R G B WH GR BL
Grey Scale #13
C M Y K
Part Code ST1316
DANES PICTA .COM
A 1 2 3 4 5 6 M 8 9 10 11 12 13 14 15 B 17 18 19

Colour Chart #13
Blue
Cyan
Green
Yellow
Red
Magenta
White
3/Color
Black
Inches
Centimetres
DANES PICTA .COM

LA VOLONTÉ D'AGIR

FEU ET MOUVEMENT

COMMANDANT HANGUILLART

A L'ÉCOLE DE LA GUERRE

LA VOLONTÉ D'AGIR

FEU ET MOUVEMENT

PATROUILLES DE GUERRE

EXTRAITES D'UN RECUEIL DE PLUS DE 1.000 OPÉRATIONS DE CETTE NATURE

AVEC 37 CROQUIS HORS TEXTE

XXIX.9.

BERGER-LEVRAULT, ÉDITEURS
NANCY-PARIS-STRASBOURG
1920

Biblioteka Naukowa AGH
48710
B. W.
KRAKÓW
7725/II

PRÉFACE

DES PATROUILLES ET DES PATROUILLEURS

Une des lois fondamentales de la guerre, un principe immuable, une des conditions essentielles du succès est : *la surprise.*

Il faut donc s'efforcer de surprendre l'ennemi et, comme corollaire, de ne pas se laisser surprendre par lui. Quel moyen employer dans ce but?

Agir, agir, et agir partout, toujours, malgré tout, quand même. Cette action revêt deux formes invariables, tantôt alternatives, tantôt simultanées : *le feu et le mouvement.*

Comment *surprendre* l'ennemi? En le harcelant sans cesse, en épiant ses moindres mouvements ou ses négligences et ses fautes pour en tirer parti sans retard. Comment éviter de l'être? De la même façon. L'action est une arme à deux tranchants : elle évite de subir la volonté de l'ennemi, elle permet de lui imposer la sienne. En petit, comme en grand, l'expérience de la guerre en est la démonstration constante.

Pour épier l'ennemi, le surprendre et ne pas être surpris, quels procédés mettre en œuvre? Une vigilance de tous les instants, de jour comme de nuit, mais non une vigilance purement passive : une *vigilance active.* La vigilance passive ne peut mettre à l'abri que de la surprise immédiate. C'est insuffisant. La vigilance active met en garde *contre les préparatifs de la surprise.* Elle renseigne. Elle permet donc, non seulement de la déjouer et de la faire avorter, mais encore de surprendre soi-même quiconque croyait et espérait vous sur-

prendre. Quelle forme devra revêtir, pour l'infanterie, cette vigilance active? Tandis que la vigilance passive sera l'œuvre de ce qu'on appellera, suivant les lieux et les circonstances, sentinelles, guetteurs, observateurs, la vigilance active sera la mission des *patrouilleurs*.

C'est la distinction qu'établissait fort judicieusement *notre bon vieux service en campagne* en divisant le service de sûreté en partie fixe et en partie mobile. De ne pas l'appliquer, on a eu souvent à se repentir amèrement; de l'appliquer, on s'est toujours trouvé bien. Ç'a été une des grandes occupations des longs jours et surtout des longues nuits de la guerre de tranchées qui a duré plus de trois ans. Les résultats en apparaissaient parfois dans les communiqués. *Pour l'avoir* fait, quelles que fussent les circonstances de temps, de lieux, de fatigue, l'auteur de ces lignes peut se féliciter de n'avoir jamais, au cours de la guerre, été surpris, et parce que, simultanément, il s'efforçait toujours de prendre de suite l'ascendant moral et la supériorité du feu, de n'avoir jamais été attaqué à fond et d'avoir pu attaquer favorablement quand l'occasion s'en présentait et que le besoin s'en faisait sentir. N'est-ce pas d'ailleurs le procédé qu'ont appliqué nos meilleurs généraux et qui nous a valu la victoire?

Mais ne nous lançons pas dans la *haute stratégie* ni dans la *grande tactique;* restons dans une sphère plus modeste et dans le domaine de la *lutte de tous les jours*.

Il faudra donc faire agir constamment des patrouilleurs. *Mais quels patrouilleurs?* les premiers venus ou des spécialistes?

La question a été fort controversée. A un moment, on a préconisé l'emploi de groupes francs formés de volontaires, exercés spécialement à ce rôle et commandés par des chefs choisis. Plus tard, on n'en a plus voulu entendre parler. On a dit : *c'est bon pour les Allemands.* Le soldat français possède assez de qualités pour remplir ce rôle sans spécialisation. A peine

vrai avec des troupes actives où cependant, dès le temps de paix, les patrouilleurs étaient sélectionnés et préparés, c'est totalement faux pendant la guerre. On n'improvise pas de bons patrouilleurs.

Les patrouilleurs d'occasion n'ont ni l'œil ni l'oreille habitués à l'obscurité; ils ne savent pas cheminer et ramper sans bruit; ils ne savent pas cisailler des réseaux de fil de fer sous le nez des sentinelles ennemies; ils n'ont pas la patience, le sang-froid, l'audace, l'habileté qui ne peuvent être que la conséquence de qualités naturelles et la résultante d'une éducation et d'une expérience toutes spéciales. Résultat : pertes parmi eux et effet manqué.

Une longue expérience personnelle permet de s'inscrire en faux contre une telle opinion.

Il faut des spécialistes, comme en tout. Et ceci, considéré du point de vue rendement. On a prétendu aussi que c'était priver les compagnies de leurs meilleurs éléments. Que vaut ce prétexte si l'on considère que ce groupe travaille au profit de toutes les unités en secteur et prépare à chacune les meilleurs éclaireurs pour le moment où la guerre passera de la forme de tranchées à la forme en rase campagne?

Doit-on exclure de ces spécialistes, sous prétexte qu'ils auront plus d'occasions de se distinguer et par suite d'acquérir citations et croix de guerre, des gens de sac et de corde qui ont vécu en marge des lois, qui ont subi des condamnations?

Doit-on n'y admettre que de bons et honnêtes jeunes gens sans tache? Ceci dépend du point de vue auquel on se place. Au point de vue théorique purement moral : oui; au point de vue pratique du but à atteindre : non; car les premiers, qui sont des risque-tout, qui ont à se racheter, qui ont l'habitude et le goût de la lutte, qui, le plus souvent, n'ont peur de rien, qui ont confiance en eux-mêmes, montreront toujours plus d'audace et oseront plus que les seconds. Et c'est ce qui

importe par-dessus tout dans ce genre de travail. *En tout, il ne faut jamais perdre de vue le but.* En outre, ils risquent davantage et plus souvent. Lesquels est-il préférable d'exposer?

Notre choix étant établi sur ces bases, que convient-il de faire ? D'abord les exercer constamment, au repos : jeux, courses, sauts, luttes, reptation, cisaillement, lancement de grenades, fouilles d'abris, transmission de renseignements, entente, solidarité. Ensuite, dès qu'on est face à l'ennemi, les avoir constamment en action, surtout de nuit.

Un groupe de ce genre, qu'on l'appelle groupe franc ou groupe de patrouilleurs d'élite, a agi sans interruption, a obtenu des résultats excellents et appréciés tant par les renseignements recueillis que par les prisonniers capturés, par la sécurité apportée à la troupe qu'il couvrait, par l'inquiétude causée à l'ennemi. La lettre suivante, datée du 29 mars 1918, du général Chauvet, bon juge et bon arbitre, dont il dépendait, permettra d'en juger :

« Je considère comme un devoir et je me fais un agréable plaisir de vous adresser toute ma satisfaction.

« Depuis votre arrivée dans le secteur actuel, votre beau bataillon a exécuté des patrouilles nombreuses et chaque jour plus audacieuses. Sans pertes, vos braves ont obtenu de beaux résultats et fait à plusieurs reprises des prisonniers. Il y a mieux encore.

« Le 27, à 16 heures, je transmets un ordre à votre colonel. Il s'agit de faire d'urgence des prisonniers ; la situation l'exige.

« Immédiatement l'ordre reçu, dans un sentiment du devoir qui vous fait honneur, vous faites comprendre à vos braves qu'il faut qu'ils travaillent pour ceux qui se battent là-bas.

« La nuit suivante, sans préparation, avec la seule volonté de réussir, ils se mettent à l'œuvre avec leur valeur et leur bravoure habituelles.

« Le résultat, s'il n'a pas donné ce que l'on désirait, n'en est pas moins très beau. Dans une lutte corps à corps, à 600 mètres

de nos lignes, dans la tranchée ennemie, vos patrouilleurs tuaient quatre Allemands et revenaient sans pertes dans nos lignes. A côté de l'acte, à côté du résultat, il y a autre chose : le geste du chef et de ses poilus. Ce geste, il est de ceux qu'on n'oubliera jamais. »

Le travail de ce groupe, travail de beaucoup de jours et de presque toutes les nuits, a été noté au jour le jour. Nous n'en extrairons ici que quelques actes démonstratifs destinés à montrer ce qu'un tel groupe peut faire, ce qu'il a fait, ce qu'a valu son action. Les exemples choisis ne sont pas ceux que le succès a couronnés, mais ceux qui comportent un enseignement.

Ceci est de la guerre véritable, de la *guerre vécue*. Ce n'est pas de la théorie, de l'imagination; c'est du service de *guerre*. Du plus important dans la vie quotidienne en dehors des jours de combat. C'est la monnaie courante de la vie en campagne.

On y lira des observations qui, toutes, découlent de ce qui vient d'être exposé et des principes suivants :

Le devoir n'est pas rempli quand une patrouille a défilé la parade et s'est contentée d'un compte rendu au retour, vague, fictif, mensonger ou nul.

Une patrouille doit *avoir un but*. Sauf impossibilité, ce but doit être atteint. N'avoir pu l'atteindre n'entache pas l'honneur militaire de celui qui a accompli tous les efforts pour y parvenir.

Le *compte rendu* doit être exact, véridique, clair, complet, précis, aussi concis que possible et parvenir en temps utile pour que le renseignement puisse être exploité. Ceci demande de l'habitude et de l'expérience en dehors des qualités naturelles et ne s'improvise pas non plus.

On pourra trouver sévères, dures même parfois, les critiques de ces petites opérations. Elles le sont en effet. C'était voulu, prémédité. La guerre n'est pas affaire de sentiment. Il y faut

frapper fort pour être entendu, pour que la leçon marque une empreinte indélébile. La partie est trop grave pour permettre la faiblesse. Enfin, les meilleures volontés ont quelquefois besoin d'être galvanisées. C'est ainsi qu'on obtient des âmes de fer dans des corps d'acier.

C'est dans cet esprit qu'il faut les comprendre. Le savoir, l'ardeur, le succès, la confiance, l'estime, la satisfaction du devoir accompli, les récompenses, en sont le prix que tous apprécient ensuite. Ce n'est pas sans avoir beaucoup travaillé et beaucoup souffert qu'on les gagne.

A L'ÉCOLE DE LA GUERRE

LA VOLONTÉ D'AGIR

FEU ET MOUVEMENT

PATROUILLES DE GUERRE

1

Reconnaissance offensive.

Nuit du 6 au 7 septembre 1916, de $23^h 30$ à $4^h 30$.
Ordonnée par le chef de bataillon.
Exécutée par l'adjudant chef Rouyer.

Mission : Coup de main sur un P. P. se trouvant maison A ou sur les sentinelles se trouvant à proximité. S'emparer de tout ou partie du P. P. ennemi occupant cette maison ou, tout au moins, des sentinelles qui doivent se trouver en avant au pied d'un gros noyer isolé.

Effectif : 1 adjudant chef, 2 sergents, 1 caporal, 26 hommes.

Rapport. — A $23^h 30$, la reconnaissance s'est portée à 100 mètres en avant du gros noyer (Voir croquis) qui se trouve à 150 mètres au nord-est de la maison A (Voir croquis). La reconnaissance observe pendant une demi-heure. A $0^h 30$, chaque fraction se porte à l'emplacement qui lui était désigné, et le groupe qui devait couper le réseau de fil de fer et faire le coup de main sur le P. P. commence à 1 heure.

Description du réseau a 20 mètres au-dessus du noyer. — Un treillage d'une hauteur de $1^m 50$ forme bordure du premier réseau ennemi. Ce réseau est très épais (6 ou 7 fils barbelés très bien entrecroisés et de gros modèle) d'une largeur de $3^m 50$ environ. Le

deuxième réseau de fil de fer se trouve à environ 5 mètres en arrière du premier. Ce dernier est également en fil de fer barbelé, mais ce fil est posé dans tous les sens sur des cadres en bois d'une dimension variant entre 1 mètre et 1m 50. Ces cadres sont maintenus en terre par de petits piquets imperceptibles et, entre eux, par le fil de fer barbelé.

Le premier réseau a été entièrement coupé et terminé à 2 heures environ. Le travail a dû cesser pendant trois quarts d'heure par suite des nombreuses fusées ennemies venant tomber à cet emplacement. Le deuxième réseau a été commencé à 2h 45, mais à peine le travail était-il commencé que les soldats Dain et Hupin recevaient du boyau deux coups de revolver et deux grenades qui ne les atteignirent pas. Aussitôt ils se mirent à plat ventre. Quelques minutes plus tard, deux coups de fusil partaient de la maison A sur les mêmes hommes. Se voyant éventée, la fraction de six hommes que commandait le caporal Palluau décida d'attaquer à coups de grenades la sentinelle double qui se trouvait au pied du noyer. Aussitôt le groupe commandé par le sergent Lamotte se joignait à ce dernier pour le renforcer. Les deux sentinelles ont été certainement touchées, car des plaintes partirent de leur emplacement d'observation. A 3h 20, une fusée partant de la maison A permet à l'adjudant chef Rouyer, qui faisait face à cette dernière, de découvrir un détachement ennemi (30 hommes environ) qui se préparait à faire un bond sur le flanc des deux fractions engagées. La fraction de soutien de l'adjudant chef Rouyer n'étant pas éventée par l'ennemi décida d'attaquer franchement ce groupe qui se trouvait à environ 100 mètres de lui en se faisant soutenir sur la droite par la mitrailleuse qui bat la route de Landersbach. Il fit exécuter à sa fraction un feu à répétition de huit cartouches. L'ennemi se voyant surpris sur son flanc fit un mouvement de repli sur son point de départ. L'adjudant chef Rouyer fit faire à sa fraction un bond d'une dizaine de mètres et lança une douzaine de grenades. De nombreuses fusées partant des lignes ennemies ont permis à l'adjudant chef Rouyer de constater que l'ennemi avait complètement disparu dans ses lignes.

L'ennemi a riposté par des coups de fusil dont le tir était beaucoup trop haut et a lancé une quinzaine de grenades.

La fraction ennemie de 30 hommes n'a laissé aucun mort sur le terrain; toutefois cette fraction étant en formation serrée a dû avoir des blessés.

La fraction de soutien de l'adjudant chef Rouyer se replia sur la dernière maison de Sondernach et y resta jusqu'à 4 heures de façon à rétablir la liaison avec les fractions de gauche. Ces dernières restèrent en observation pendant une demi-heure et ensuite commencèrent leur mouvement de repli.

La reconnaissance n'a eu aucun blessé. Nuit noire.

Rentrée à 4^h 30.

Observations du chef de bataillon. — Le groupe franc a fait de son mieux, mais comme très souvent pour ne pas dire presque toujours, le but essentiel a été perdu de vue au moment critique, sans doute sous le coup de l'énervement, du long travail d'approche accompli, de l'émotion résultant de la proximité des coups de feu et de l'appréhension d'être cerné. Ce but était non pas d'attaquer et de tuer sentinelles et P. P., mais de s'en emparer. Il semble donc, autant qu'on peut en juger sans avoir été soi-même aux prises, qu'il eût fallu, l'éveil donné, se tapir, faire le mort longuement et attendre le moment propice de poursuivre à fond l'exécution de la mission sur l'ennemi déjà vu ou sur celui qui serait venu voir. Il est évident qu'il aurait fallu pour cela un très grand sang-froid, une maîtrise de soi peu commune. L'entreprise sera à renouveler, mais pas tout de suite.

2

Reconnaissance offensive.

Nuit du 8 au 9 septembre 1916, de 20 heures à 4 heures.
Ordonnée par le chef de bataillon.
Exécutée par le sous-lieutenant Hubert.

Mission : S'emparer d'un P. P. ou, tout au moins, des sentinelles se trouvant dans la Tranchée en dentelle.

Effectif : 1 sous-lieutenant, 1 adjudant chef, 3 sergents, 2 caporaux, 24 hommes.

Rapport. — La section des éclaireurs est partie à 20 heures par le P. P. n° 5 de b^3 et s'est portée au petit poste désigné par trois bonds successifs et en deux colonnes : colonne de gauche, sous-lieutenant Hubert ; colonne de droite, adjudant chef Rouyer ; pointe de 6 hommes.

Premier bond A : arrêt, observation de 20 minutes. Un chien sentinelle ennemi aboie quatre fois pendant l'observation ; cet aboiement semble venir de l'Ilien-Kopf.

Deuxième bond B : arrêt de 30 minutes. Des bruits semblant venir de l'Ilien-Kopf sont signalés.

Troisième bond : la section s'est portée au réseau de la Tranchée en dentelle C (Voir croquis). Les six hommes de tête de chaque colonne ont commencé à couper les réseaux à 23 heures.

Description des réseaux. — A cet endroit il existe trois réseaux de fil de fer barbelé. Le premier a environ 80 centimètres de hauteur, réseau simple, quatre fils de fer. Deuxième réseau, simple également, fait en croisillons, réseau fort garni, fil barbelé américain, hauteur 1 mètre. Troisième réseau, très fortement entrecroisé, largeur $3^m 50$, hauteur 1 mètre. Le passage dans le premier réseau a été terminé à $23^h 30$, le deuxième à $0^h 15$. Pendant que les hommes étaient occupés à couper le troisième réseau, ils aperçurent deux hommes qui semblaient faire une ronde entre deux postes à l'intérieur des réseaux, ce qui retarda beaucoup le travail, attendu qu'à chaque passage les hommes devaient cesser de travailler pour se coucher. Cette ronde s'est répétée cinq fois. Vers $2^h 45$, alors que la coupe du réseau allait être terminée, les travailleurs aperçurent deux hommes venant de la gauche et se trouvant entre le deuxième et troisième réseau. Ces hommes, ayant très probablement entendu du bruit, se couchèrent dans les hautes herbes. Au bout de quelques minutes, ils voulurent se relever, mais à cet instant, le groupe des travailleurs fit feu dans leur direction. Les deux hommes ripostèrent par trois coups de fusil ; un des deux fut touché et l'autre criant : « Patrouille française ! » se coucha. C'est alors que le groupe de travailleurs bondit sur ces deux hommes et fut assez heureux pour

s'en emparer, l'un blessé et l'autre sans blessure. Ceci se passa sur la colonne de droite. Aussitôt le groupe d'éclaireurs se reforma et commença le mouvement de repli dans les mêmes conditions qu'à l'aller.

Rentrée par le P. P. de b^3 à 5 heures.

Observations du chef de bataillon. — Cette patrouille, qui a obtenu le résultat recherché et désiré, a été bien conduite et a bien opéré. Cependant, elle a encore une fois commis une faute en tirant. Sans cette faute, elle se serait sans doute emparée des deux hommes vivants, tandis que, si elle a pu ramener intact l'un des deux, le sous-officier, l'autre a été blessé grièvement et est mort avant qu'on ait pu en tirer aucun renseignement. Le fait que cette capture intéressante a été faite à l'intérieur même des réseaux de l'ennemi, loin de notre ligne et sur une pente escarpée, augmente le mérite de ses auteurs. Il y a lieu d'espérer que ce ne sera qu'un commencement et qu'on opérera de mieux en mieux. On aurait pu aussi reprendre l'opération sur le P. P. qui ne s'est pas alerté.

Note du Chef de bataillon à communiquer aux compagnies.

Près de deux mois d'efforts, quatre nuits consécutives de veille et d'entreprises viennent de conduire le groupe d'éclaireurs à la capture de deux Boches : un sous-officier et un soldat, qu'ils ont pris dans leurs propres réseaux de fil de fer, après avoir coupé deux et presque trois des réseaux qui couvraient leur tranchée. Cette petite affaire, qui fait honneur, non seulement aux éclaireurs, mais encore à tout le bataillon, montre que le courage, l'habileté, la persévérance, le mépris raisonné du danger, finissent toujours par triompher. Il faut vouloir fermement et avec opiniâtreté et ne jamais perdre la patience qui est la loi principale de cette guerre. En outre, tous les soldats français doivent être fermement convaincus de leur supériorité absolue sur le soldat allemand. Ce dernier est un bon soldat discipliné : il serait ridicule et puéril de ne pas le reconnaître et ce serait abaisser notre propre mérite. Mais il n'est pas fin, agile et malin comme le nôtre et, pris individuellement,

il est toujours moins courageux, moins brave. La preuve en est faite chaque jour tant à Verdun que sur la Somme et partout. Donc, quand quelqu'un crie : « Voilà les Boches ! » loin d'être le signal d'une panique, ce doit être celui de sauter dessus hardiment, résolument. Presque toujours ils fuiront ou se laisseront prendre parce que nous aurons l'ascendant de la bonne cause et de la volonté de vaincre.

Sous Napoléon Ier, pendant les guerres de la Grande Armée, quelques Français mettaient en fuite des masses ennemies uniquement par la terreur qu'ils leur inspiraient.

Il faut qu'il en soit de même maintenant. Plus cela ira, plus il en sera ainsi. Le meilleur moyen d'éviter et de supprimer le danger c'est de courir au-devant. Le moral de l'ennemi est déjà très atteint par le blocus qui affame les familles, par l'héroïque résistance de Verdun, par les victoires sur la Somme, par le nombre croissant de ses ennemis. Plus on le harcèlera, plus la besogne deviendra facile et fructueuse. Il faut donc agir, agir tout le temps.

Il est bon que tout le monde sache que les Boches qui sont devant nous sont en ligne depuis le 2 juillet, qu'ils n'ont pas de réserves importantes derrière eux, qu'ils sont mal nourris. Le matin, à 6 heures, ils prennent le café ; à 11h 30, ils ont une soupe avec quelques légumes et quelques petits morceaux de viande qui nagent dans le bouillon ; à 18 heures, fromage, ou saucisse, ou marmelade, café, thé ou cacao ; ni vin ni bière. 50 grammes de pain noir par jour.

Comparez cette alimentation avec la nôtre !

Le sous-officier et le soldat que nous avons pris étaient maigres comme des harengs saurs.

Conclusion. — Être très agressif, très entreprenant. Être convaincu qu'on vaut mieux que son ennemi. Se garder avec la plus grande vigilance en tous lieux, en toutes circonstances. Redoubler d'attention les nuits prochaines parce que l'ennemi essaiera sûrement de nous rendre la pareille. Il faut qu'alors il se fasse encore prendre au lieu de prendre. Cela dépend de nous. Notre cri de guerre doit être : « Sus aux Boches ! » qu'il faut prendre et détruire

par tous les moyens. Le ...e bataillon vient de se distinguer; le chef de bataillon est persuadé qu'il aura à cœur de continuer, et de plus en plus brillamment.

P.-S. — La troupe qui est devant nous et qui est en ligne depuis le 2 juillet, se compose de tireurs de montagne wurtembergeois. A droite et à gauche de notre secteur sont des Bavarois.

Le tour de cette nuit a été bien joué. Ils nous attendaient vers Landersbach, on les a pris ailleurs après avoir coupé leur premier et leur deuxième réseau à leur nez et à leur barbe et entamé le troisième. Ceci fait le plus grand honneur au sergent Lamotte, au soldat Dain, à tous les éclaireurs et montre ce que peuvent des hommes adroits et qui n'ont pas peur.

Rapport sur une capture de prisonniers par ruse.

10 septembre 1916.

J'ai l'honneur de vous rendre compte de ce qui suit :

Ayant hérité ici d'une situation irrégulière et condamnable en elle-même consistant en relations établies entre nos prédécesseurs et l'ennemi, nous résolûmes aussitôt de la mettre à profit pour capturer un ou plusieurs Boches. En même temps que nous recherchions ce résultat par le mouvement et la force, nous l'avons recherché ici par la ruse. Nous avons été assez heureux pour réussir par les deux moyens et nous nous en réjouissons puisqu'on avait besoin de prisonniers et que nous cherchions à en faire depuis deux mois.

Le premier moyen nous a donné un résultat il y a deux jours, le second nous en donne un aujourd'hui.

Voici comment il a été procédé : le capitaine Poirier a utilisé pour cela le sergent Compain, de la ...e compagnie, qui parle couramment l'allemand populaire. Celui-ci, après avoir noué avec un soldat ennemi des relations que la proximité des lignes ennemies permettait, n'a pas hésité à sortir, au péril de sa vie, de notre ligne et à aller lier conversation avec le Boche, tout près de chez lui. Il a très habilement procédé. Il a échangé avec lui du pain pour des



cigares, a su endormir sa défiance en se faisant passer pour un soldat, un ouvrier, et, plusieurs soirs de suite, est allé à sa rencontre.

Il s'est assuré que l'homme n'était pas armé et a résolu de l'enlever et de l'amener dans nos lignes, ce qu'il a fait cette nuit avec l'aide du soldat Valier. Son mérite est d'autant plus grand que ce Boche l'avait prévenu que son sous-officier décoré de la croix de fer projetait de son côté de s'emparer de lui. Le capitaine Poirier surveillait tous ces entretiens. D'autre part, je savais que les Boches demandaient souvent du pain aux nôtres, qui ne leur répondaient pas. Aujourd'hui même, le capitaine Gude, qui se trouvait dans la tranchée, entendit un Allemand crier : « Kamerad, Kamerad ! as-tu des cigarettes ? » et eut le plaisir de constater que deux guetteurs à nous, placés non loin de là, mais qui ignoraient sa présence, ne répondaient rien. D'ailleurs, je crois qu'avec nos hommes originaires des pays envahis, il n'y a pas à redouter ces compromissions interdites. Malgré cela, on y veille, et la consigne est respectée. Nos hommes, qui haïssent l'Allemand, étaient au courant de ce qui se tramait.

Ci-joint un mot lancé par un Allemand dans la compagnie voisine (...e) peu de temps après la capture du prisonnier : « Maintenant, la parole sera aux engins. »

3

Patrouille de reconnaissance.

Nuit du 15 au 16 septembre 1916, de 20 heures à 1h 30.
Ordonnée par le chef de bataillon.
Exécutée par le sous-lieutenant Hubert.

Mission : Essayer de faire dévoiler à l'ennemi l'emplacement de ses postes et leur force en vue d'une opération ultérieure, dans le secteur compris entre le P. P. 8 et A3.

Effectif : 1 sous-lieutenant, 2 sergents, 1 caporal, 24 hommes.

Rapport. — Le temps étant couvert le soir, j'ai emmené toute la section. Départ 20 heures.

J'ai fait placer les hommes dans le boyau de communication

entre le P. P. 8 et A^3 et ai fait ouvrir le feu sur la lisière du bois en face. Mais l'ennemi ne répondit pas : aucun coup de fusil ne fut tiré ni à droite ni à gauche. En revanche, de nombreuses fusées ennemies furent lancées malgré le clair de lune qui donnait à ce moment. Je crois qu'ils ont reçu l'ordre de ne pas répondre, car, ayant cessé le feu et l'ayant repris une demi-heure plus tard, cette fois encore aucun coup de feu ne fut tiré par l'ennemi. Je suis resté sur place jusqu'à $0^h 30$ sans rien voir ni rien entendre. J'ai appris par le sergent du ...e, qui commande le poste dans la ferme près de la Fecht, que le groupe d'éclaireurs du ...e bataillon avait opéré dans cette région pendant cinq ou six jours de suite voilà une huitaine de jours.

Observations du chef de bataillon. — L'attitude de l'ennemi montre ou bien que, faible dans cette partie, il ne veut pas révéler sa faiblesse, ou bien que, flairant un coup, il nous tend un piège, car il n'est pas dans ses habitudes de ne pas répondre au feu. En conséquence, le sous-lieutenant Hubert et l'adjudant chef Rouyer, avec un sous-officier chacun, alterneront aujourd'hui dans une observation diurne prolongée, attentive et intense de cette partie du front adverse en vue de mettre à exécution le plus tôt possible la mission qui leur a été donnée. Il eût fallu, dans la seconde moitié de cette nuit, tâter d'une autre façon puisque celle-ci ne rendait pas.

4

Reconnaissance offensive.

Nuit du 4 au 5 octobre 1916, de 21 heures à 2 heures.
Ordonnée par le chef de bataillon.
Exécutée par le sergent Lamotte.

Mission : Couper les fils de fer au nord de la maison qui se trouve sur le sentier qui monte de Landersbach à la Tranchée en dentelle. S'emparer du P. P. et de la mitrailleuse qui se trouve dans cette maison.

Effectif : 2 sergents, 1 caporal, 19 hommes.

Rapport. — La reconnaissance sort à 21 heures par le P. P. 4 et se divise en trois groupes. Ces derniers se dirigent vers l'objectif désigné en plusieurs bonds successifs. Jusqu'à 23h30, la progression est normale, rien à signaler. A ce moment le ciel se couvre et devient très noir, l'on ne peut plus rien distinguer; il est impossible de continuer la marche en avant. Me trouvant à environ 100 mètres des fils de fer ennemis, je fais placer les patrouilles en fer à cheval pour pouvoir observer et ne pas être surpris. A 24 heures, la pluie se met à tomber à torrents. Comptant sur une éclaircie pour pouvoir continuer la progression, je restai sur place jusqu'à 1h30. A ce moment, voyant que le temps ne changeait pas et que les hommes étaient trempés et grelottants de froid, je décidai de commencer le mouvement de repli. Rien ne fut remarqué pendant l'observation. Rentrée par le P. P. 4 à 2 heures.

Observations du chef de bataillon. — Il est fâcheux que les éclaireurs n'aient pas compris que l'obscurité et la pluie (bruit et gêne pour les veilleurs ennemis) leur créaient des conditions favorables pour couper les réseaux dont ils s'étaient approchés. Ils se sont mouillés et gelés pour rien. L'opération encore une fois ratée sera reprise à satiété jusqu'à résultat satisfaisant. Je veux faire pénétrer dans leur esprit qu'il ne faut jamais se contenter d'un demi-effort et perdre ainsi le bénéfice de leur peine et de leur travail, surtout quand ils touchent au but. Ils y étaient parvenus une fois, il faut absolument y revenir. Organisation, audace, persévérance et ténacité sont la loi de cette guerre; il faut qu'ils se pénètrent de cette vérité et agissent en conséquence. L'opération sera reprise dans la nuit du 6 au 7 et, si elle n'aboutit pas, dans la nuit du 7 au 8.

5

Reconnaissance offensive.

Nuit du 6 au 7 octobre 1916, de 21 heures à $4^h 15$.
Ordonnée par le chef de bataillon.
Exécutée par le sergent Lamotte.

Mission : Couper les fils de fer au nord de la maison qui se trouve sur le chemin qui monte de Landersbach à la Tranchée en dentelle et s'emparer d'un P. P. qui se trouve dans cette maison.

Effectif : 2 sergents, 1 caporal, 19 hommes.

Rapport. — La reconnaissance sort à 21 heures par le P. P. 4 et aussitôt se divise en trois groupes. Jusqu'à 23 heures, la marche en avant a été très lente par suite du temps trop clair. A $0^h 15$, arrivée à proximité des fils de fer : la patrouille de tête essuie deux coups de feu d'une sentinelle avancée qui se replie aussitôt dans ses réseaux. La patrouille se place en observation jusqu'à 1 heure. A ce moment, n'ayant rien entendu d'anormal, le groupe de tête se met en marche ; deux grenades sont lancées de la tranchée ennemie et des coups de fusil sont tirés dans notre direction. Le groupe de tête répond immédiatement en lançant des grenades sur le petit poste ennemi et se replie sur le gros de la reconnaissance. Je fis exécuter deux feux de salve dans la direction du P. P. et, me voyant découvert, je me repliai de 50 mètres. Après une heure d'observation le groupe de tête essaya de se reporter en avant, mais aussitôt de nouveaux coups de feu furent tirés dans sa direction. Me voyant dans l'impossibilité d'avancer de nouveau, je décidai de rester en observation sur place pour tâcher de surprendre une patrouille ennemie. A $3^h 30$, ne voyant rien de nouveau, je fis commencer le mouvement de repli. Rentrée par le P. P. 4 à $4^h 15$.

Observations du chef de bataillon. — Il eût été préférable que le groupe de tête ne répondît pas par des grenades et que l'ensemble n'exécutât pas des feux, surtout des feux de salve, révélant sa force véritable. Le silence devant un mauvais chien qui grogne ou devant un apache, l'impressionne davantage et le tient mieux en

respect tant qu'il n'avance pas. Il y aurait eu, en outre, l'avantage de pouvoir reprendre avec plus de chances au bout d'une heure ou deux d'attente ; l'ennemi aurait cru le groupe parti. Le groupe de tête n'aurait pas dû se replier, mais se tapir. Il paraît difficile maintenant de reprendre à nouveaux frais sur ce point, du moins avant un certain temps. On changera encore d'objectif.

6

Reconnaissance.

Nuit du 10 au 11 octobre 1916, de 1h 30 à 4h 45.
Ordonnée par le chef de bataillon.
Exécutée par le sous-lieutenant Mourlon.

Mission : Reconnaître les lignes ennemies à la corne du bois de Rossmatt.

Effectif : 1 officier, 2 sergents, 1 caporal, 15 hommes.

Rapport. — Sortis à 1h 30, malgré le clair de lune et le vent du sud-ouest qui, soufflant assez fort, contrariait énormément la marche de la reconnaissance, de P1, nous sommes montés le long des haies de façon à laisser les fermes reconnues hier au sud. Arrivés à la corne de leur premier réseau, nous avons trouvé un cadavre boche dont l'état de décomposition avancée indiquait un séjour d'une quinzaine sur le terrain. Ci-joint sa patte d'épaule, la grenade qu'il portait au ceinturon, son ceinturon et une cisaille toute neuve qu'il avait placée à côté de sa grenade. De par sa position, il paraît avoir été atteint en réparant le réseau, car le corps était à côté d'un piquet auquel était enroulée une bobine prête à être déroulée et son fusil couché près des fils de fer. Nous avons ensuite longé le réseau pendant une centaine de mètres en descendant vers le sud, et pendant notre arrêt, aucun bruit, aucune lumière, aucune lueur de cigarette ne s'est montrée à la lisière du bois. Quelques coups de fusil du sommet de l'Épingle à Cheveux ont été tirés vers la vallée de la Fecht sur la compagnie de droite, mais le terrain ne nous permettait pas de voir d'où partaient les lueurs. Nous sommes rentrés

en longeant le réseau boche qui vient rejoindre le nôtre entre P. o et P. 1 et par le P. 1 de C. 1.

Observations du chef de bataillon. — Bonne patrouille. Le fait que l'ennemi ait laissé le cadavre d'un des siens le long de son propre réseau sans l'enlever pour l'inhumer, montre une fois de plus combien il est tenu en respect et qu'il ne sort pas du tout, car, si près de lui, ce cadavre n'eût pas dû rester là. Fait envoi du fusil, du ceinturon et de la patte d'épaule. Je demande à conserver la cisaille qui est du grand modèle, ressemble aux nôtres et peut nous servir.

7

Reconnaissance offensive

Nuit du 12 au 13 octobre 1916, de $17^h 30$ à 20 heures.
Ordonnée par le chef de bataillon.
Exécutée par le sous-lieutenant Mourlon.

Mission : Enlever le P. P. qui se trouve dans la corne du bois en face de l'ancien poste de Rossmatt.

Effectif : 1 officier, 2 sergents, 1 caporal, 16 hommes.

Rapport. — Sortie à $17^h 30$ par le P. o, la reconnaissance était fractionnée en deux patrouilles. La première patrouille de 6 hommes, commandée par le sergent Lamotte, longeait le réseau de fil de fer boche et, en descendant vers le sud, arrivée au chemin creux, se dirigeait vers la ferme. La deuxième fraction montait le long de la haie jusqu'à la ruine. La rencontre se fit assez rapidement et assez facilement. Une observation minutieuse nous permit de constater un calme complet dans les lignes.

Deuxième partie. — Le sergent Hamar et 4 hommes remontent vers l'est en longeant la haie, le sergent Lamotte descend vers le sud et le gros de la fraction utilise le côté ouest, pour se faufiler dans une éclaircie donnant sur le P. P. à enlever. L'éveil est vite

donné par les chiens (grognements suivis de deux légers aboiements et coups de sifflet courts et bas comme hier). Immédiatement des bruits de pas se font entendre en lisière du bois, en arrière du poste et nous nous rendons compte que l'alerte est donnée sur ce saillant. La flanc-garde gauche fait immédiatement demi-tour et vient me couvrir à droite pendant que le centre et le gros de la reconnaissance s'immobilisent sur place. La lune s'élevant rapidement rend la situation dangereuse, et l'ordre de rentrer est donné, les bruits d'alerte n'ayant pas cessé dans la tranchée ennemie (culasses remuant, commandements entendus).

Observations du chef de bataillon. — Bonne patrouille, bien menée, mais sortie trop tôt. Il sera préférable d'opérer dans la seconde moitié de la nuit, ce qui se fera lorsque la phase de la lune le permettra.

L'ennemi paraît, tant par la constatation de cette nuit que par celle des précédentes, posséder un grand nombre de chiens sur son front. Il est évident que, lorsqu'on est peu nombreux, les chiens préservent efficacement de la surprise. Si, à cette excellente mesure de garde on ajoute des mitrailleuses et des engins suffisamment nombreux et judicieusement placés, bien pourvus de munitions, il devient extrêmement difficile pour l'assaillant d'entreprendre et, surtout de réussir un coup de main. Nous en faisons une expérience prolongée, fatigante et un peu décevante qui ne nous empêchera pas de continuer.

---

8 et 8bis

Embuscades.

Nuit du 18 au 19 octobre 1916, de 17^{h}30 à 23 heures.
Ordonnées par le chef de bataillon.
Exécutées par les sergents Lamotte, de la ...^{e} compagnie, et Hamar, de la ...^{e} compagnie.

Missions : 1° Embuscade dans les ruines de la 2e ferme de Mättle.
2° Embuscade au gros arbre situé à 200 mètres au nord-est des ruines de Heiden.

Effectifs : 1° Le sergent Lamotte et 7 hommes.
2° Le sergent Hamar, le caporal Paluau et 7 hommes.

Rapport. — *1re patrouille.* — Sortie à 17h30 par le P. P. 1 *bis*, la patrouille se porta en trois bonds à l'emplacement désigné. Trois hommes fouillent aussitôt la ferme de droite et ne remarquent rien. A 18h15, des coups de sifflet partent d'un P. P. et se répètent sur toute la ligne. Quelque temps après, un grognement se fait entendre suivi d'un deuxième peu après et, à la lueur d'une de nos fusées, un chien fut aperçu repartant vers les lignes ennemies. Plusieurs fois, il refit le chemin, mais il fut impossible de l'approcher. Aucun bruit de travaux ne fut entendu, aucune fusée ne fut lancée. A 22 heures, je fis commencer le mouvement de repli.

2e patrouille. — A 22h15, sortie par le P. P. 5, se porte en deux bonds à l'emplacement indiqué. A 21h15, six fusées boches sont lancées de la maison de Landersbach. Rien entendu dans les lignes boches. Rentrée à 23 heures par le même poste.

Observations du chef de bataillon. — Les patrouilleurs n'ont pas encore acquis le cran et l'esprit d'initiative qu'on souhaiterait leur voir développer. Ils ont fourni la preuve du premier défaut dans les opérations précédentes. Ils fournissent la preuve du second dans celles-ci. En outre, il n'est pas heureux qu'une embuscade de 8 ou 9 hommes reste tout entière groupée et immobile en attendant l'occasion heureuse qui se produit rarement. Elle doit détacher 3 ou 4 hommes qui se glissent vers la ligne ennemie, s'en rapprochent pour voir, entendre, rapporter des renseignements, cerner une patrouille ennemie, s'il en sort une par hasard, avec l'aide du groupe resté en place. L'opération sera reprise ce soir.

D'autre part, les comptes rendus manquent de précision. *1re embuscade :* le chien; — quelle espèce? quelle couleur? quelle navette faisait-il? combien de fois? quelle allure? Les grognements deux fois entendus venaient de la ferme n° 1. Le chien est un berger allemand roux. Il venait de la lisière du bois de Rossmatt, vers la

ferme n° 2, semblait chercher, puis repartait dans le bois. Il a fait la navette quatre fois et repartait au galop. Il avait déjà été aperçu et pris pour un renard. Ne pouvant espérer le prendre, l'embuscade devait tâcher de le tuer et de le rapporter.

2e *embuscade.* — La maison de Landersbach. — Quelle maison ? — Les fusées ; dans quelle direction ? quelle sorte de fusées ? à quel intervalle ? Les fusées partirent de la maison A ; fusées ordinaires, les six coup sur coup dans la direction des premières maisons nord de Sondernach.

9

Embuscades.

Nuit du 24 au 25 novembre 1916, de 17 heures à 6h 15.
Ordonnée par le chef de bataillon.
Exécutée par le sergent skieur Josserand (1re patrouille) ; le sergent Lamotte (2e patrouille).

Mission : Embuscade au Rocher ; surveiller les mouvements de l'ennemi. Faire des prisonniers si possible.

Effectif : 1re patrouille : 1 sergent, 1 caporal, 10 hommes.
2e patrouille : 1 sergent, 1 caporal, 9 hommes.

Rapport. — Sortie à 17 heures par le P. P. 4, la patrouille, précédée de 4 hommes, se glissa en deux bonds jusqu'au rocher. Une rapide inspection fit reconnaître qu'il n'était pas occupé, et rien en avant n'était bougé. La patrouille se forma aussitôt en deux groupes. Le groupe I se plaça dans les trous du boyau et le groupe II placé entre le rocher et les réseaux de façon à former tenaille. A 18h 30, ne voyant rien venir, la patrouille se forma en deux groupes de relève et plaça aussitôt ses sentinelles en écoute 3 et 4. L'ennemi fit sauter une dizaine de mines, 3 au point A et 7 au point *c*. A 20h 30, quelques coups de 65 furent tirés sur le point A. Quelques bruits de pioche et de pelle furent entendus, mais souvent interrompus. Aucune torpille ne fut tirée et la mitrailleuse 5 tira coup par coup,

mais plutôt sur les premières lignes. La nuit fut calme. La patrouille rentra dans nos lignes à 6^h 15 sans incident.

Observations du chef de bataillon. — La présence dans l'ancienne partie boche du fortin, constatée le 24 vers 15 heures par un guetteur de b^6, de deux Allemands revolver au poing, qu'il a cru être des officiers dont l'un faisait avec sa canne le geste de déblayer, de dégager et qui disparurent par leur ancien boyau incomplètement détruit, avant que le guetteur puisse se dégager de son trou de renard pour tirer d'un autre point, semble, à la suite du déplacement la veille de quelques chevaux de frise, indiquer une intention d'entreprise imminente. Elle ne s'est pas produite cette nuit ; elle se produira vraisemblablement d'ici peu. Il faut continuer à veiller en force suffisante. Des sonnettes ont été reliées aux chevaux de frise, l'intervalle entre la première ligne de ceux-ci et notre tranchée a été garni. Il y aurait lieu de rechercher les moyens de détruire davantage l'ancien boyau boche. On les recherche, mais c'est difficile à cause des vues et de la proximité de l'ennemi.

Il sera aménagé la nuit prochaine dans l'ancien fortin boche un emplacement de sentinelles doubles qui s'y tiendront toute la journée pour observer dans la direction de l'ennemi. Ces sentinelles seront armées de dix grenades et d'un pistolet automatique. Le soldat Dain, éclaireur volontaire, a demandé à être du premier groupe de sentinelles qui sera placé là et devra y rester d'un soir à l'autre.

10

Destruction.

Nuit du 16 au 17 mars 1917, de 19 heures à 23^h30.
Ordonnée par le capitaine commandant la zone Girard.
Effectuée par le sergent Lamotte.

Mission : Faire une brèche dans les défenses accessoires.

Effectif : 1 sergent, 1 caporal, 13 hommes.

Exécution. — Sortie par le P. P. 3, à 23 heures, la patrouille précédée de la pointe, 1 caporal et 5 hommes, s'approche en trois bonds des réseaux ennemis. Après une demi-heure d'écoute, n'entendant aucun bruit, 3 hommes se mirent à faire la brèche, gardés sur les flancs par 4 hommes, et le reste en observation. 8 mètres de réseaux furent coupés. C'est un fouillis de saucisses qui, ayant été bombardées, sont reliées par des réseaux Brun et des piquets en fer garnis de fil ronce mis en forme de grappe. Mais à 5 mètres du réseau, c'est un amas de toute sorte, chevaux de frise cassés, réseau Brun et saucisses ne formant qu'un seul bloc impossible à couper et formant une défense que l'on ne peut franchir. Aucun bruit ne fut entendu, aucun coup de fusil tiré; seulement, vers 21h 30, plusieurs bruits de pas semblant venir d'une corvée se dirigeant de B à A. Tout rentra dans le calme. Un emplacement de petit poste situé à B*i* fut reconnu, mais inoccupé et recouvert de planches. La nuit s'éclaircissant, la patrouille se replia et rentra dans nos lignes à 23h 30 sans incident.

Observations du capitaine commandant la zone Girard. — Les patrouilleurs ont fait de leur mieux. Arrêtés par les dernières défenses accessoires qui n'avaient pu être reconnues à cause des premières, le groupe franc tentera cette nuit d'arriver au but en passant par le boyau *c. c.* 1 qui part du Rocher.

Observations du chef de bataillon. — Toujours bon travail. Ceci fait une fois de plus ressortir les difficultés de réussir un coup de main que certains, de loin, considèrent comme facile, et rehausse d'autant le mérite de ceux qui l'entreprennent et en poursuivent la réalisation avec persévérance et courage, même quand ils ne réussissent pas.

11

Reconnaissance et destruction.

Nuit du 19 au 20 mars, de 18h 30 à 23h 30.
Effectuée par le sergent Lamotte.

Mission : Reconnaissance d'un emplacement de P. P. ennemi ; faire une brèche dans le réseau reconnu la nuit précédente.

Effectif : 1 sergent, 2 caporaux, 19 hommes.

Exécution. — Sortie par le P. P. 32, la patrouille ayant 1 caporal et 6 hommes en soutien, prit, aussitôt la sortie de nos réseaux effectuée, sa formation habituelle et gagna les emplacements A, B. Après un quart d'heure d'écoute, le premier réseau fut franchi et la patrouille se porta en deux bonds au deuxième, le traversa et resta en observation 30 minutes. L'escouade de soutien s'arrêta à ce passage, en gardant les abords, tandis que l'autre fraction s'approchait du troisième réseau. Observation : 15 minutes. N'entendant aucun bruit, 3 hommes se mirent à couper, ayant 4 hommes sur leurs flancs et le reste en écoute. Le réseau en fil de fer américain était très dur à couper. 7 mètres étaient coupés quand deux fusées partant du point C arrivèrent à proximité de la brèche D. Aussitôt, à 6 mètres à gauche, on entendit des voix et au même instant, 4 fusées partirent de suite d'une espèce de maison démolie E. Des commandements suivis de bruits d'alerte, de fusils chargés, se firent entendre. Se voyant découverts et ne pouvant franchir le restant à couper, les hommes engagés dans la brèche se replièrent derrière un talus. Les fusées se succédaient sans interruption, lancées de la tranchée du Fortin et de la Maison du Contremaître. Il semble que ces ruines ont une cave accédant dans la tranchée où devait loger une escouade, car c'est de là que partirent tous les bruits. Dans le mur, à 1m 50 du sol, il existe un large créneau de mitrailleuse. Au point X se trouve une carrière. A la lueur des fusées on aperçut deux Allemands contournant la maison. Ils portaient le calot et pouvaient avoir de 22 à 25 ans.

Après une heure d'attente et les fusées redoublant, la patrouille commença son mouvement de repli et rentra à 23h 30 sans incident.

Observations du capitaine commandant la zone Girard. — Bonne reconnaissance qui sera exploitée.

Observations du chef de bataillon. — Dans ce rapport qui, pour éviter la prolixité, est resté, comme souvent, au-dessous des actes accomplis, on constate que par des petites causes à côté, non relatées, cette entreprise n'a pas réussi complètement, en dépit des circonstances favorables créées par le bruit de la rivière et du grand vent. Le succès ultérieur commande d'opérer la nuit prochaine sur un autre point et de ne revenir à celui-ci que dans quelque temps.

12

Reconnaissance offensive.

Nuit du 30 au 31 mars 1917, de 0h 30 à 4h 15.
Ordonnée par le capitaine commandant la zone Girard.
Exécutée par le sergent Lamotte.

Mission : Faire une brèche dans le troisième réseau ennemi, s'emparer du P. P. si possible.

Effectif : 1 sergent, 2 caporaux, 14 hommes.

Exécution. — Sortie par le P. P. 32, la patrouille, détachant une pointe en avant, 1 caporal et 5 hommes, se porta aussitôt aux emplacements A, B. Après 10 minutes d'écoute, la patrouille franchit le premier réseau et en deux bonds arriva au deuxième. Après le passage du deuxième, la pointe fit la reconnaissance des bosquets et s'approcha du troisième réseau. Après un moment d'observation pendant lequel on remarqua un certain va-et-vient dans la tranchée C, 3 hommes se mirent à couper ayant 2 hommes sur leurs flancs. Plusieurs fusées furent lancées du fortin et le fil de fer très dur à couper à cause des ronces qui le garnissent, attira sûrement l'attention de l'ennemi déjà fort en éveil. A un moment,

deux coups de fusil furent tirés du P. P. de la Fecht dans notre direction, et l'on put voir à la lueur d'une fusée deux sentinelles des ruines M, le fusil prêt, observant les réseaux avec une certaine attention. Néanmoins le travail continua, lorsque, vers 2^h 30, deux grenades furent lancées, mais en arrière du groupe. Se voyant encore découverts, les hommes répondirent en renvoyant cinq grenades dont une n'éclata pas, et se replièrent sur la patrouille qui rétrograda dans deux éléments de tranchée *o*, en arrière du deuxième réseau. Après un moment d'arrêt, les fusées se succédant sans interruption, la patrouille, par bonds, se replia et rentra dans nos lignes à 4^h 15 sans autre incident.

Observations du capitaine commandant la zone Girard. — La grosse faute des patrouilleurs cisailleurs est d'avoir lancé des grenades; s'apercevant de l'éveil de l'ennemi, ils auraient dû cesser leur travail pendant un quart d'heure, une demi-heure même, puis essayer de reprendre. Il n'était que 3^h 30, les deux rangées de saucisses étaient franchies, 4 mètres de réseau étaient déjà coupés. Enfin, si l'opération ne pouvait se faire complètement hier, elle aurait pu être achevée aujourd'hui. Il faut espérer qu'ils se rachèteront avant peu.

Observations du chef de bataillon. — Je partage entièrement l'avis exprimé ci-dessus. Par deux fois déjà dans des circonstances antérieures, j'ai relevé et reproché la même faute à nos éclaireurs et à un petit poste. Nul doute que le groupe franc n'ait vivement à cœur de réparer cette bévue, mais il faudra maintenant qu'il opère sur un autre point. Les canons de 37 prendront ce soir à partie ces brèches et P. P. concurremment avec une mitrailleuse.

13

Reconnaissance.

Nuit du 9 au 10 mai 1917, de 0 heure à 2 heures.
Ordonnée par le capitaine commandant la zone Guérin.
Effectuée par le sergent Lamotte.

Effectif : 1 sergent, 1 caporal, 13 hommes.

Mission : Reconnaître la ferme du Südel, ses abords immédiats et les lignes ennemies à l'est de la maison.

Exécution. — Sortie par le point A, la patrouille, aussitôt après avoir franchi nos réseaux, détacha une pointe en avant, un caporal et 5 hommes, et en deux bonds se glissa aux maisons, en fit le tour. Il ne reste plus que quatre murs à chacune. Après un moment d'écoute pendant lequel on entendit des bruits de travaux ennemis (tôles renversées, pelles et pioches), la patrouille reprit sa marche en avant et profitant du terrain arriva à proximité d'un réseau ennemi. Ce réseau est fait avec des piquets en bois et des fils de fer d'une largeur de 3 mètres en avant du bois.

A ce moment, la pointe, arrêtée par ce réseau, entendit des bruits de sentinelles qui se sauvent (ce devait être un poste placé à B) révélés par les bruits de cartouches sautant dans les cartouchières, et de fusils frappant les arbres. Mais à peine 2 minutes s'étaient-elles écoulées qu'une fusée rouge partant du Doigt allemand déclencha immédiatement un feu de barrage nous entourant en tous sens. Voyant que nous étions visés, je donnai l'ordre à ma fraction de se replier en rampant à la maison où les hommes s'allongèrent le long des murs pendant que quatre montaient la garde. A 1h 50, voyant le tir ennemi s'allonger, je fis remonter mes hommes en rampant, à 5 mètres d'intervalle. A 2 heures, tous étaient rentrés dans nos lignes sans blessés. Ils restèrent dans la tranchée jusqu'à 3 heures, moment où prit fin le bombardement. A cette heure, ne voyant aucun mouvement de l'ennemi, ils regagnèrent le camp.

Observations du capitaine commandant la zone Guérin. — Après notre tir d'hier après midi, les Allemands furent sans doute très inquiets et leur vigilance, la nuit, augmentée.

Le barrage ennemi, déclenché par la fusée rouge, prit à partie toute la compagnie du Doigt ainsi que la section du Col de Fürstacker. En cette circonstance, Lamotte fit preuve une fois de plus de calme et de sang-froid et son groupe eut une conduite digne de lui.

Observation du chef de bataillon. — Hypothèse très vraisemblable. Le sergent Lamotte a bien conduit son groupe et celui-ci a bien opéré.

14

Reconnaissance offensive.

Nuit du 16 au 17 mai 1917, de 20^h30 à 23^h40.
Ordonnée par le capitaine commandant la zone Guérin.

Exécutée par le sergent Lamotte.

Effectif : 1 sergent, 1 caporal, 13 hommes.

Mission : Reconnaître si possible les défenses accessoires et les lignes ennemies à l'est de l'ouvrage 9 (droite de la ...e).

Exécution. — Sortie par le poste 9 de la ...e compagnie, la patrouille précédée de sa pointe et profitant des endroits où les branches sont le plus espacées et s'arrêtant de 10 mètres en 10 mètres pour écouter, se glissa à proximité des réseaux ennemis qui se trouvent à 75 mètres du poste de sortie. Ces réseaux consistent en une rangée de chevaux de frise de 2^m50 de large ayant une perche dans le milieu et le tour fait dans le même système que nos saucisses et enfoncés en terre, puis reliés ensemble par des morceaux de fil ronce. Les soldats Dain et Grousselle se mirent à les séparer en coupant les fils entre deux, tandis que le caporal Guillaume et le soldat Hupin poussaient une reconnaissance sur la droite. A 30 mètres de cet emplacement, la ligne de chevaux de frise s'arrête

et se continue par un réseau fait avec des piquets de bois et fils de fer ronce reliés avec les quelques sapins restants. Après cette reconnaissance ils rejoignirent les précédents et, après avoir écarté les chevaux de frise, continuèrent à couper dans une seconde ligne de réseaux faite, cette fois, avec des ballons. La brèche terminée, ils aperçurent la tranchée ennemie à 5 mètres de là par sa bordure faite avec de gros sapins. Ils restèrent en observation, tandis que le caporal Guillaume allait prévenir le sergent Lamotte de la fin du cisaillement et, vu les nombreuses fusées de l'ennemi sur toute cette partie, ils purent apercevoir un poste se trouvant à 30 mètres de là, fait avec des branchages et avec deux trous dans le milieu, semblant observer la pente. Toute la patrouille était en écoute depuis 21^{h} 30 quand, tout à coup, à 23^{h} 20, une grenade fut lancée de ce poste et aussitôt l'on entendit des hommes courant dans une espèce de boyau situé à proximité de ce poste et des rafales de grenades furent lancées dans notre direction, accompagnées de coups de fusil. Quatre grenades tombèrent en plein centre de la patrouille, tandis que les autres formaient un barrage en avant de leur ligne. Aussitôt je m'informai si quelqu'un était blessé ; alors le soldat Le Naour, ...^{e} compagnie, me dit : « Je suis blessé, sergent. » Il essaya de partir, mais à peine avait-il fait 10 mètres qu'il tomba et se trouva dans l'impossibilité de pouvoir rentrer seul. Je le fis enlever par les soldats Lemoine et Le Meun et, m'assurant que la pointe qui avait passé les fils de fer n'avait aucun blessé, je donnai l'ordre de se replier, encadrant le blessé par toute la patrouille de façon à le protéger contre toute surprise ennemie. En arrivant dans nos tranchées, je fis faire l'appel par le caporal Guillaume pendant que l'on faisait les premiers pansements au blessé. Aussitôt, le caporal Guillaume me rendit compte qu'il existait deux autres blessés, mais légèrement, les soldats Lesaulnier (...^{e}) et Le Page (...^{e}) et plusieurs autres qui avaient quelques éclats. Nous trouvant dans l'impossibilité de répondre à l'ennemi et vu sa position sur la crête, la patrouille se replia en ordre et prête à faire face à toute surprise de l'ennemi. Le soldat Le Naour fut très courageux, car aucune plainte ni aucun cri ne furent poussés par lui quoiqu'il fût passé au-dessus de nos réseaux, ce qui ajoutait encore des souffrances à sa jambe et à son

bras. A 24 heures, tout était rentré dans le calme et toute la patrouille dans nos lignes.

Observations du capitaine commandant la zone Guérin. — Patrouille malheureuse, excellente cependant. Les patrouilleurs n'ont pas lancé une seule grenade ni tiré un coup de feu. Très bons renseignements. Afin de rendre confiance à l'ennemi, quelques embuscades vers la ferme du Südel ou quelques patrouilles dans le ravin de Graben seront exécutées pendant plusieurs jours. A signaler la conduite particulière des soldats Hupin et du caporal Guillaume qui ont couvert le repli en ordre du groupe franc.

Observations du chef de bataillon. — Très bon travail qui eût mérité d'être couronné par le succès touché du doigt. Après une longue et excellente préparation ce doit être le caporal Guillaume qui, revenant en arrière pour prévenir le sergent Lamotte que Dain et Hupin avaient ouvert le passage, aura heurté des fils de fer et des branches et aura ainsi donné l'éveil à l'ennemi, ce qui n'a rien d'étonnant ni de répréhensible dans ce bois et cette obscurité. Le sang-froid de la patrouille se retirant sans lancer de grenades, sans tirer ni coups de fusil, ni coups de pistolet, et évitant ainsi de révéler et sa force et sa position exacte, le courage des blessés qui n'ont pas crié, la solidarité brave du caporal Guillaume et des soldats Dain et Hupin, ne se retirant que pas à pas pour couvrir le repli de leurs camarades et le transport du blessé, sont éminemment louables. Cette entreprise, bien menée d'un bout à l'autre, méritait un meilleur sort. Le sergent Lamotte, comme toujours, a très bien mené cette petite affaire.

15

Reconnaissance.

Nuit du 5 au 6 novembre 1917, de 17h 15 à 24 heures.
Ordonnée par le chef de bataillon.
Exécutée par le sergent Guillaume, 1 caporal et 10 hommes.

Mission : Visiter la partie nord de la tranchée du Coq et le boyau reliant cette tranchée à la Tranchée de Marburg.

Exécution. — La patrouille, sortie à $17^h\,15$ par le P. P. 6, se dirigea sur le point R. Après 20 minutes d'écoute, la pointe se détacha, puis longea le réseau et arriva au point C. Là elle essuya trois rafales de mitrailleuses suivies de coups isolés venant de la direction nord-est. Alors elle se replia sur la patrouille et pénétra dans les lignes allemandes au point R, puis reconnut le réseau aux abords des ruines de Menonville. Les défenses sont en fil de fer barbelé en un fouillis inextricable. Ne trouvant aucun passage, elle tendit une embuscade vers B; la pointe entendit causer et vit une lumière dans la direction du point A. La patrouille rentra dans nos lignes à 0 heure sans incident.

Note du chef de bataillon. — La mission que la patrouille n'a pu accomplir ne sera pas reprise ce soir à cause de la relève de la ...e compagnie par la ...e compagnie, mais le sera demain.

De même que le tir de répression d'hier a été dirigé intentionnellement sur ce point en vue de faciliter son action ultérieure, de même la prochaine répression sera dirigée sur 7650 et sur 7752.

En outre, les canons de 37 sont réglés sur 7750 et 7649, point où se trouvent vraisemblablement les mitrailleuses qui ont tiré dans la direction de la patrouille et très près d'elle. Deux mitrailleuses seront réglées sur les mêmes points et agiront quand la patrouille sortira. D'autre part, je demande au quartier Bislée de faire agir son 37 et ses mitrailleuses sur 7546-7647, P. C. 7649-7650.

Ce soir, le groupe agira au nord de la cote 260.

16

Reconnaissance et destruction.

Nuit du 6 au 7 novembre 1917, de $17^h\,15$ à $0^h\,15$.

Ordonnée par le chef de bataillon.

Exécutée par le sergent Guillaume avec 1 caporal et 10 hommes.

Mission : Pratiquer une brèche dans le réseau qui court du Pentagone à l'antenne 260, à environ 150 mètres au nord de cette antenne, et pousser une reconnaissance entre ce réseau et le réseau suivant.

Exécution. — La patrouille sortit par le P. P. 19 à $17^h 15$. Elle se dirigea vers le point X après avoir franchi une distance de 300 mètres environ, par bonds de 20 mètres. La pointe entendit un bruit sur sa droite (craquement d'herbe sèche); à ce moment la patrouille fit un bond dans cette direction, puis, peu de temps après, l'ennemi lança une fusée sur la droite. La pointe aperçut distinctement huit Allemands qui remontaient vers le point D en longeant le réseau à environ 60 mètres d'elle. Cette patrouille semblait être de couverture pour protéger les travailleurs ennemis que notre patrouille entendit. Celle-ci se plaça en embuscade entre les points D et X où elle entendit travailler l'ennemi dans ses réseaux (bruits de pelle et de pioche dans le boyau de l'antenne). A son retour, la patrouille trouva à environ 60 mètres en avant du P. P. 19 et à droite un tube T d'une longueur de 25 mètres semblable à celui recueilli au commencement de notre séjour et paraissant être là depuis longtemps. La patrouille est rentrée à $0^h 15$ sans incident.

Note du chef de bataillon. — L'ennemi a dû découvrir la brèche pratiquée par une patrouille précédente vers D pour visiter le P. P. Ceci expliquerait qu'il renforce le réseau D X et approfondit le boyau de l'antenne.

Un obus de temps à autre, la nuit surtout, dans cette antenne, entre 7756 et le réseau D X paraîtrait assez indiqué. Je vais tâcher de faire tirer de nuit dans cette direction les mitrailleuses de la Haute-Charrière. Ce soir, Guillaume opérera sur le Coq. Au préalable je ferai régler cet après-midi deux 37, l'un sur 7550, l'autre sur 7649 et trois mitrailleuses sur 7546-7545 et au-dessus de ces points.

Enfin je demande à Denicourt de faire agir de 17 heures à 24 heures sur 7647-7649-7650 celles des mitrailleuses qu'il m'a indiquées comme pouvant battre ces points.

17

Reconnaissance et destruction.

Nuit du 9 au 10 novembre 1917, de 22 heures à 2 heures.
Ordonnée par le chef de bataillon.
Exécutée par le sergent Guillaume avec 1 caporal et 11 hommes.
Mission : Pratiquer une brèche dans le réseau A-B. Faire une écoute entre ce réseau et le suivant.

Exécution. — La patrouille, sortie par le P. P. 19 à 22 heures, se dirigea sur le point B par bonds de 20 mètres. Arrivée à ce point la patrouille se mit en observation pendant une heure ; n'entendant aucun bruit, elle se mit à couper le réseau. Ce réseau est d'une largeur de 5 mètres, en fil de fer barbelé. La brèche terminée, la patrouille poussa une pointe en avant, à environ 15 à 20 mètres de cette brèche, puis se mit en observation. Le vent étant très fort et nous étant contraire, la pointe n'entendit aucun bruit.

La patrouille rentra dans nos lignes à 2^h 30 sans incident.

Note du chef de bataillon. — Le tir des canons de 37 en avant et sur la gauche de cette patrouille, contre les mitrailleuses du Pentagone, a paru être très efficace. La patrouille a accompli la mission qui lui était fixée. Elle opérera la nuit prochaine entre 0 heure et 3 heures sur le Coq où elle reprendra la mission précédente. 37 et mitrailleuses resteront muets, mais en surveillance ainsi qu'un groupe de F. M. de la ...e placé entre les P. P. 7 et 8 pour couvrir l'opération sur la gauche.

18

Reconnaissance offensive.

Nuit du 13 au 14 novembre 1917, de 17 heures à 24 heures, et de 1^h 30 à 4^h 45.
Ordonnée par le chef de bataillon.
Exécutée par le sergent Guillaume, 1 caporal et 10 hommes.
Mission : Capture de prisonniers dans la partie nord de la Tranchée du Coq.

Exécution. — La patrouille sortit par le P. P. 6 à 17 heures et explora le ravin, puis se dirigea sur le point B où elle se mit en embuscade. La pointe entendit des bruits de pelles et de pioches dans la tranchée ennemie de B allant vers X. Peu de temps après, la patrouille alla dans la direction de X. A ce moment, la pointe entendit du bruit venant de A et semblant se diriger vers le point R. La patrouille se replia sur nos lignes où elle se plaça en embuscade environ 60 mètres en avant du P. P. 6. Après deux heures d'écoute, n'entendant plus rien, la patrouille rentra dans nos lignes à 24 heures. Elle est ressortie à 1h30 par le même P. P. Après avoir exploré le ravin, elle se dirigea sur le point A, où elle se mit en observation pendant une heure environ, entendit du bruit vers le point R. Ce bruit devait être fait par des hommes travaillant dans leurs réseaux. La patrouille rentra dans nos lignes sans incident à 4h45.

Note du chef de bataillon. — Travail nullement satisfaisant. En rentrant à 0h45 le sergent Guillaume me rend compte :

1° Qu'il n'a encore une fois pas rempli la mission qui lui était assignée;

2° Qu'ayant entendu vers nos réseaux, devant le P. P. 5, un bruit qu'il a attribué à la marche d'une patrouille, il s'est mis en embuscade vers nos réseaux, en avant du P. P. 6, a attendu une heure, puis, n'entendant plus rien, est rentré purement et simplement.

Je l'ai renvoyé pour accomplir enfin sa mission. Il est rentré à 4h45 sans avoir fait meilleure besogne.

L'ennemi m'ayant fourni dans la journée l'occasion de lui faire infliger un tir de répression, j'en avais profité pour lui occasionner des dégâts importants entre 7547 et 7651, dans le but de le forcer pendant la nuit à des travaux de terrassement qui l'occuperaient et dont le bruit favoriserait le travail du groupe. L'artillerie avait été généreuse, son travail bien fait. En outre, j'avais placé en surveillance un canon de 37 sur 7550 et des mitrailleuses de 7647 à 7650 pour intervenir en cas d'échauffourée, ainsi qu'un groupe de la ...e compagnie dans la tranchée, entre P. P. 7 et P. P. 8 pour couvrir la gauche du groupe. Je pensais, d'autre part, qu'il pourrait

y avoir dehors une patrouille de protection de travailleurs que Guillaume pourrait saisir, évitant ainsi peut-être d'avoir à aller dans la tranchée du Coq.

Le premier compte rendu semblait avoir vérifié cette prévision, mais de l'information ultérieure, il résulte que le bruit entendu par lui n'était pas celui de la marche d'une patrouille, mais celui de la relève d'un P. P. ennemi de nuit dans les ruines de Menonville.

La conduite à tenir en cas de rencontre de patrouilles lui avait été indiquée minutieusement : non pas se tapir, mais la tourner et sauter résolument dessus ; et ceci au-dessous de tout : ayant entendu un bruit, il n'a pas vérifié sa cause, la nature de ce qui le produisait, n'a pas pris le contact avec l'ennemi, si c'était lui (ce qu'il était incapable de préciser), n'a rien entrepris d'actif pour le reconnaître, le dénombrer, le surprendre et le saisir et qui pis est, ayant cru à une patrouille ennemie près de nos réseaux, ne s'est pas assuré de la réalité du fait, n'a rien entrepris ni pour la saisir ni pour la mettre en fuite et, ce qui est encore plus fort, l'a abandonnée, là où il avait cru l'entendre, à la paisible réalisation de ses entreprises possibles contre nous. Ceci est au-dessous de tout ce qu'on peut imaginer et il n'y a plus à s'étonner de n'obtenir aucun résultat.

Si le groupe n'avait pas été là, l'occupant, s'il avait entendu du bruit, aurait envoyé une patrouille pour reconnaître, prendre ou mettre en fuite. La patrouille y était, était là pour cela, et son action a été plus que nulle, coupable. A la seconde sortie, au lieu de reprendre la mission non accomplie, le groupe s'est borné à une circulation sans grande utilité, et, en dépit d'une clarté suffisante, d'un temps suffisant et d'un calme parfait, n'a rien tenté pour atteindre son but. Vu l'importance de ce but et la nullité des efforts tentés jusqu'ici pour l'atteindre et étant donné que le groupe franc, même sous la conduite du sergent Lamotte, n'a jamais réussi à faire des prisonniers que lorsqu'un officier a été placé à sa tête, j'ai l'intention de tenter encore cette expérience.

19

Reconnaissance offensive.

Nuit du 15 au 16 novembre 1917.
Ordonnée par le chef de bataillon.
Exécutée par le sous-lieutenant Bridot, le sergent Guillaume, avec 1 caporal et 16 hommes.
Mission : Capturer un P. P. dans la partie nord de la Tranchée du Coq.
Heure de sortie : 23h 30.
Heure de rentrée : indéterminée.

Exécution. — Sortie par P. P. 6 à 23h 30. Progression par bonds successifs; vingt minutes d'écoute entre chaque bond. Rien à signaler dans le ravin. A partir du point E progression le long du réseau ennemi jusqu'en A. 1h 15 : le gros s'arrête; la pointe, sous le commandement du sergent Guillaume, commence une brèche en A. La brèche faite précédemment était rebouchée. On entend des travailleurs — trois ou quatre — dans le boyau Y et tousser en B.

Le travail s'exécute sans incident jusqu'à 2h 10. A ce moment on entend en C un grognement de chien, puis un coup de sifflet long suivi d'un coup bref. Pendant 10 minutes la patrouille reste tapie et écoute. Calme ensuite. Reprise du travail de la brèche ; plus rien du côté ennemi.

Brèche terminée en A à 2h 20. Le groupe pénètre et se dirige en B où se trouve le P. P. ennemi. Grousselle revient m'annoncer que le poste a été abandonné fort probablement au coup de sifflet par ses occupants. Je vais moi-même voir le poste.

Le groupe de tête progresse dans la tranchée du Coq jusqu'au réseau des boyaux Y. A cet endroit, il y a un barrage de fortune fait avec des défenses accessoires. 3h 20.

Alors on quitte la région A et l'on se porte du côté de C à l'extérieur du réseau. Le groupe de tête essaie de faire une nouvelle brèche. A ce moment (3h 45 environ), une fusée éclairante part du point D, tranchée de Marburg. La première n'éclaire pas; elle est suivie d'une seconde. La patrouille a dû être aperçue, car deux mitrailleuses situées en 7550-7649 tirent plusieurs rafales successives d'une tren-

taine de coups environ. Les balles tombent dans le réseau et assez près de la patrouille.

Me sentant éventé, je me retire jusqu'en F; là je reçois quelques rafales de mitrailleuses et deux fusées partent de nouveau de la tranchée de Marburg. 4^h 10.

Nous restons là en écoute pendant 20 minutes et la patrouille rentre à 4^h 50, dans nos lignes, P. P. 6, après avoir rencontré en G un cadavre en complète décomposition et en H une sorte de banc placé dans un trou d'obus. Je suppose que c'est un piège ou une boîte à mitraille.

NOTE DU CHEF DE BATAILLON. — La couverture de l'opération du groupe avait été organisée de la façon la plus complète. Il a très bien agi.

Je ne crois pas qu'il eût été possible de faire plus ni mieux sur cette partie de la ligne adverse. Étant donnée la présence de chiens, déjà signalée, de chiens mieux dressés que ceux que nous avons eus (et ici nous n'en avons pas), vu que la chicane précédemment signalée avait été fermée et qu'il a fallu pratiquer la brèche, que voici au moins trois fois que nous sommes éventés à la côte Bigotte, mon impression est que nous sommes maintenant tout à fait brûlés là et qu'il n'y a plus rien à entreprendre sur ce point sous peine de tomber dans un piège et de subir des pertes sans résultat. Il faudra laisser s'écouler un certain temps avant de retenter quelque chose de ce côté.

Partout ailleurs, la puissance des réseaux, la présence des sentinelles dans le réseau même, des P. P. en avant de la tranchée (vus de jour, et le plan l'indique) rendent toute tentative impraticable.

Au nord de la cote 277, c'est la toile d'araignée. Vu ce lacis, la distance, le nivellement de cette région, tout y est très scabreux. Il sera cependant encore tenté quelque chose de ce côté en commençant par la vérification du maintien de la brèche déjà pratiquée dans le premier réseau au nord de 260.

Restera alors à courir la chance très aléatoire de rencontrer dans le bled l'ennemi qu'aucune de nos nombreuses patrouilles n'y a encore trouvé.

20

Reconnaissances et embuscades.

Nuit du 16 au 17 novembre 1917, de 17h 30 à 22 heures.
Ordonnée par le chef de bataillon.
Exécutée par le sous-lieutenant Bridot, le sergent Guillaume, 1 caporal, 16 hommes.
Mission : Vérifier l'état de la brèche faite dans le réseau A-X, au point B. Faire une écoute entre A-X. et le réseau C-D, puis revenir en tendant quelques embuscades.

Exécution. — Sortie par le P. P. 19, la patrouille se dirige par bonds successifs jusqu'au point O. Nous y restons en écoute et nous remarquons une patrouille de couverture ennemie entre A et B (ces hommes font du bruit et se font voir, ils sont environ 10). Notre attention est attirée à gauche en E par un bruit assez fort (craquement d'herbes). La pointe aperçut une forte patrouille ennemie (une trentaine) se dirigeant vers nos lignes. Nous entendons, d'autre part, tousser dans le chemin creux en F ; les hommes de la pointe y aperçoivent des ombres. 18h 20.

Je donne l'ordre de se retirer sur nos lignes. Nous luttons de vitesse avec la patrouille ennemie de E qui cherche à nous couper la retraite. Nous conservons le contact avec cette patrouille et nous tendons une embuscade en G. La patrouille adverse se trouve en H et semble y être en embuscade. 19h 45.

La pointe se dirige vers H ; le gros la rejoint ; l'ennemi semble se dérober, nous avançons de son côté par petits bonds d'une trentaine de mètres. 20h 10.

Nous nous portons en I et nous installons une embuscade. Nous remarquons qu'en N il y a environ une trentaine de places qui étaient occupées (la gelée ayant disparu du sol lorsqu'un homme y est resté quelques minutes).

Nous entendons à droite, du côté du chemin creux, un bruit semblant provenir d'un déplacement de la patrouille située en F. Nous entendons, d'autre part, du bruit dans la carrière située au sud du chemin creux.

A partir de 21 heures, les Boches lancent des fusées nombreuses et tirent à la mitrailleuse entre les lignes. Leurs patrouilles semblent être rentrées. Combat à la grenade du côté de P. P. 6.

La patrouille se porte de nouveau en avant en K et, après 20 minutes d'écoute, rentre dans nos lignes sans incidents. 24 heures.

Note du chef de bataillon. — Étant très inférieur en nombre et le jeu de l'ennemi étant évident, le groupe a sagement opéré en ne se laissant pas attirer ni envelopper et en battant habilement en retraite vers nos lignes ; mais arrivé là, il aurait dû y rentrer aussitôt, donner l'alerte, ouvrir lui-même le feu dans les directions où il savait l'ennemi afin, ne pouvant prendre des prisonniers, d'avoir au moins des tués et des blessés dont certains, par la suite, auraient sans doute pu être rapportés.

La présence simultanée de trois forts groupes devant le G. C. Châlons et de deux autres devant le G. C. Marne, indique des intentions offensives chez l'ennemi peut-être vexé et inquiet de nos incursions et de nos coups. Peut-être aussi le concours d'une troupe spéciale. Dès que j'ai eu connaissance de ces faits, j'ai mis en garde les deux commandants de compagnie au point de vue guetteurs, bengales verts pour barrage de mitrailleuses le cas échéant, groupes de contre-attaques à prévoir. J'ai mis en surveillance les deux 37, recommandé d'intensifier le tir de harcèlement des mitrailleuses jusqu'au jour et demandé l'envoi de quelques fusants espacés de Manonville au Pentagone, avec l'intention d'atteindre quelques-uns de ces groupes, de leur montrer qu'on était en surveillance et qu'on connaissait leur présence et, enfin, d'étouffer autant que possible dans l'œuf leurs desseins ultérieurs. Ceci fait, ils pouvaient venir, on les attendait. J'ai, en outre, prévenu mes voisins.

21

Reconnaissance et embuscade.

Nuit du 19 au 20 novembre 1917, de 16h 30 à 17h 55.
Ordonnée par le chef de bataillon.
Exécutée par le sous-lieutenant Bridot, le sergent Guillaume et 12 hommes.
Mission : Reconnaissance et embuscade vers la carrière et vers l'antenne.

Exécution. — Sortie par le P. P. 15 à 16h 30, la patrouille se porte en deux bonds au chemin qui borde la carrière (G). La pointe explore la carrière. Trouvé un fusil boche Mauser un peu rouillé. Reconnaissance des abords du buisson par la pointe. La pointe revient sans incident à 17h 10.

Le groupe se porte en embuscade dans les trous d'obus à 25 mètres à l'ouest de la carrière en A. A ce moment, on entend des bruits assez forts dans le chemin creux en X. Une patrouille ennemie assez forte semble se diriger sur la carrière et le buisson. 17h 20.

Les bruits se rapprochent et la patrouille ennemie arrive à la hauteur de la carrière. Un groupe d'environ douze Boches descend dans la carrière. Après entente, feu de salve de notre part et lancement de grenades dans la carrière. La patrouille, entraînée par le sergent Guillaume et Grousselle, se porte en avant. A ce moment les Boches lancent plusieurs grenades sur nous. Un groupe ennemi, fort d'environ une trentaine d'hommes, se lève alors derrière la carrière en G et ouvre sur nous un violent feu de salve. Le sergent Guillaume, les soldats Léon Yves et Bugnellon sont assez grièvement blessés. Les soldats Liébert et Le Guen Emmanuel, le sous-lieutenant Bridot sont légèrement blessés. A ce moment les Boches crient plusieurs fois : « Vorwärts! » mais aucun d'eux ne se porte en avant. Des cris dans la carrière nous font supposer qu'il y a eu des ennemis blessés. On se replie en évacuant nos blessés graves. Le sous-lieutenant Bridot et les soldats Grousselle, Le Rhun, Méry, Le Guen Emmanuel (quoique blessé), armés de fusils, protègent l'évacuation des blessés.

Nous arrivons à environ 60 mètres de nos réseaux et faisons face

à 17h 30. Le lieutenant Arquinet arrive aussitôt avec le sergent Mercier et 4 hommes dont un fusil-mitrailleur. Un feu de V. B. est ouvert sur la carrière par la garnison de la tranchée de Châlons. Nous restons en écoute environ pendant 7 ou 8 minutes, puis nous nous portons à environ 70 mètres en avant. Nous entendons un bruit très fort dans le chemin creux ; les Boches dans ce chemin se trouvent à environ 40 mètres de nous. Nous tirons par tous les moyens possibles (F. M., feu de salve). Le sergent Mercier et le sergent Grousselle lancent une vingtaine de grenades. 17h 40.

Tous les blessés sont rentrés dans nos lignes. Le reste du groupe rentre par le P. P. 15 sans être autrement inquiété. 17h 55.

Note du chef de bataillon. — Intentionnellement et contrairement aux jours précédents, pour faire croire à l'ennemi à une relève de notre part et l'engager à sortir, un réglage discret des 37 ayant été effectué dans la journée sur le passage de la piste vers 7652 d'une part et sur le point de jonction de la tranchée du Coq et de la tranchée de Marburg d'autre part, aucun tir de harcèlement, aucun tir indirect n'a été effectué par nos mitrailleuses dans la soirée du 19. Silence absolu, mais 37 et mitrailleuses étaient en surveillance, prêts à ouvrir un feu violent de deux minutes en cas d'attaque, sur le vu de bengales verts.

Les groupes ennemis ayant été éventés trois nuits de suite devant la côte Bigotte, il était à présumer qu'ils sortiraient plutôt ce soir vers la cote 277 et au nord de celle-ci. C'est ce qui s'est produit.

Le groupe s'est conduit d'une façon brillante. Soupçonnant à un bruit léger la présence de l'ennemi, il l'a guetté. Lorsqu'une partie de celui-ci, après y avoir lancé quelques grenades est descendu dans la carrière, les nôtres l'y ont assailli à la grenade, puis se sont précipités hardiment en avant pour saisir vivants, tués et blessés. C'est alors qu'au-dessus de la carrière, un groupe évalué par le sous-lieutenant Bridot à au moins une section s'est dressé et a exécuté un feu de mousqueterie sur notre groupe pendant que ce qui restait valide dans la carrière les attaquait à la grenade. En outre, un autre groupe était entendu à gauche dans le chemin creux. Se repliant alors lentement en enlevant les blessés sous la protection du sous-

lieutenant Bridot et du soldat Grousselle, puis du secours apporté spontanément et rapidement par le sous-lieutenant Arquinet qui tenait tête à l'ennemi par grenades, F. M. et V. B., le groupe, trop éprouvé, a dû rentrer sans pouvoir aller ramasser dans la carrière les Boches blessés, dont il entendait les cris. La force de l'ennemi peut être évaluée à environ 30 ou 40 hommes au moins. Après cette affaire, le Boche envoyant fusées et rafales de mitrailleuses, j'ai prescrit le calme le plus absolu en attendant, tout le monde alerté, une nouvelle entreprise ennemie pour l'écraser sous nos feux.

NOTE DU LIEUTENANT-COLONEL TIXIER, COMMANDANT LE RÉGIMENT. — Une rencontre très violente a eu lieu hier soir à 17h45, au point 7455, entre une de nos patrouilles et des éléments boches très supérieurs en nombre. Les nôtres ont violemment attaqué l'ennemi et ont été contre-attaqués par son feu au moyen d'éléments dissimulés. Il y a eu sûrement des blessés de part et d'autre.

Quatre des nôtres ont été évacués et deux blessés légers ne le sont pas.

Les Bretons se sont encore cette fois conduits comme des soldats d'élite. Le sergent Guillaume, qui a été fortement blessé, n'avait pas voulu partir en permission pour continuer son travail.

Le sous-lieutenant Bridot a montré une fois de plus un courage qui était connu et que ses fonctions à Verdun ne lui avaient pas permis de manifester complètement.

Le sous-lieutenant Arquinet, en sortant, avec quelques braves, résolument de la tranchée, a fait preuve une fois de plus d'un esprit offensif connu de tous. Il a de plus, très judicieusement, criblé la carrière de V. B. et employé des F. M.

Le ...e bataillon a ainsi prouvé que, malgré ses pertes du 24 septembre à Verdun, son esprit offensif était resté intact. La place du sous-lieutenant Bridot sera conservée à la ...e compagnie par le lieutenant-colonel, sauf s'il est évacué hors de la zone des armées.

22

Reconnaissance.

Nuit du 14 au 15 janvier 1918, de $2^h 45$ à $5^h 30$.
Ordonnée par le chef de bataillon.
Exécutée par le sous-lieutenant Bridot.

Effectif : 1 officier, 2 caporaux, 13 hommes.

Mission : Reconnaître la tranchée de Bourgas et le plus possible du boyau de Stephano. Couverture à droite par l'embuscade de la ...e dans le voisinage du chemin qui va du P. P. Belgique au Bois triangulaire.

Exécution. — Sortie par le P. P. Masque à $2^h 25$. Les sentinelles du poste signalent une patrouille ennemie qui, d'après eux, était à proximité de nos lignes vers 1 heure. Nous avançons avec précautions jusqu'en A où nous restons en écoute pendant 15 minutes ($3^h 10$). Nous continuons à progresser jusqu'en B où nous restons 10 minutes ($3^h 30$). Nous traversons entre B et C une ancienne tranchée d'une profondeur de 50 à 60 centimètres. La terre rejetée est du côté de l'ennemi; c'est, je pense, une ancienne tranchée française. Au nord, elle se dirige vers le *r* de creue et se perd au sud où l'on voit qu'elle a été à peine creusée. A une trentaine de mètres, un réseau de deux rangées de piquets en fort mauvais état. Il se termine au sud bien avant la tranchée. La patrouille le traverse en C ($3^h 55$). Nous changeons de direction et marchons franchement au sud. A $4^h 10$, nous sommes à proximité de la tranchée de Bourgas. La patrouille reste en D pendant que la pointe va explorer la tranchée. Elle revient à $4^h 25$ et me signale de nombreuses traces de pas qui semblent très récentes. Je vais ensuite reconnaître. La tranchée est orientée nord-est sud-ouest. Sa profondeur est de 1 mètre. Pas de traces de pas dans le fond où il y a encore de la neige. Au nord, un réseau fait avec des piquets de bois (3 rangées) est en mauvais état. Au sud, il y a également un réseau identique. Tous deux ne sont pas continus. En F, un petit abri léger construit avec du bois et des tôles. La tranchée se termine à l'ouest par un petit élément que semblent fréquenter les embus-

cades (traces nombreuses). 4h 40. La patrouille se porte en E, je m'arrête à l'intersection de la tranchée et du boyau Stephano. La pointe va reconnaître la partie de tranchée située à l'est du boyau (4h 45).

Je suis étonné d'entendre des bruits de fil de fer en E. Je rejoins ma pointe. Le caporal Bayer me signale que des Boches embusqués en E derrière le réseau viennent de se sauver en faisant un fort bruit dans les fils de fer. Le réseau qui nous séparait avait environ 4 mètres de large. Piquets de bois en bon état. Nous nous replions sur le gros et restons pendant 15 minutes à l'intersection du boyau et de la tranchée. La patrouille rentre par le P. P. Masque à 5h 30. Rien à signaler que de nombreuses fusées boches.

Observations du chef de bataillon. — Bonne reconnaissance. Dommage que le Boche se soit sauvé, l'endroit était bon.

23

Embuscade.

Nuit du 3 au 4 février 1918, de 16h 45 à 17h 50.
Ordonnée par le capitaine adjudant-major.
Exécutée par le sous-lieutenant Bridot.

Effectif : 1 officier, 1 sous-officier, 3 caporaux, 20 soldats.

Mission : Embuscade à la carrière ; faire des prisonniers.

Exécution. — Sortie à 16h 46 par le poste Héaumé. La patrouille se porte en A. Nous écoutons pendant 25 minutes environ. Aucun bruit suspect ; le temps étant un peu moins clair, nous continuons d'avancer. A 17h 30, la pointe arrive en C. Au moment où elle allait déboucher sur le chemin et explorer le bois de sapins, nous recevons une trentaine de coups de pistolet et une rafale de fusils-mitrailleurs.

La pointe lance des grenades sur les Boches qui se trouvaient sur le chemin. Le gros de la patrouille, sous mon commandement, fait

face au sud et tire sur le groupe qui avance vers nos lignes pour essayer de nous couper la retraite.

Le sergent Mercier se porte résolument en avant dans la plaine en B. Il ouvre le feu sur les Boches qui sont dans le bois de sapins. L'ennemi se replie aussitôt.

Le soldat Mariatte tire plusieurs chargeurs de fusil-mitrailleur sur l'ennemi en retraite. Étant éventé, je donne l'ordre de rentrer.

A 17h 50, cinq minutes après notre rentrée, l'ennemi lance une soixantaine de torpilles sur la région de la carrière et les abords du poste Héaumé. L'ennemi, lui aussi, était rentré. Le soldat Grousselle qui marchait en tête a été légèremeut blessé. Un soldat de la ...e compagnie a été touché également.

Il est impossible d'apprécier le nombre de l'ennemi. Il était placé en éventail à cheval sur le chemin. Le groupe du bois de sapins pouvait avoir 12 hommes, celui qui barrait la route 10.

Le groupe placé au sud semblait être le plus nombreux. Il comportait un F. M., peut-être une mitrailleuse légère. C'est lui qui s'est replié le premier et qui a dû entraîner le recul général.

Avis du capitaine adjudant-major. — L'ennemi était certainement placé à 17 heures. Son projet était donc de nous faire des prisonniers. Il n'a pas réussi grâce au sang-froid et à l'habileté des éclaireurs de pointe ainsi qu'aux dispositions prises immédiatement par le sous-lieutenant Bridot et le sergent Mercier.

Le lancement de torpillettes sur les abords de la carrière avait eu déjà un précédent lors du séjour du 6e bataillon du 328e R. I. dans le C. R. Oran. L'initiative prise par le sous-lieutenant Bridot a été heureuse.

24

Reconnaissance offensive.

Nuit du 23 au 24 février 1918, de 1h 30 à 5 heures.
Exécutée par le sous-lieutenant Bridot.
Ordonnée par le chef de bataillon.
Effectif : 2 officiers, 3 sous-officiers, 44 soldats.

Mission : Reconnaissance vers 0555-0656, nord de Seuzey. S'efforcer de faire des prisonniers. Couverture par une section de la ...e compagnie (sous-lieutenant Arquinet).

Exécution. — Sortie à 1h 30 par le poste Provence. Exploration de la tournerie des Groseilliers où je laisse une escouade de la ...e compagnie sous le commandement d'un sous-officier (Mission : interdire le pont à une patrouille ennemie). La pointe explore le bois irrégulier à 2h 45 : rien à signaler. Les trois escouades restantes se placent en G (Mission : interdire à une patrouille ennemie l'accès du ravin et du bois). Je me porte avec mon groupe dans le chemin creux situé en B (3 heures). La pointe se glisse entre la route et le ruisseau jusqu'au réseau situé en C. Écoute pendant 10 minutes. On entend des travailleurs ennemis en D : terrassement, bruit de tôles remuées. Le réseau constitué par une double rangée de chevaux de frise n'est pas franchissable. Le temps est très calme. Visibilité bonne malgré le brouillard. Je décide de faire introduire quelques hommes dans la chicane située en E. Je m'avance avec le reste de la pointe jusqu'en E. Aucun bruit suspect. Lorsque mes hommes arrivent en F, au second réseau boche, ils entendent tousser en H ; on vient me rendre compte qu'un poste dont on ne peut situer l'emplacement exact est à proximité.

Au moment où ils avançaient de nouveau, ils reçoivent une dizaine de grenades qui tombent à quelques mètres d'eux (4h 5). Au même moment, les Boches lancent trois ou quatre fusées. Nous restons tapis pendant 10 minutes, puis, n'entendant plus rien, la pointe se replie doucement; nous recevons plusieurs fusées. Le brouillard devient plus épais. A 4h 15, tout le monde est dans le chemin creux. Nous restons là jusqu'à 4h 40. Je rentre par le poste Provence à 5 heures sans autre incident.

Note du chef de bataillon. — Patrouille audacieuse et bien menée, qui méritait un meilleur succès. Tous ont bien gardé leur sang-froid, aucun coup de feu n'a été tiré, aucune grenade lancée de notre côté, bien que le jet de grenades fût assez nourri de la part de l'ennemi et que certaines aient éclaté à quelques mètres seulement de la pointe. A remarquer les bruits entendus en D.

25

Embuscade.

Nuit du 13 au 14 mars 1918, de 18h 45 à 22 heures.
Ordonnée par le chef de bataillon.
Exécutée par le sergent Bonnague.

Effectif : 1 section.

Mission : Tendre une embuscade avec la section constituée aux environs de P. P. Picardie.

Exécution. — J'avais été reconnaître dans la journée la ligne des tranchées abandonnées qui se trouve à environ 100 mètres en avant du P. P. Picardie. Je suis sorti le soir à 18h 45 par le P. P. de nuit Picardie dans la disposition suivante : sergent Bonnague avec 5 hommes en pointe, le reste de la patrouille sous le commandement du sergent Méresse en soutien. Ayant entendu un faible bruit une quinzaine de mètres avant d'arriver à la tranchée abandonnée, je me suis arrêté et ai disposé ma patrouille en embuscade. Le bruit continuant à se rapprocher, je fus prévenu par le caporal Hennegrave, qui était placé à l'extrême gauche, qu'il avait vu des ombres à une quinzaine de mètres en avant. A ce moment, je fis déclencher le feu. C'est alors que les Boches crièrent : « Sentinelles, ne tirez pas ! » puis se couchèrent, et ce n'est que lorsqu'ils ont dit qu'ils étaient Lorrains que je fis cesser le feu et leur ai dit de se rendre un par un en levant les bras. Je rentrai alors avec ma patrouille dans nos lignes. D'après la déclaration des prisonniers, une patrouille devait sortir à 19 heures dans la direction du P. P. Picardie. Le sergent Méresse est sorti de nouveau avec une patrouille composée de 9 hommes et un caporal, le reste de la section restant en soutien dans la tranchée, et s'est porté à une trentaine de mètres en avant de nos réseaux où il s'est placé pour observer ce qui se passait devant lui. Après 15 minutes d'attente, un nouveau bruit de branches se fit entendre et le sergent Méresse constata qu'une patrouille boche battait le terrain à une cinquantaine de mètres en avant, à la recherche, sans doute, des déserteurs. Voyant l'avance

de la patrouille dans sa direction et n'étant pas assez nombreux pour lutter avantageusement avec l'ennemi, le sergent Méresse fit exécuter un feu sur celui-ci qui répondit par un jet de grenades sans résultat et s'enfuit. Au bout d'une heure, n'entendant plus de bruit, il est rentré avec sa patrouille dans nos lignes.

Note du chef de bataillon. — J'estime que cette patrouille (la première) n'a pas bien opéré. D'abord, formation défectueuse : c'est la formation inverse formant poche qui convient pour une embuscade. Observation déjà faite antérieurement. Ensuite elle a manqué de savoir-faire et de sang-froid. Une patrouille ne combat qu'à la dernière extrémité, quand elle ne peut prendre ou ne peut avertir autrement, ou est attaquée. J'avais déjà eu à faire cette observation à Sondernach et à Metzeral, en 1916, et encore à Saint-Georges et ici même depuis. Je considère la conduite de celle-ci comme une faute. Outre le ridicule de cette pétarade sur 3 hommes seulement, désarmés et se rendant, dont aucun, d'ailleurs, n'a été touché fort heureusement, quoique tout près, et dont l'approche était éventée, on risquait de se priver ainsi d'une source de renseignements précieux. De plus, alerte inutile. Enfin, agir ainsi est contraire à la conduite fixée pour les patrouilles, à leur rôle, à leur but, et c'est le meilleur moyen de ne jamais faire de prisonniers. L'enseignement en est tiré et donné à tous. Une patrouille doit toujours éviter tout bruit inutile avec un soin scrupuleux.

26

Reconnaissance offensive.

Journée du 14 mars 1918, de 10h 45 à 14h 40.
Exécutée par le sous-lieutenant Bridot.
Ordonnée par le chef de bataillon.

Effectif : 1 officier, 3 sous-officiers, 5 caporaux, 32 hommes.

Mission : Pénétrer dans la tranchée de Spandau. S'emparer de la patrouille ennemie qui y circule et, si possible, de la suivante. Couverture de l'opération assurée par une section de la ...e compagnie.

Exécution. — Sortie à 10h 45 par le poste Arc de Triomphe. Le groupe de reconnaissance sort le premier. Il faut ramper au sortir de notre tranchée, car nous sommes vus au nord par la ligne ennemie et au sud par la croupe des Chevaliers. Le groupe de protection (I) va se placer dans la tranchée de la carrière. Les groupes II et III partent avec moi jusqu'en A où le groupe II s'arrête. Le groupe III va en B et y reste.

Chaque groupe de protection est de 1 gradé et 7 hommes (section Bonnague, ...e compagnie). Nous nous engageons en rampant sur la piste X Y. L'avance est lente, nous écoutoms fréquemment. J'arrête le gros de mon groupe en C, sous le commandement du sergent Lacour. La pointe continue à avancer jusqu'au réseau ennemi. A ce moment, deux rafales de mitrailleuses de la carrière. Nous restons tapis dix minutes, puis, le calme étant revenu, nous rampons jusqu'au réseau.

Les deux groupes d'opération A (caporal Leduc, Grousselle, Beaudoin, Méry), B (caporal Dubois, Mahy, Le Meur, le Gall), s'engagent avec grande précaution dans la chicane (11h 45).

Le groupe Lacour arrive en Y et se place là prêt à intervenir (11h 55). L'ennemi travaille en 2e et 3e ligne et ne semble pas en éveil. Je m'avance avec un homme à 40 mètres dans la chicane de façon à me rendre compte et, le cas échéant, pouvoir faire intervenir le groupe Lacour. A 12h 10, mes hommes occupent le blockhaus et se placent là prêts à bondir. Au sud du blockhaus se trouve un emplacement de guetteur où se place le groupe du caporal Dubois. Les soldats Méry et Beaudoin au coin du boyau venant du blockhaus et de la tranchée de Spandau T, le caporal Leduc et le soldat Grousselle cachés dans la tranchée derrière un gros rondin. Le blockhaus est en ciment armé, la porte n'est pas bouchée, les créneaux de mitrailleuses pouvant se fermer à l'aide d'une planche. Au sud du blockhaus, une sape à deux entrées; les issues sont obstruées par du fil de fer. La région est très délicate, l'on est très vu de la tranchée de l'Arène et de la tranchée de Mahomet. On entend travailler un peu partout dans la ligne ennemie (terrassement et bruit de rondins remués). A 30 mètres au nord, un boyau de 2m 50 de profondeur semblant assez pratiqué ; en haut, un réseau le protège. La

tranchée de Spandau a $2^m 50$ de profondeur. Il existe dans la région quatre banquettes de tir cimentées, au sud du boyau qui mène au blockhaus, il y a des caillebotis servant de banquettes de tir. La tranchée semble très fréquentée.

A $12^h 25$, nous entendons des bruits de pas au nord, se dirigeant vers nous. Au moment où le Boche arrive vers le boyau, l'arme à la bretelle, on lui saute dessus ; il essaie de se sauver, mais Grousselle et le caporal Leduc l'en empêchent. Dans sa précipitation il tombe. On entend des bruits de pas au nord. Aussitôt le Boche est amené vers la chicane et nous nous replions doucement et sans bruit. Ayant entendu pas mal de bruit au nord et pensant que l'alerte a été donnée, je me replie doucement en rampant jusqu'à C. Nous attendons 40 minutes dans l'élément en Z. Le Boche est conduit au poste Arc de Triomphe. Nous avançons de nouveau jusqu'en C, puis jusqu'à l'entrée de la chicane. Entendant après 15 minutes d'écoute tousser et causer, je donne le signal du repli.

Note du chef de bataillon. — Très beau travail exécuté en plein jour avec décision, avec un grand savoir-faire, avec une audace réfléchie et prudente. Il n'a pas donné tous les fruits qu'on en attendait ; il en a donné cependant en procurant la capture d'un prisonnier appartenant à un régiment différent de celui des déserteurs de la veille. Fait le plus grand honneur au groupe du sous-lieutenant Bridot ainsi qu'à la section de la ...e compagnie, commandée par le sergent Bonnague qui, tous, sont sortis trois fois en moins de vingt-quatre heures avec la meilleure humeur, le plus bel entrain et une bravoure qui n'a plus à faire ses preuves.

27

Reconnaissance offensive.

Nuit du 20 au 21 mars 1918, de 23 heures à $2^h 30$.
Ordonnée par le chef de bataillon.
Exécutée par le sergent Mercier.
Effectif : 2 sergents, 2 caporaux, 11 hommes, de la ...e compagnie.

Mission : Sortir par l'îlot Corne nord, aller reconnaître le P. P. boche des Entonnoirs et ses alentours, s'emparer des occupants s'il y en a; sinon, si l'occasion se présente, saisir un groupe de sentinelles, une ronde ou une patrouille.

Exécution. — Sortie à 23^h30 par A de Corne nord. La pointe se porte en avant de notre réseau pour assurer le débouché du reste de la patrouille.

Formation. — Pointe : caporal Huet, 4 hommes en arrière et à gauche, sergent Allard, 3 hommes. A droite, 2 hommes; en arrière, caporal Lersy, 1 homme. Je marche en arrière de la pointe. Nous progressons par bonds successifs de 40 à 50 pas en rampant. Le temps est très favorable.

A B, le caporal Huet entend des bruits de pas à droite, dans la tranchée ennemie. Longue écoute.

A 0^h15, nous repartons. Arrivée au réseau ennemi, la pointe s'avance et reconnaît la chicane faite par la patrouille précédente et la tranchée abandonnée. Rien d'anormal.

A 0^h30, nous longeons le réseau ennemi en passant en avant du blockhaus. Chevaux de frise et réseau Brun barbelé. La pointe rencontre une antenne T. Elle y descend et explore un poste de sentinelles en grande partie démoli. De ce poste part une tranchée abandonnée qui rejoint le boyau d'accès au poste ennemi des Entonnoirs en I. L'antenne T et cette tranchée sont obstruées par du réseau Brun. En avant de ce poste, le caporal Huet trouve un casque ennemi en bon état.

Nous longeons de nouveau le réseau. A 1^h15, nous sommes sur la lèvre est de l'Entonnoir. Nous écoutons quelques instants. Je m'avance avec le caporal Huet sur le bord du boyau conduisant au P. P. ennemi des Entonnoirs. Nous franchissons deux réseaux Brun. Nouvelle écoute. Aucun bruit suspect ne nous parvient. Je fais avancer 4 hommes que je place sur le bord nord du boyau donnant accès au P. P. ennemi, prêts à bondir en cas d'alerte. Avec le caporal Huet, je descends dans le poste boche en passant par-dessus un mince réseau Brun barbelé. Nous reconnaissons le boyau jusqu'au point I. Je prends 3 hommes que je place sur le bord sud de

ce boyau. Le reste de la patrouille reste embusqué sur la lèvre est de l'Entonnoir nord.

Reconnaissance du P. P. ennemi. — Deux emplacements de sentinelles P′ et P″. Immédiatement à gauche de P′, un léger abri recouvert d'une tôle ondulée. Dans cet abri trois sacs de grenades à manche, une cuirasse suspendue à la tôle par une ficelle, un fer de pioche et une tige en acier, le tout servant sans doute de signal d'alerte. Entre P′ et P″, dans le boyau, un orifice rectangulaire au travers duquel se trouve un couvercle en bois. C'est l'entrée d'une galerie de mine.

Reconnaissance de la mine. — En descendant la galerie, à gauche, un tuyau de ventilation ne descendant pas jusqu'au fond ; à droite, un fil téléphonique couvert d'une enveloppe en plomb descend jusqu'au fond de la chambre. L'extrémité est libre. La chambre de la galerie n'est pas boisée. Sur la paroi gauche est maçonnée une tige de fer munie d'un crochet et perforée d'un trou (cimentation, couleur mine de plomb). Cette tige doit être une tige de microphone.

La chambre présente des traces de visite récente de l'ennemi. Au fond, une pioche et, dans la descente de la galerie, un fer de pelle et pioche. La galerie a 35 marches et semble aboutir sous les défenses accessoires de P. P. sud de Corne nord.

Reconnaissance du boyau d'accès au petit poste ennemi et de la tranchée de première ligne. — La mine et le P. P. visités, le caporal Huet et moi, sous la protection de la pointe, explorons le boyau et la première ligne.

a) Le boyau, profond de 1m30 jusqu'en I, le devient de 2 mètres jusque dans la première ligne ennemie. Il a environ 40 pas du P. P. ennemi à la première ligne. Il est en mauvais état ; sur les bords, réseau Brun. Sur le côté nord un fil téléphonique part de la mine et aboutit en première ligne. Il est obstrué par un cheval de frise.

b) Nous reconnaissons la première ligne sur une longueur de 25 à 30 mètres à droite et à gauche. Très profonde (2 mètres environ), peu entretenue. Deux camouflages la masquent au point D. Deux ouvertures dans la paroi est obstruées par de la terre et du fil de fer ;

à l'une d'elles, un réseau Brun non déployé. Il y a dans cette tranchée trois fils téléphoniques recouverts de gutta-percha et jumelés.

Arrivés au point H, à 2h 20, une fusée part de la première ligne, vers O; en même temps, du même point, part une rafale de F. M. vers Normandie. Nous attendons quelques instants; n'entendant rien venir et jugeant ma mission terminée, nous retournons au P. P. ennemi. Arrivés, une nouvelle fusée part de M. et nouvelle rafale de F. M. boche.

A 2h 40, nous rentrons par A. Corne nord.

NOTE DU CHEF DE BATAILLON. — Le groupe Bridot fait école. Cette très belle reconnaissance, bien conduite, bien exécutée, poussée à fond avec une audace prudente et opiniâtre, par une fraction non spécialisée, mais entraînée et instruite avec le modèle, fait grand honneur au sergent Mercier, au caporal Huet et à tous les exécutants. Je demanderai à titre d'exemple, de récompense et d'encouragement, une haute citation pour le sergent Mercier et le caporal Huet et des distinctions pour tous les exécutants dès que j'aurai reçu les livrets.

Cette fraction avait déjà opéré avec le sous-lieutenant Arquinet dans la même région pendant la nuit du 15 au 16 mars.

28

Reconnaissance offensive.

Nuit du 27 au 28 mars 1918, de 20 heures à 23h 50.
Ordonnée par le chef de bataillon.
Exécutée par le sergent Lacour.

Effectif : 1 sergent, 2 caporaux, 13 soldats. *Soutien :* 1 section de la ...e compagnie, sergent Delorme, 1 sous-officier, 4 caporaux, 20 soldats.

MISSION : Pénétrer dans la tranchée de Spandau. En ramener un ou des prisonniers.

Exécution. — Comme le 1er mars, trois groupes de protection sont formés.

Le groupe de protection I est placé à la carrière C.

Les groupes II et III partent avec moi jusqu'à A où le groupe II s'arrête.

Le groupe III va en B et y reste.

Nous nous engageons sur la piste boche qui conduit à la chicane. La marche est lente vu le bruit causé par les branches cassées; nous n'atteignons la chicane qu'à 21h 30. Écoute d'une heure.

Je pars en avant avec les soldats François Méry et Beaudoin pour m'assurer qu'il n'y a pas de sentinelles. A ce moment, quelques grenades ennemies sont lancées sur notre gauche à environ 200 mètres. Écoute de 10 minutes; puis nous repartons en rampant suivis du caporal Leduc et des soldats Le Meur Pierre et Mahy. Nous arrivons à la tranchée ennemie à 23h 10. Les soldats Méry et Beaudoin pénètrent dans la tranchée. Rien de suspect. Le caporal Leduc, les soldats Mahy et Le Meur y descendent à leur tour. Je fais alors avancer le groupe du caporal Dubois (Le Gall, Le Meur, Guillaume) qui prennent leur place à leur tour sur la tranchée. Cinq hommes sous le commandement du soldat Grousselle restent à la chicane prêts à intervenir ou à couvrir le repli. Tout le monde placé à 23h 10.

Je retourne à la chicane prêt à faire intervenir le groupe Grousselle. A 23h 15, bruits de pas dans le boyau, direction des carrières et se dirigeant vers nous. Un coup de fusil et une grenade sont tirés dans la direction du caporal Leduc et une fusée éclaire le boyau. C'est alors que le soldat Beaudoin aperçoit six Boches, le premier ne portant pas de fusil.

Les Boches poussent le cri de « Hourrah ! » et se ruent sur le groupe du caporal Leduc. Le soldat Beaudoin saisit le premier à la gorge, le second Boche lui donne un coup de crosse et le met en joue, le soldat Méry lui tire un coup de revolver en pleine tête.

Beaudoin et le premier Boche sont à terre; le Boche parvient à se dégager en donnant un coup de pied dans les jambes du soldat Beaudoin, puis il s'esquive par le boyau conduisant en deuxième ligne. Baudoin se relève et loge une balle dans la poitrine d'un troisième Boche. Leduc en tue un autre, un quatrième est atteint par un éclat de grenade. Impossibilité au groupe Dubois d'intervenir.

Les Boches sont alertés, des hommes courent dans les boyaux. Le caporal Leduc et le soldat Le Meur Guillaume montent sur le parapet et aspergent le boyau de grenades. Méry n'a pas le temps de prendre des écussons comme c'était son intention. Chacun se replie en ordre, quelques grenades sont lancées pour empêcher toute poursuite. Le soldat Mahy rapporte un fusil.

Le combat n'a guère duré plus de 3 minutes et, vu la résistance et le nombre, il a été impossible de faire des prisonniers. Les Boches lancent quelques grenades et coups de fusil, beaucoup de fusées.

Nous rentrons sans incident par Arc de Triomphe à $23^h 50$.

Note du chef de bataillon. — Vu l'urgence de faire des prisonniers et étant donnée la relève qui devait s'effectuer dans la nuit, j'ai décidé de procéder immédiatement à cette opération et, malgré la fatigue des alertes, mon brave bataillon a accepté ce nouvel effort de bon cœur, je peux même dire avec élan.

Sans ce concours de circonstances, l'opération tentée au même endroit de jour eût été moins périlleuse, moins difficile, moins pénible, et eût présenté de bien plus grandes chances de succès, mais nous n'avions plus le choix.

Le groupe, soutenu par une section de la ...e compagnie, s'est introduit hardiment dans la profonde tranchée ennemie, au delà de l'épais réseau de fil de fer. Ayant à lutter contre une assez forte patrouille boche qui devait être envoyée pour sortir par suite sans doute de quelque bruit entendu qui avait déjà provoqué de la part de l'ennemi quelques grenaderies et fusillades, les braves qui étaient aux aguets dans la tranchée ont essayé, Beaudoin en particulier, de saisir et d'entraîner le premier des survenants, des gaillards de forte taille, paraît-il.

Celui-ci résistant à coups de pied et le suivant à coups de crosse, il fallut les abattre l'un après l'autre, car les autres suivaient. Deux de ces derniers subirent le même sort.

Le soldat Méry essaya d'enlever la veste de l'un des tués, mais le cadavre était si lourd que le petit Méry ne peut le retourner et n'en eut pas le temps, car un renfort ennemi arrivait à la rescousse de la tranchée de l'Arène par le boyau.

L'entendant venir et le voyant lancer une fusée, le groupe l'assaillit à la grenade et se replia vivement n'emportant qu'un fusil atteint par une de ses balles de pistolet, la rage au cœur de laisser là quatre cadavres sans pouvoir en emporter un seul, corps très lourds, tranchée étroite et profonde, longue chicane sinueuse de 40 à 50 mètres à retraverser, l'ennemi aux trousses.

Il n'en reste pas moins que quatre ennemis ont été tués dans leurs propres lignes. Les auteurs de l'acte sont : sergent Lacour; — caporaux Leduc et Dubois; — soldats Beaudoin, Méry, Mahy, les deux Le Meur, Le Gall. Ils méritent une récompense particulièrement brillante.

Ni tué ni blessé chez nous.

Depuis Verdun 1916, c'est au moins la dixième fois que le bataillon pénètre de jour et de nuit dans les lignes ennemies sans aucune égratignure, hors le cas des grandes actions.

29

Reconnaissance offensive.

Journée du 31 mars 1918, de 11 heures à 16 heures.
Ordonnée par le chef de bataillon.
Exécutée par le sous-lieutenant Bridot.

Effectif : 1 officier, 5 caporaux, 30 hommes (groupe Bridot); couverture : 1 section de la ...e compagnie.

Mission : Dégager la chicane connue de la tranchée de Spandau. Pénétrer dans cette tranchée, y saisir l'ennemi au passage. Voir s'il y a lieu et possibilité de pousser plus loin.

Exécution. — Sortie de la patrouille à 11 heures par le poste Arc de Triomphe. La section Delorme de la ...e compagnie, répartie en trois groupes, va occuper les éléments de la tranchée T, T′, T″. Le groupe d'opération avance prudemment jusqu'en A. Nous écoutons 20 minutes (11h 30).

La pointe se porte à la chicane en B. Nouvelle écoute pendant 15 minutes. Rien à signaler. A 12h 5, la patrouille de boyau ennemi

devant se trouver au Ravin des Bœufs. La pointe s'engage dans la chicane. Arrivée au second coude, il faut déplacer les chevaux de frise signalés hier. Travail très délicat qui demande un temps très long. 10 mètres avant le blockhaus, il faut de nouveau cisailler, car l'ennemi a placé quelques fils en travers, $13^h 25$. Voyant qu'aucune patrouille ennemie n'est encore passée, j'en conclus que le service de surveillance a été changé. Voulant me rendre compte moi-même de l'avance du travail de brèche, je me porte jusqu'à proximité du blockhaus. Grousselle me fait alors remarquer combien l'on est vu du Mahomet et que, d'autre part, le boyau qui conduit à la tranchée de Spandau au blockhaus est obstrué par deux chevaux de frise.

Jugeant de la difficulté de l'opération de jour, j'envoie au commandant par le capitaine Gude resté au poste Arc de Triomphe un compte rendu demandant la remise de l'opération à la nuit tombante, le groupe restant à la chicane. Après entente avec le sous-lieutenant Bardy, un groupe de la ...e compagnie, commandé par cet officier, opérera en liaison avec le groupe franc. Le sous-lieutenant Bardy ne connaissant pas le terrain vient faire sa reconnaissance de jour. $14^h 25$. Après être arrivé en rampant jusqu'au blockhaus, où se trouvent déjà le sergent Lacour, le caporal Leduc les soldats Beaudoin, Le Meur et Grousselle, le sous-lieutenant Bardy et le caporal Leduc parcourent la tranchée de Spandau de X à X′, puis, prenant le boyau Y Y′, ils arrivent à la tranchée de l'Arène qu'ils explorent de Z à Z′. Aucune trace de pas ni de passage récents. Dans le boyau Y Y′ en Q″, une entrée de sape non obstruée. L'opération devant donc être continuée à la nuit tombante, ordre est donné à la pointe de se replier lentement, car elle est très en vue des tranchées de l'Arène et de Mahomet. A $14^h 45$, les hommes en train de reculer en rampant dans la chicane me font signe d'avancer jusqu'à eux. Je le fais avec précaution. Le caporal me signale avoir vu trois Boches paraissant être des officiers ou des sous-officiers (casquettes à visières, pattes d'épaules blanches) sur le parapet en O, faisant quelques gestes et discutant. J'essaie de voir et n'aperçois rien. Au moment où je veux me retourner, un commandement assez long que je ne puis saisir est articulé par l'un

d'eux. Aussitôt bruit de pas et d'approche rapide d'une troupe dans la ligne ennemie.

J'aperçois distinctement une quinzaine de Boches sur le parapet de la tranchée de Spandau. Aussitôt ils ouvrent sur nous un feu nourri de mousqueterie (en général trop haut, mais bien dans notre direction).

Vu le nombre de l'ennemi (évalué au moins à 20) et indiqué par la densité du feu, étant donné que celui-ci était dans sa ligne et de l'autre côté de son puissant réseau, je décide de me replier lentement, en ordre et en silence, à la laie forestière, en P. d'abord, ensuite en T' où nous restâmes en embuscade 30 minutes, et de là dans nos lignes où nous pûmes rentrer sans tués ni blessés.

NOTE DU CHEF DE BATAILLON. — Travail bien mené, car délicat, mais dont l'insuccès est très probablement dû à un excès de lenteur dans l'exécution.

La prudence avait été recommandée, elle a été peut-être un peu exagérée. D'autre part, il faut voir là une conséquence de la nuit du 27 au 28.

Pendant tout le temps de l'opération, aucun ennemi n'a été vu ni entendu dans la tranchée de Spandau.

On a très bien fait de ne pas tirer en se retirant pour ne pas révéler ni sa force ni sa direction, ce qui a laissé l'ennemi dans l'indécision et l'erreur sur le chemin suivi, l'a amené à diriger son tir vers le Ravin des Bœufs, et a permis de rentrer sans pertes, ce dont on peut se féliciter, car le tir était nourri.

Ayant été vus le matin aux Entonnoirs, l'après-midi-là, nous étions momentanément brûlés. C'est pourquoi je n'ai rien entrepris de nouveau cette nuit.

30

Reconnaissance et protection de reconnaissance.

Nuit du 14 au 15 avril 1918, de 19h 50 à 23 heures.
Ordonnée par le chef de bataillon.
Exécutée par le sergent Huart.

Effectif : 1 sous-officier, 1 caporal, 14 soldats et groupe Bridot.

Mission : Reconnaissance et occupation des bois 0355 et 0357 pendant les opérations du groupe du sous-lieutenant Bridot.

Exécution. — Sorti à 19h 50 par le P. P. Jean. Ayant reconnu le bois qui se trouve en avant de ce P. P., j'ai divisé ma troupe en deux fractions, la première avec 7 hommes et le caporal Lecrique, chargée de la reconnaissance et de l'occupation du bois en 0357, la seconde sous mon commandement, chargée de la même mission pour le bois 0355. Après avoir occupé le point 270 où quelques sapins permettent de se dissimuler, j'ai attendu là que le caporal ait occupé l'emplacement qui lui était assigné. M'en étant assuré, j'ai continué avec ma fraction en me dirigeant par bonds très courts sur la corne sud-est du bois 0355. L'ayant atteinte, j'ai commencé à fouiller le bois avec une pointe de 3 hommes en avant, les autres à environ 10 mètres en arrière en tirailleurs à 4 pas. Arrivé au tiers du bois, je me suis heurté à une patrouille boche qui lança une dizaine de grenades et se replia. 7 à 8 grenades furent lancées par nous. Deux hommes, Filliâtre et Batillot, furent blessés, le premier grièvement. Je le fis transporter au P. P. Jean, le second l'accompagna sans aide; il était 20h 50. Le groupe du lieutenant Bridot étant arrivé, je me joignis à lui avec les hommes qui me restaient, pour explorer les bois 0355 et 0357 sans rien rencontrer. Je suis rentré par le P. P. Jean à 23 heures après en avoir reçu l'ordre par le lieutenant Bridot et en rapportant les armes et équipements des blessés.

Note du chef de bataillon. — Rapport très insuffisant, comme l'opération elle-même. Le rapport n'indique pas nettement la for-

mation prise et n'évalue pas, même approximativement, la force de l'ennemi, qui, vu sa conduite, paraît être faible. Quant à l'opération, elle ne paraît pas avoir été heureusement conduite.

1° Le groupe Huart n'aurait pas dû précéder, mais suivre le groupe Bridot, et ne s'installer à la lisière est du 0355 qu'après que celui-ci l'aurait eu reconnu et dépassé.

2° On ne voit pas ce qu'a fait le groupe du caporal Lecrique déjà parvenu au bois 0357. Le sergent Huart dit qu'il s'est assuré que ce groupe occupait l'emplacement qu'il lui avait fixé, mais n'indique pas cet emplacement ni la formation. Interrogé, il précise l'emplacement en A, formation en tirailleurs, le caporal au centre.

Ce groupe étant là avant que celui de Huart vienne aux prises avec l'ennemi devait, dès cet événement, essayer de couper la retraite à l'ennemi par le nord.

3° Le groupe Huart a mal opéré. Une patrouille n'aborde pas un si petit bois de front; elle doit le faire contourner et longer par les deux lisières, pendant que le reste du groupe, un peu en retrait, fouille l'intérieur; ensuite les trois fractions se rejoignent à l'autre extrémité (N.-E.) et prennent leurs emplacements. De ses explications verbales, c'est ce qu'il a entrepris.

4° Lorsque le groupe Bridot entendit ce qui se passait, il fit bien de se porter au secours du groupe Huart, mais il eût dû simultanément envoyer la moitié la plus forte de son effectif vers la lisière sud-est du bois pour couper la retraite à l'ennemi par l'est pendant que celui du caporal Lecrique la lui aurait coupée par le nord et que le groupe Huart, joint au reste du groupe Bridot, l'aurait poussé du sud-ouest au nord-est hors du bois.

En résumé, occasion manquée de saisir la patrouille ennemie par approche défectueuse, par manque général d'initiative, de décision et d'idée de manœuvre.

Les Boches se sont enfuis en grande hâte et on n'en a pas saisi un seul.

31

Reconnaissance, protection, destruction.

Nuit du 17 au 18 avril 1918, de 20h 30 à 23h 15.
Ordonnée par le chef de bataillon.
Exécutée par le sous-lieutenant Bridot.

Effectif : 1 officier, 1 sous-officier, 2 caporaux, 16 hommes et groupe Bardy.

Mission : Comme suite à la reconnaissance faite de jour, pratiquer une brèche dans le réseau ennemi qui couvre la tranchée von Bissing dans l'intervalle compris entre o460 et o261, pour s'assurer une autre porte de sortie, pendant que le groupe Bardy explorera cette tranchée. En même temps, assurer sa couverture extérieurement.

Exécution. — Sortie à 20h 30 par le poste Languedoc. Temps calme, visibilité bonne. Comme suite à la patrouille de reconnaissance de cet après-midi, qui nous avait démontré que les réseaux allemands entre o261 et o460 étaient en bon état et passablement fournis, nous avons décidé de nous créer un passage entre o360 dans la région du blockhaus qui est à cheval sur la laie forestière. Il fut décidé que le groupe franc opérerait cette brèche.

Amélioration de la sortie de patrouille, puis nous gagnons la laie forestière X X'. Écoute en A pendant 10 minutes, puis nous abordons la laie Z Z' où je place le gros de mon groupe en embuscade. La pointe se dirige vers le point C où elle a mission d'exécuter une brèche. 21h 15. Le travail commence aussitôt, mais, en raison de l'épaisseur du réseau et du fouillis qui le constitue, il avance lentement.

J'amène le reste de mon groupe à 21h 30.

Vers 21h 50, rafale de nos mitrailleuses sur la tranchée Enver Pacha. A 22 heures, une dizaine de coups de fusil sont tirés du côté de la Tournerie des Groseilliers. A 22h 25, la brèche est presque terminée. Elle a été faite en chicane de façon que l'ennemi ne la remarque pas facilement.

Nous entendons du bruit et voyons deux ombres sur la tranchée von Bissing. Nous avançons nettement jusqu'à la tranchée et donnons le signal de la reconnaissance au groupe Bardy. Il avait été convenu que le premier arrivé attendrait l'autre à cet endroit.

Une ligne de chevaux de frise protège la tranchée à 4 mètres environ de celle-ci; nous y faisons également un passage et le groupe descend dans la tranchée. Je laisse quelques hommes avec un caporal à la brèche.

A partir de ce moment, je commence une reconnaissance en direction de 0261, protégé par le groupe Bardy, qui reste en 0360. Je fais placer 3 hommes sur chacun des parapets de la tranchée et nous commençons à avancer, en faisant de nombreux arrêts à chaque tournant de boyau. La tranchée est, à partir du poste Casablanca, en bien meilleur état, bétonnée par endroits. Signalé en E un emplacement de combat pour une dizaine d'hommes. Les pare-éclats sont cimentés.

En F, un abri obstrué. Tous les 5 à 6 mètres, un camouflage traverse la tranchée; de même, sur les parapets, quelques branches sont disposées. La tranchée est battue. Nous arrivons à un carrefour de quatre boyaux (G); tous quatre semblent fréquentés; ils sont en tout cas bien entretenus. Une pancarte dans la tranchée von Bissing : « Rechte Flugel — C M B nord, linke Kompagnie. » Une autre dans le boyau qui conduit à la tranchée de Moltke : Peter Graben. Ce boyau traverse la tranchée von Bissing pour venir finir dans un emplacement de petit poste situé en H. Nous avançons ensuite d'une cinquantaine de mètres encore jusqu'en 0261, rien à signaler. Quelques abris avec entrées obstruées et un boyau de 3 mètres de long en I.

Nous revenons en 0360; le groupe franc, moins deux hommes, ressort par la chicane qui a été faite. J'ordonne au sergent Lacour d'emmener mes hommes et de rentrer par Gascogne.

De même que le lieutenant Bardy m'a accompagné jusqu'en 0261, je reviens avec lui par 0460 de façon à ce que tous les deux nous connaissions complètement la ligne entre ces deux points. Je rentre avec le groupe Bardy par le poste Jean et je vais à Languedoc où le sergent Lacour me rend compte que le retour s'est effectué sans incident. 23h 30.

NOTE DU CHEF DE BATAILLON. — Très bon travail qui permettra des suites fructueuses, il faut l'espérer.

32

Reconnaissance.

Nuit du 17 au 18 avril 1918, de 20h 15 à 23h 30.
Ordonnée par le chef de bataillon.
Exécutée par le sous-lieutenant Bardy.

Effectif : 1 officier, 2 sous-officiers, 2 caporaux, 14 hommes.

Mission : Comme suite à la reconnaissance faite de jour, explorer concurremment avec le groupe Bridot la tranchée von Bissing entre o46o et o261.

Exécution. — La reconnaissance faite ce jour de 13 à 16 heures nous avait appris que le réseau ennemi était intact et bien fourni entre o261 et le fond du ravin de o46o. Nous décidâmes avec le sous-lieutenant Bridot de créer une brèche en o36o qui nous ménageât une route de repli. En conséquence, pendant que mon groupe se portait en o46o et reconnaissait la tranchée von Bissing, de o46o à o36o, le groupe franc opérait la brèche et me servait de couverture à l'extérieur.

Sortie à 20h 15 par P. P. Jean. J'explore le petit bois de sapins face au poste en o25 et, par la pente nord de la Coquille, je me porte en o46o. J'alterne la marche et les écoutes ; la visibilité est bonne, la nuit très calme, pas de fusées ni de coups de feu.

A 21h 30, la pointe arrive aux fils de fer face à o46o. Elle les explore, gagne la tranchée et reste aux écoutes. A 22 heures, quelques coups de fusil sur la pente S de la Coquille.

Je laisse le sergent Huart et 6 hommes dont 1 F. M. en o46o avec mission d'interdire à tout ennemi l'accès de la brèche. Le reste s'engage dans la tranchée von Bissing, couvert par une pointe, 2 hommes de droite et de gauche sur les parapets. Nous marchons lentement avec de nombreux arrêts pour écouter. De o46o au fond du ravin la tranchée est complètement bouleversée. Au fond du ravin, un ancien poste de guetteur maçonné, mais démoli, et un boyau rejoignant la tranchée de Moltke. Ce boyau est en très mauvais état et pas fréquenté. Je laisse 2 hommes avec mission de l'interdire jusqu'au retour de la patrouille.

Dès que la tranchée a dépassé le ravin, elle est en assez bon état, évasée, mais d'une profondeur moyenne de 2 mètres et par endroits elle atteint 3 mètres. En A′, un blockhaus en ciment armé et rails. Le blockhaus est détérioré. A proximité, une sape obstruée par du barbelé. En B′, un emplacement pour mitrailleuses. En C′, blokhaus 0360 face à la laie forestière. En D′, un élément de tir de trois créneaux en béton et une sape également bétonnée. Ces abris portent le nom de Casablanca.

C'est à cet élément que je rejoins le groupe Bridot qui terminait la chicane. Je pousse jusqu'à proximité de 0261 ; à notre droite, le boyau qui conduit à la tranchée de Moltke porte une pancarte : « Peter Graben! » Depuis le blockhaus Casablanca, le sol du fond de la tranchée est battu et la tranché paraît très fréquentée. Le boyau Peter Graben est également fréquenté. Du point Casablanca au fond du ravin, la tranchée est très utilisable, mais paraît très peu empruntée. Toutefois, en aucun point elle n'est bouchée par du fil de fer barbelé ou des chevaux de frise. Les pancartes remarquées sont les suivantes : du ravin au point A′², pancartes « F¹ » du point A′ une pancarte « Limite droite de la compagnie de gauche C M B nord ».

La tranchée von Bissing n'est pas occupée régulièrement par l'ennemi. Cependant il y circule et l'entretient. De 0260 jusqu'au bas du ravin, elle serait très rapidement occupable et ses abris aménagés seraient suffisants pour loger 60 à 70 hommes.

Note du chef de bataillon. — Très bonne reconnaissance, très bien conduite. Le sous-lieutenant Bardy, parlant couramment l'allemand, peut traduire les inscriptions et pourrait, le cas échéant, intimer un ordre à un ennemi capturé.

33

Embuscade.

Nuit du 17 au 18 avril 1918, de 20h 30 à 23h 10.
Ordonnée par le capitaine Poirier.
Exécutée par l'adjudant Gaonach.
Effectif : 14 gradés et hommes.
Mission : Tendre une embuscade à la carrière face au bois 0355. Vous serez soutien du groupe Bonnague qui tend une embuscade au nord-est de la Tournerie.

Exécution. — Sortie à 20h 30 par P. P. Provence. Précédé par le groupe du sergent Bonnague et arrivé à hauteur de la Tournerie, je disposai mes hommes en demi-cercle, ma droite ayant des vues sur la partie sud de la Tournerie, le centre placé à mi-pente de la crête, au-dessus de la carrière, et la gauche placée dans le fond du ravin, surveillant ce dernier, et la pente ouest de la Coquille pour éviter toute surprise de ce côté.

A 21h 30, le groupe Bonnague, qui était en avant de mon groupe, se replia légèrement. Je me portai à sa rencontre et j'appris que les hommes du sergent Bonnague avaient aperçu quelques silhouettes se profilant sur la crête à hauteur du bois 0355.

Ayant prévenu ma patrouille, nous restâmes en position d'attente, lorsque, vers 22 heures, j'aperçus un groupe de 7 Allemands marchant en file indienne, se dirigeant sur la gauche du groupe Bonnague. A une vingtaine de mètres, les hommes du groupe furent sans doute aperçus par la patrouille ennemie, car ces derniers s'arrêtèrent, se mirent à genoux, se concertèrent pendant une bonne demi-minute et à voix étouffée et à deux reprises prononcèrent : « Berlin. » Sans réponse, le feu se déclencha ; le groupe Bonnague et quelques hommes de ma fraction ripostèrent violemment. Aussitôt je fis porter mes hommes de droite en avant ; les Allemands s'enfuirent. Nous progressons une trentaine de mètres ; nous restâmes une demi-heure en position d'attente, puis nous ne perçûmes plus rien.

Rentrée à 23h 10 par P. P. Provence sans perte.

NOTE DU CHEF DE BATAILLON. — Le groupe Gaonach étant prévenu, le groupe Bonnague eût dû tâcher de gagner de vitesse la patrouille ennemie à l'est du bois 0355, pendant que le groupe Gaonach l'aurait poussée et suivie.

Néanmoins, je suis content, quant à moi, que nos gradés et hommes n'aient pas perdu la tête et aient gardé sang-froid et présence d'esprit, ce qui n'est pas toujours arrivé et est un progrès. Seule, l'idée de manœuvre n'a pas été absolument heureuse ; cela viendra sans doute.

34

Embuscade.

Nuit du 23 au 24 avril 1918, de 1 heure à 4 heures.
Ordonnée par le chef de bataillon.
Exécutée par les groupes Papoint et Bonnague.

Effectif : 30 gradés et hommes.

MISSION : Tendre une embuscade à hauteur de la Tournerie, face à Seuzey, en vous gardant tout particulièrement à votre gauche. Un soldat américain de la demi-section Baillon vous accompagnera pendant la patrouille.

Exécution. — Nous sommes sortis par le P. P. Provence à $1^h 15$.

Formation : 1 caporal et 4 hommes en pointe, le reste en deux petites colonnes. Nous nous sommes portés à une quinzaine de mètres avant d'arriver à la Tournerie et avons placé notre embuscade barrant le ravin de Seuzey, notre droite à 10 mètres à droite de la route et notre gauche appuyée aux carrières.

A 2 heures, les Boches lancent deux fusées paraissant partir d'en avant de Seuzey et dans la direction du ravin. A $2^h 30$, une rafale de mitrailleuses dans la Tournerie semblant venir de A. A 3 heures, nouvelle rafale, même endroit ; l'emplacement que nous occupons, principalement le ravin de la route, est balayé par les balles. A $3^h 15$, une troisième rafale ; cette fois, nous apercevons la flamme (voir A). Au même instant, trois coups de feu partent de notre gauche, très près de nous, sur la croupe (voir B).

Nous croyons utile de nous replier légèrement de façon à garder le ravin de Seuzey et le ravin 0460, et restons dans cette nouvelle position jusqu'à 4h 20 sans avoir entendu de bruit.

Note du chef de bataillon. — Donc le Boche était sorti.

La position où le groupe s'est replié est celle qui avait été fixée. S'il l'avait occupée, il n'aurait pas eu à se replier. C'est la seconde fois que le groupe commet la faute de bouger ayant l'ennemi à proximité. L'élément essentiel de réussite d'une embuscade étant le sang-froid, le silence et la surprise qui en résulte, jamais une embuscade qui révèle ainsi sa présence et change de place au moment propice ne donnera de résultats.

35

Reconnaissance.

Nuit du 26 au 27 avril 1918, de 0h 30 à 2h 10.
Ordonnée par le chef de bataillon.
Exécutée par le sous-lieutenant Bridot.

Effectif : 1 officier, 1 sous-officier, 2 caporaux, 16 hommes et un soutien de 16 hommes de la ...e compagnie.

Mission : Nettoyage des tranchées des Tartares, de 0261 à 0363, de Moltke, de 0363 à 0362, von Bissing, de 0261 à 0460. Ramener ce qu'on y trouvera.

Exécution. — Sortie du groupe franc à 0h 30 par le poste Aquitaine de jour. La pointe se porte en A et écoute pendant 10 minutes. Puis elle avance jusqu'en B, au réseau ennemi. Le gros du groupe la rejoint et se place dans les trous de torpilles, à 15 mètres du réseau. Le temps est très clair, et tout le mouvement s'est fait en rampant. A 0h 45, trois grenades sont lancées par l'ennemi en 0366, puis nous entendons marcher dans la tranchée des Tartares; enfin, une grenade est lancée en 0261. Il semble que ce soit une ronde qui passe dans la première ligne. Le groupe Laffargue, chargé de garder les brèches, n'étant pas encore arrivé, je ne puis m'engager dans la tranchée des Tartares ni essayer de pousser plus loin sans

être assuré d'avoir un chemin de repli. J'envoie donc un caporal et un homme au poste Aquitaine pour guider ce groupe dès son arrivée. 1 heure.

Nous entendons de nouveau et très distinctement marcher dans la tranchée boche puis du bruit de fer à côté du blockhaus en C, ensuite causer et tousser. Nous restons tapis sans bouger; nous n'avons certainement pas été vus ni entendus, car les Boches ne se gênent pas et causent très haut. A 1h 40, en D, l'un sort de la tranchée et monte sur le parapet, à 20 mètres de moi, puis un second et un troisième.

Ils regardent à droite et à gauche et semblent s'intéresser surtout au réseau. A ce moment le groupe Laffargue sort du poste Aquitaine. J'envoie un homme en rampant pour lui donner l'ordre de ne pas bouger pour le moment. Mais ce groupe ayant avancé trop rapidement et ayant fait un peu de bruit a été vu par les Boches qui d'un trait sont redescendus dans la tranchée, puis nous avons entendu le bruit de leurs pas remonter vers le nord et s'éloigner en direction de la tranchée de Moltke.

L'alerte étant ainsi donnée et craignant un tir de l'artillerie ennemie, voyant toute chance de succès compromise, je donne l'ordre de rentrer. Retour par le poste Aquitaine à 2h 30 sans incident.

Note du chef de bataillon. — Il paraît que l'aspirant Laffargue avait chargé de l'éveiller une sentinelle qui a mangé la consigne. Il est bien fâcheux que le retard occasionné par le sommeil inopportun d'un chef ayant une mission à remplir et la marche d'approche défectueuse de son groupe aient fait avorter une opération préparée depuis cinq jours et qui offrait, comme il est visible, les plus grandes chances de succès. Ceci démontre une fois de plus l'insuffisance notoire des patrouilleurs d'occasion en dépit de toute leur bonne volonté. Le groupe Bridot a fait preuve d'un beau sang-froid.

36

Embuscade.

Nuit du 28 au 29 avril 1918, de 24 heures à 2h 35.
Ordonnée par le chef de bataillon.
Exécutée par le sous-lieutenant Bardy.

Effectif : 1 officier, 1 sergent, 3 caporaux, 16 hommes.

Mission : Tendre une embuscade dans la tranchée de la Mosquée à hauteur de la tranchée des Hautes Ornières. S'il passe une ronde, la saisir.

Exécution. — Sortie par P. P. Savoie à 24 heures. La pointe se porte sur la tranchée des Hautes Ornières et écoute 15 minutes. Rien d'anormal. Elle progresse et le gros suit sur les bas côtés. A 0h 45, la pointe arrive au réseau ennemi et me signale un fort groupe passant dans la tranchée (10 à 15 hommes), probablement une rentrée de patrouille. On reste aux écoutes 20 minutes. La pointe visite la chicane et la tranchée. Rien d'anormal n'étant signalé, je fais prendre les emplacements d'embuscade. A 1h 20, tout le monde est en place et connaît bien sa mission.

En C, 2 hommes dans le boyau conduisant à un abri. Mission : s'emparer du premier homme de la ronde.

En A, 2 hommes,
— B, 2 — } groupe de droite, caporal Waxin.

— D, 2 —
— E, 2 — } groupe de gauche, sergent Savreux.

— I, dans les trous d'obus, 3 hommes, caporal Thomas.

En dehors des réseaux, 5 hommes avec le caporal Bailly : arrêter toute troupe tentant de tourner l'embuscade.

Si la ronde vient du nord-ouest, les hommes E et D laissent passer. Au signal donné, les hommes en C D sautent dans le boyau, les hommes des trous d'obus occupent le parapet pour encadrer la ronde. E défend l'accès du boyau. Si la ronde vient du sud-est, même mission exécutée par A B I. Cependant, en A et B, le parapet étant très bas, les hommes sont obligés de se tenir à 3 ou 4 mètres en arrière pour ne pas être aperçus.

A 2h 15, des bruits de pas très distincts venant du sud-est. Quelques minutes après, une ronde passe composée de 3 hommes, le premier marchant à 7 ou 8 pas en avant. Arrivé à 3 ou 4 mètres du point C, le Boche aperçoit le soldat Méry et braque sur lui son revolver. Méry tire et le manque. Le Boche fait demi-tour et se sauve. Au coup de feu, les hommes de droite sautent dans le boyau, mais trop tard, les deux derniers Boches étaient déjà loin et le plus avancé les avait déjà dépassés de 3 à 4 mètres. Ils lui tirent dessus, mais le manquent. Je les entraîne à sa poursuite, mais en vain. Après avoir parcouru 50 à 60 mètres, nous retournons.

Rien n'a été abandonné par l'ennemi qui était armé de revolvers.

Observations du chef de bataillon. — Les dispositions étaient bonnes comme le montre la suite des événements. Il a dû y avoir un moment d'hésitation des hommes A et B pour que le Boche visé par Méry ait eu le temps de les dépasser en rétrogradant. D'autre part, les hommes armés du pistolet et qui ratent un homme à 3 ou 4 mètres, auraient besoin d'être exercés au tir de cette arme. Néanmoins l'opération fait honneur au groupe Bardy et à son chef.

37

Reconnaissance.

Nuit du 9 au 10 août 1918.
Ordonnée par le lieutenant Moine.
Exécutée par l'aspirant Sevestre.

Effectif : 2 sergents, 4 caporaux, 18 hommes.

Mission : Reconnaître la rive gauche du Sânon, les chicanes du réseau boche en avant de 224.2, nord-est de Mouacourt, pousser jusqu'au deuxième réseau et voir dans quel état en sont les chicanes. Cisailler, si possible, les passages difficiles à franchir. Reconnaître l'état des passerelles.

Heure de sortie : 20h 30 par T5.
Heure de rentrée : 1h 55 par T5.

Exécution. — Sorti par T5 à 20h 30. Jusqu'au pont détruit, rien à signaler. A ce moment, la nuit devient très noire, la couverture

difficile et la marche considérablement ralentie. Sur le côté droit de la piste longeant le Sânon, je relève la présence d'un fil qui se continue jusqu'au réseau boche. Arrivé à environ 200 mètres en avant de ce dernier, l'éclaireur de tête me signale qu'il entend des bruits de froissement d'herbe devant lui (il est alors 10^h45). Arrêt de la section et envoi d'une patrouille en avant. Au même moment, je suis fixé sur la cause de ce bruit : des Boches passent de l'autre côté du Sânon, semblant venir de Mouacourt et se dirigeant vers l'ouest. Ma mission comportant la vérification des chicanes, et, d'autre part, n'ayant aucun espoir de faire des prisonniers puisque la rivière nous séparait, je jugeai que révéler ma présence en les accueillant par une fusillade ne pouvait que m'être nuisible et compromettrait irrémédiablement l'accomplissement de ma mission. Je me contentai donc de prendre une formation me mettant à l'abri d'un mouvement enveloppant de l'ennemi au cas où celui-ci m'eût entendu et eût sur le Sânon un passage ignoré. Pendant 5 à 6 minutes, les Boches passèrent, ce qui me fit présager une force assez importante. Tout bruit ayant disparu, je reprends ma marche en avant et arrive au réseau ennemi. Là il y a bien une ancienne piste très visible, mais toutes les chicanes sont bouchées à l'aide de réseaux Brun enchevêtrés.

J'installe ma section et, avec deux hommes, je commence à cisailler. Dès les premiers fils coupés, rafales de mitrailleuses, mais ne nous mettant pas en danger. Je continue donc quand, arrivé à la fin du deuxième réseau, j'aperçois une patrouille boche de cinq à six hommes circulant à l'intérieur de leurs fils de fer ; impossible de les faire prisonniers : un réseau complet nous sépare et je n'ai aucune liberté de manœuvre. Il est à ce moment 1^h5. La patrouille ne se retire pas et semble faire la navette ; je ne puis continuer à travailler et je dois me retirer, d'autant plus que l'heure s'avance. Le retour s'opère sans incident et assez rapidement, les nuages ayant disparu quelque peu.

Observations du chef de bataillon. — Bon travail, mais faute importante de la part du chef de patrouille qui, ayant constaté à 22^h45 la marche vers l'ouest d'une troupe lui paraissant assez

forte n'en a rendu compte à son commandant de compagnie qu'à sa rentrée au P. C. de ce dernier à 3^h 5, c'est-à-dire 5 minutes avant le déclenchement du coup de main boche sur son voisin de gauche, alors que s'il avait immédiatement détaché deux hommes pour la lui signaler, le commandant de P. A. aurait pu prévenir son voisin et le mettre en garde. La conduite à tenir était d'autant plus indiquée que, bien que ce soit celle à toujours tenir en pareil cas, les tirs d'artillerie exécutés par l'ennemi dans la soirée du 9 pouvaient faire prévoir son intention.

Le renseignement ne vaut que par l'exactitude, la précision, la rapidité, de façon à pouvoir être exploité sans retard.

Le renseignement concernant la présence de la patrouille est utile et intéressant en vue d'une exploitation ultérieure.

SUBSTITUTION DU CHIFFRE AU MOT

EN SECTEUR

Le chiffre sera exclusivement employé comme moyen de reconnaissance au lieu du mot, parce que c'est un procédé beaucoup plus simple et plus sûr et parce que, outre qu'il est souvent mal entendu, mal transmis, déformé ou mal retenu, souvent aussi le mot ne parvient pas ou parvient trop tard.

Ce système consiste en ceci :

Le chiffre est toujours impair parce qu'il suffirait, si on le choisissait pair, de répéter l'appel pour passer.

Soit 5 par exemple, le chiffre du jour.

Si l'appelant dit 3, le répondant doit dire 2.

— — 4, — — 1.

— — 2, — — 3, etc...

Il s'agit, en somme, de compléter par addition le premier chiffre énoncé pour constituer le chiffre du jour. Ce système se prête à assez de combinaisons, est facile à retenir, ne risque pas d'être surpris par l'ennemi, évite les erreurs résultant d'un mot mal compris, mal entendu ou mal retenu et les dangers d'un mot saisi. Il sera donné au jour le jour.

Ce procédé n'a jamais occasionné de mécomptes.

CONCLUSION

Ces petites expéditions ne furent pas envisagées et ordonnées à la légère ni sous la pression aventureuse de l'un ou de l'autre, mais quand et parce qu'elles paraissaient réalisables et profitables. Ce ne fut pas la recherche d'une vaine gloriole sans souci des pertes qui anima chefs et troupe. Les exécutants n'agirent pas à leur guise, sans réflexion, sans organisation, sans ordres, sans direction.

Tout le passé et tout l'historique de ce groupe s'inscriraient en faux contre une telle opinion. On veillait attentivement pour le protéger. On ne se contentait pas de choisir avec soin le point où on l'envoyait, de lui donner toutes les indications utiles tout en lui laissant l'initiative d'exécution indispensable sur le terrain suivant les circonstances de lieux et de réaction, de limiter l'entreprise, de discuter sa forme et sa durée avec le chef, mais encore d'assurer sa couverture, son soutien, son repli, par des fractions constituées qui, peu à peu, s'habituaient ainsi, à tour de rôle, à sortir et à opérer à son exemple. En outre, l'action d'engins de tranchées et de mitrailleuses, parfois aussi d'artillerie, était toujours prévue et préparée de façon à intervenir instantanément en cas de besoin.

Ces opérations, de tradition au bataillon, furent d'un excellent effet moral pour tous, même pour ceux qui n'y participaient pas, et suscitèrent une noble et fertile émulation. Toujours poussé dans cette voie et dans celle d'une défensive agressive et non passive, le bataillon remporta des succès qui furent acquis surtout en jouant la difficulté, et ce, sans frais ni pertes chaque fois qu'il y eut succès. On s'efforça toujours d'exploiter une situation favorable, un terrain connu, une mauvaise qualité des troupes adverses pour exalter la confiance et l'ardeur, garder un contact aussi étroit que possible et se tenir au courant de ce que faisait l'ennemi. Même lorsque la capture de prisonniers ne paraissait ni nécessaire ni intéressante au

point de vue identifications, l'action continuait afin de se tenir au courant au jour le jour des faits et gestes de l'ennemi et de le tenir en respect. On n'oubliait pas la leçon de la Marne (retraite constatée plusieurs heures trop tard) ni ce qui s'était produit de semblable depuis. On considérait comme pénible et regrettable de se laisser rouler une fois de plus. Enfin, diminuer le moral de l'ennemi n'était-ce pas augmenter le nôtre d'autant ? N'était-ce pas la meilleure manière d'entretenir l'esprit offensif et de se préparer à l'attaque ? Beaucoup de ces petites opérations, pain quotidien de la vie en campagne, furent en somme des coups de main ou des tentatives de coup de main, à moyens limités et peu coûteux. A l'encontre de ceux à grand orchestre qui furent par endroits et par périodes si à la mode, pratiqués à grand renfort d'artillerie et d'engins de toute nature prodigués si souvent en pure perte, ils eurent l'avantage sur ceux-ci de rapporter davantage à moins de frais. Lorsqu'il s'agit seulement de faire quelques prisonniers utiles et non d'occuper une position qu'on veut garder, lorsqu'il ne s'agit pas de faire des identifications nombreuses et profondes, cette méthode est préférable parce qu'en donnant autant et parfois davantage, elle coûte moins cher en hommes et en argent. L'autre met le Boche à un prix exagéré, trop élevé. Le lieutenant-colonel Tixier, un chef éminent, respecté et estimé de tous, pouvait écrire au sujet de ce travail en 1917 : « Le fait que le ...e bataillon ne laisse pas de répit à l'ennemi, qu'un groupe d'hommes de ce bataillon sort toutes les nuits, coupe des fils de fer, inquiète l'ennemi et n'éprouve aucune perte, mérite d'être cité en exemple pour la culture héroïque de tous. »

Que devons-nous penser de ce travail acharné, obscur, périlleux et pénible ? de ceux qui, pendant une quantité innombrable de jours et de nuits, ont ainsi rampé dans les ténèbres par tous les temps : pluie, neige, boue, vent, froid ou chaleur, risquant à tout instant de recevoir l'obus, la balle meurtrière, le coup de poignard, la grenade ou la captivité ? de ceux qui, rentrant harassés, trempés, transis, crottés, les vêtements en lambeaux, les mains déchirées par les ronces naturelles et artificielles de ces expéditions qui duraient des heures et des heures, si souvent sans la satisfaction du succès tangible, ne trouvaient pour se reposer qu'une caverne sombre,

humide et froide, sans lit, souvent sans feu et sans lumière, et n'en recommençaient pas moins le lendemain avec le même courage, la même bravoure, la même abnégation, la même ardeur? Tout simplement qu'ils furent plus qu'admirables, mais qu'il ne suffit pas de le constater et de le dire, et que, si leurs camarades aviateurs, patrouilleurs des airs, ont accompli de belle et utile besogne dont ils ont été largement récompensés comme il était bon et juste, avec cet avantage sur eux d'une durée moindre, de conditions moins pénibles, de refuges infiniment plus confortables, de situations matérielles et morales d'existence meilleures; eux aussi, les patrouilleurs à terre, ont rendu des services immenses en capturant des prisonniers nécessaires pour les renseignements et en assurant la sécurité du front avec des risques permanents dans une existence misérable.

Ils firent, toutes proportions gardées, un peu comme les pompiers qui font, à chaque occasion, de l'héroïsme à jet continu et ne sont cependant pas à l'abri du dédain, de l'ingratitude et de la risée de certains.

Metz, 1919.



Biblioteka Nauko... A.S.G.
29758

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT, NANCY-PARIS-STRASBOURG

CROQUIS

DE

PATROUILLES

LÉGENDE

Route

Chemin

Laie forestière

Voie ferrée

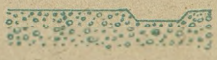
Rivière et Ruisseau



Talus et Carrière



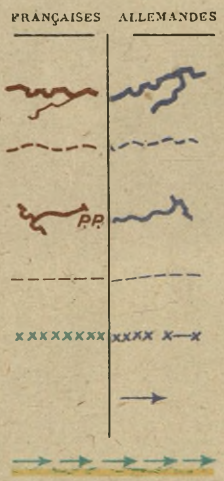
Bois



Maisons



ORGANISATIONS



Tranchée

Tranchée abandonnée

Poste d'écoute

Piste

Réseau

Mitrailleuse

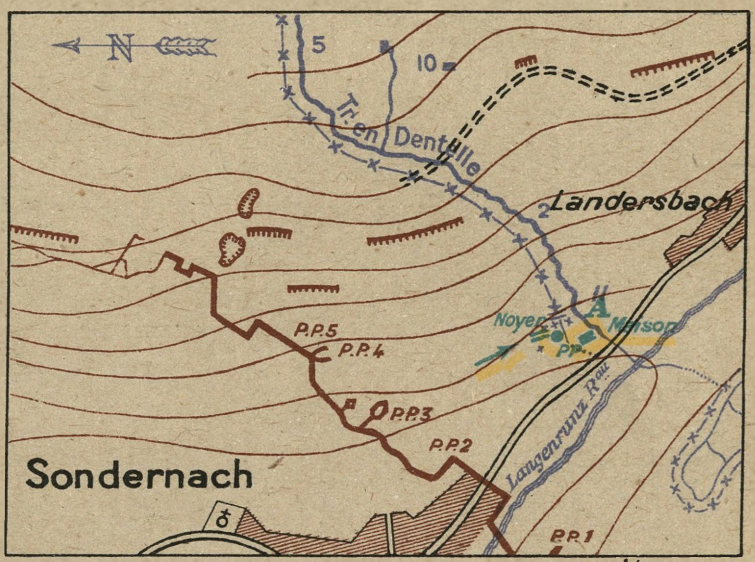
Itinéraire suivi par une patrouille

Point signalé ou reconnu

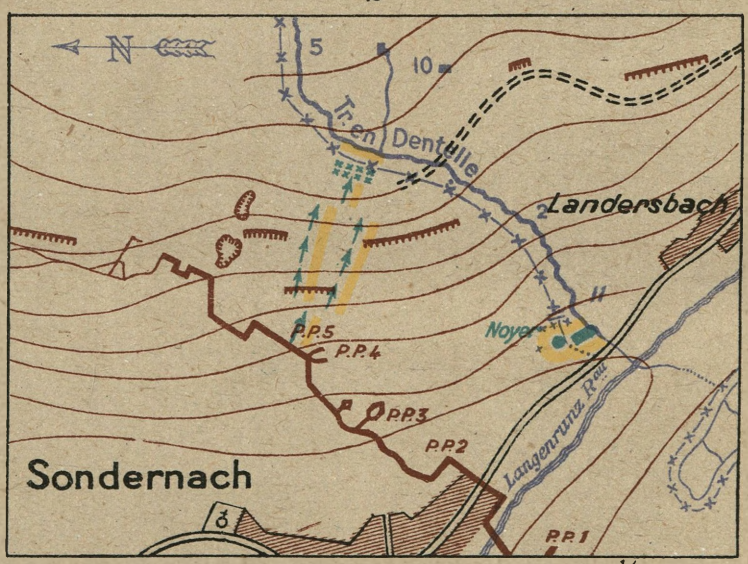
Biblioteka Naukowa AGH



1

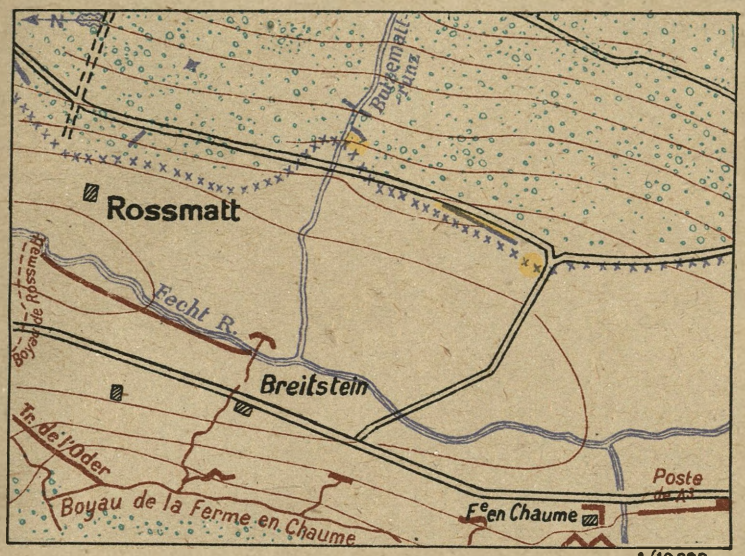

N
5
10
Tr. en Dentelle
Landersbach
Noyer
Poirson
P.P.5
P.P.4
P.P.3
P.P.2
P.P.1
Langenruna Rau
Sondernach
1/10.000

2

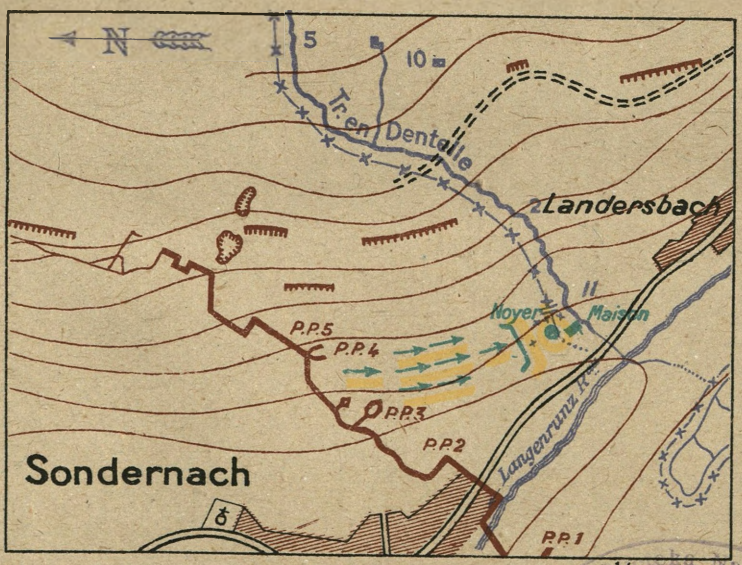

N
5
10
Tr. en Dentelle
Landersbach
Noyer
P.P.5
P.P.4
P.P.3
P.P.2
P.P.1
Langenruna Rau
Sondernach
1/10.000


B. W.
KRAKÓW

3

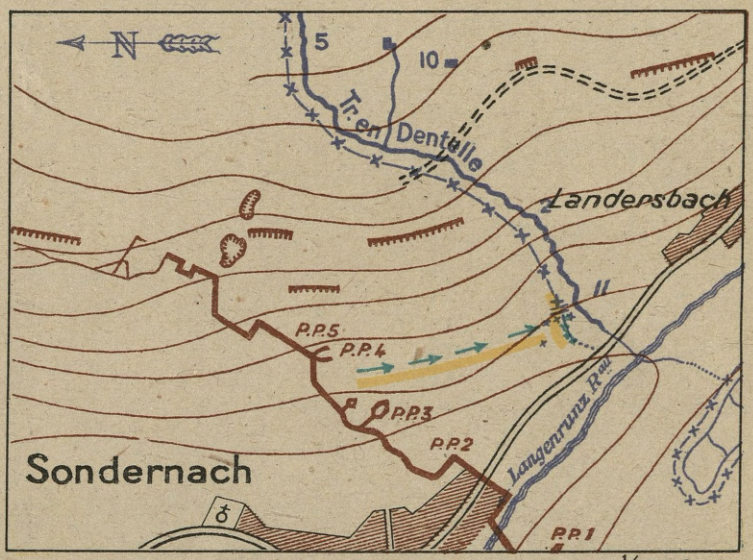


4



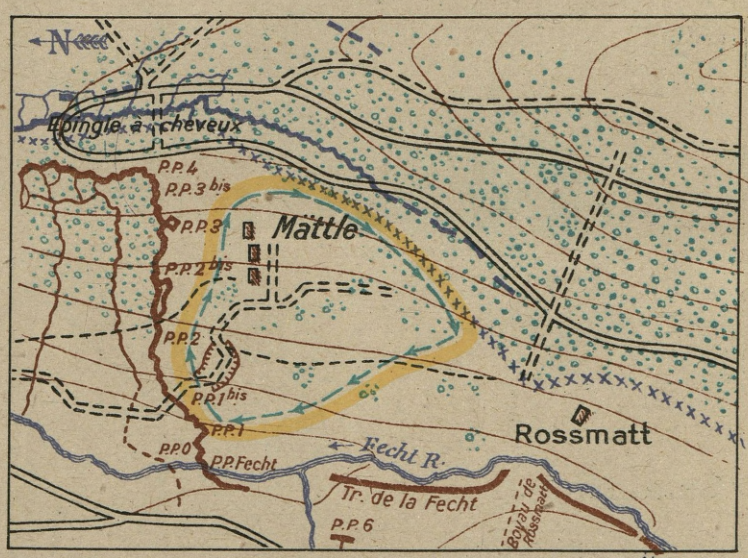
Biblioteka Narodowa AGO

5



1/10.000

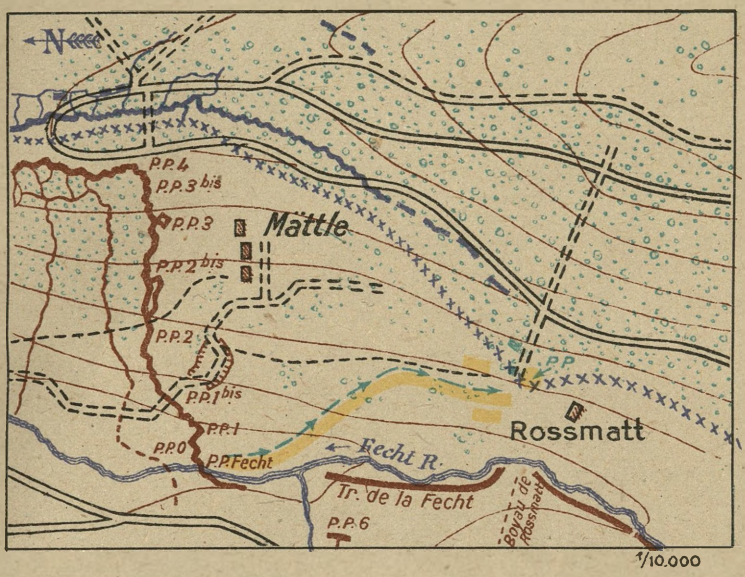
6



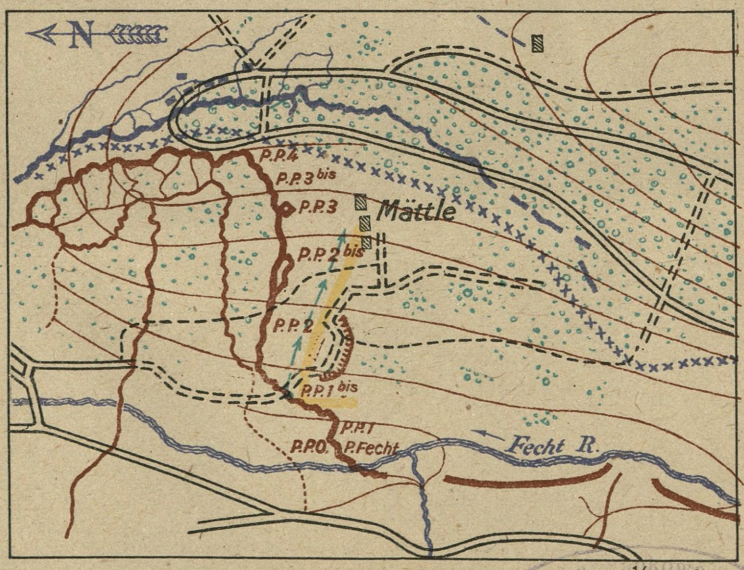
1/10.000



7

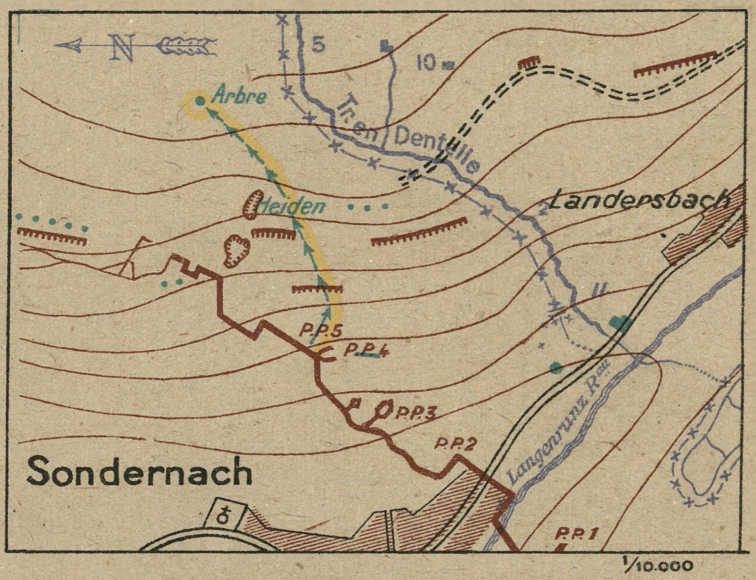


8

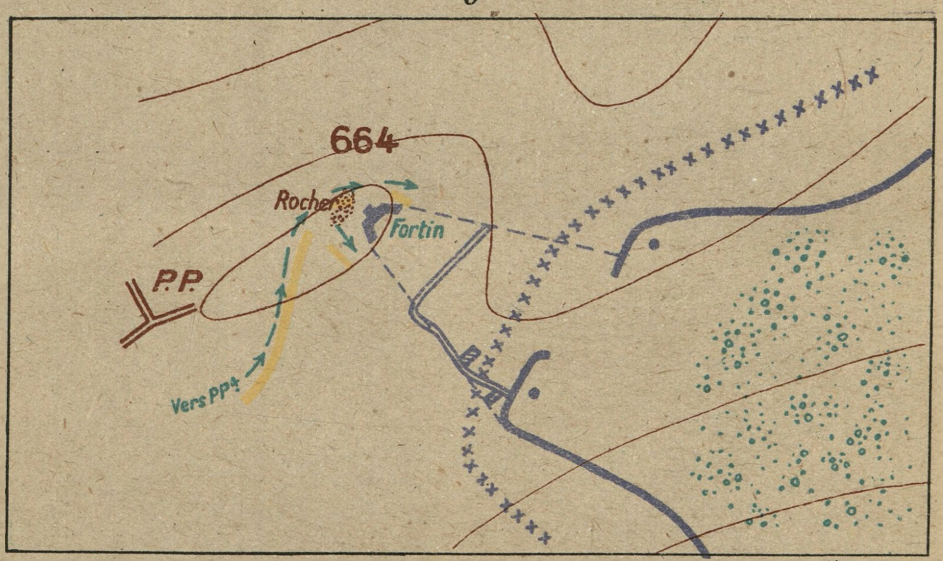


B. U.
KRAKÓW
Biblioteka ASG
im. gen. Tadeusza Kutrzeby

8 *bis*

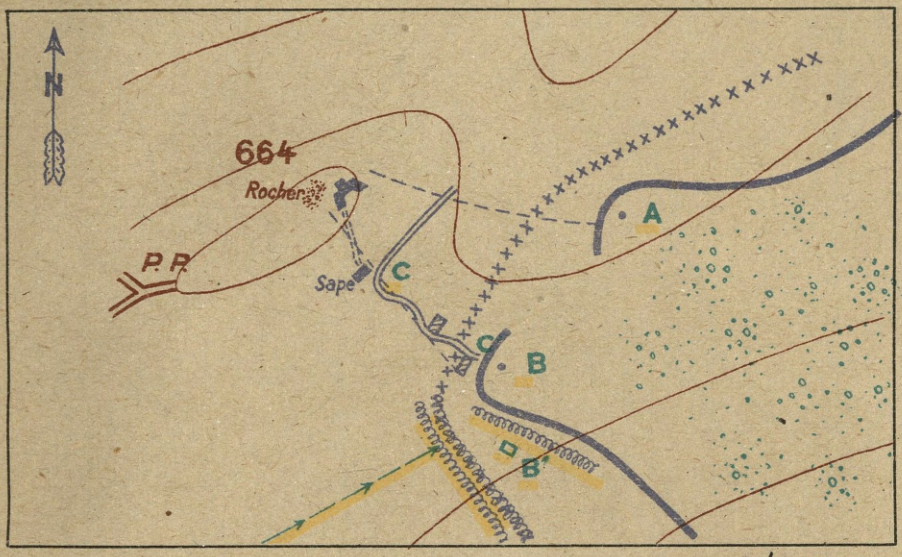

N
5
10
Arbre
Tr. en Dentelle
Landersbach
Heiden
P.P.5
P.P.4
P.P.3
P.P.2
Sondernach
Langenrunz Ruis
P.P.1
1/10.000

9

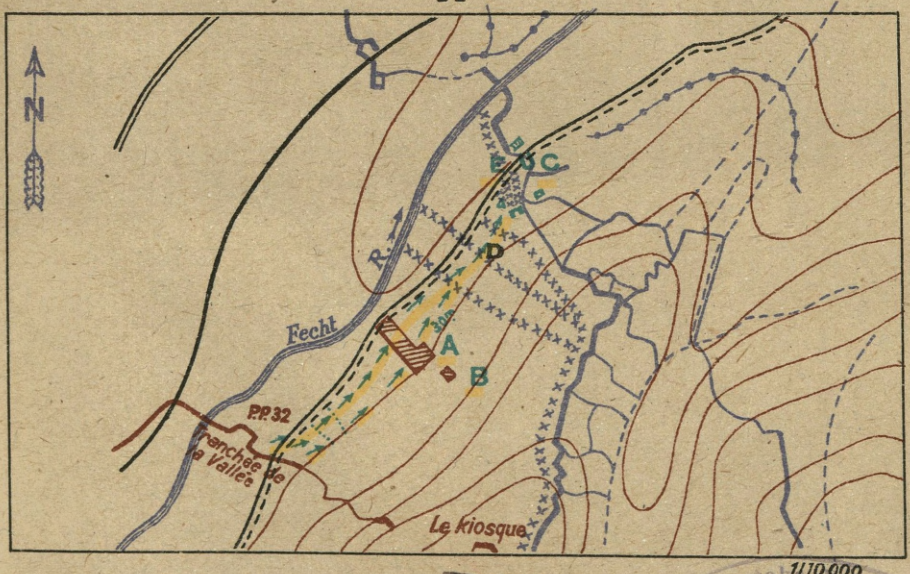

664
Rocher
Fortin
P.P.
Vers PP4
1/5000


B. W.
KRAKÓW

10



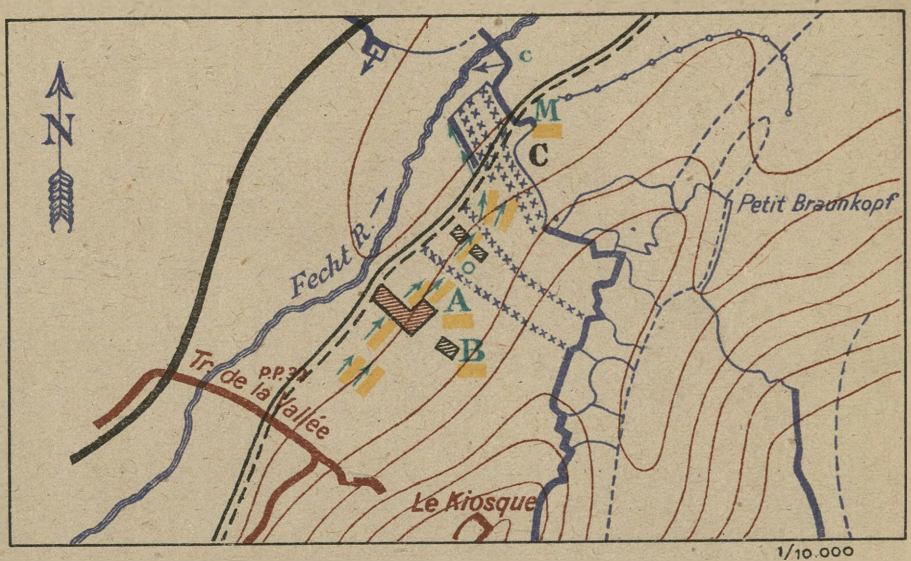
11



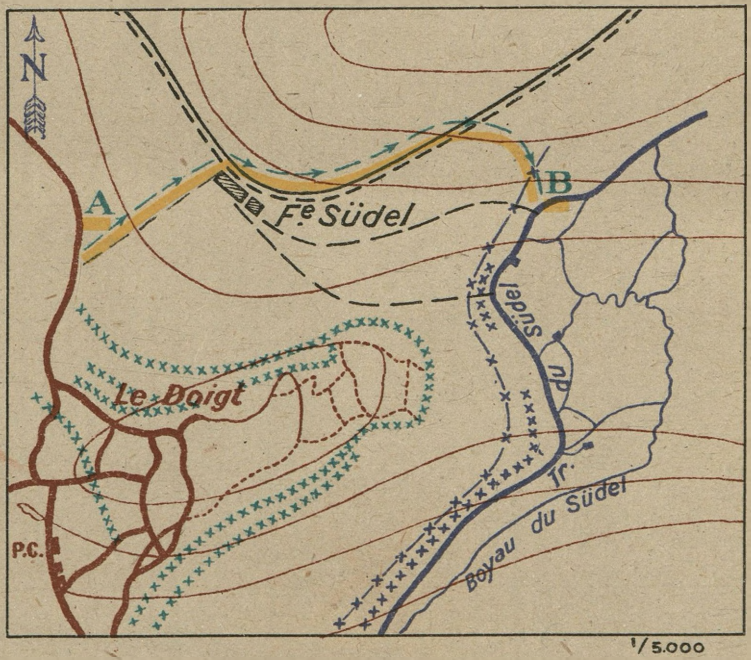


Biblioteka Narkowa ABC

12

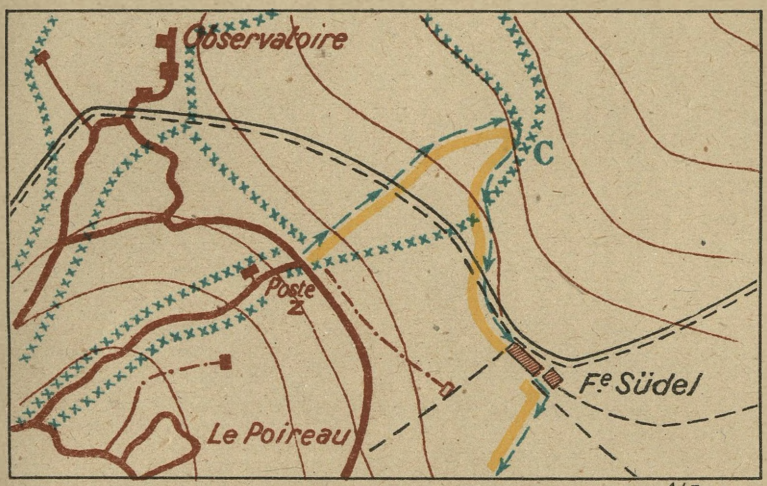


13

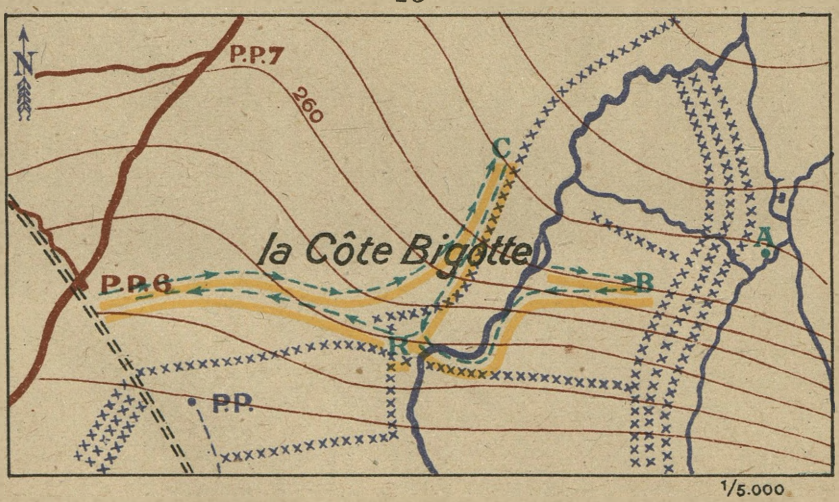


B. W.
KRAKÓW

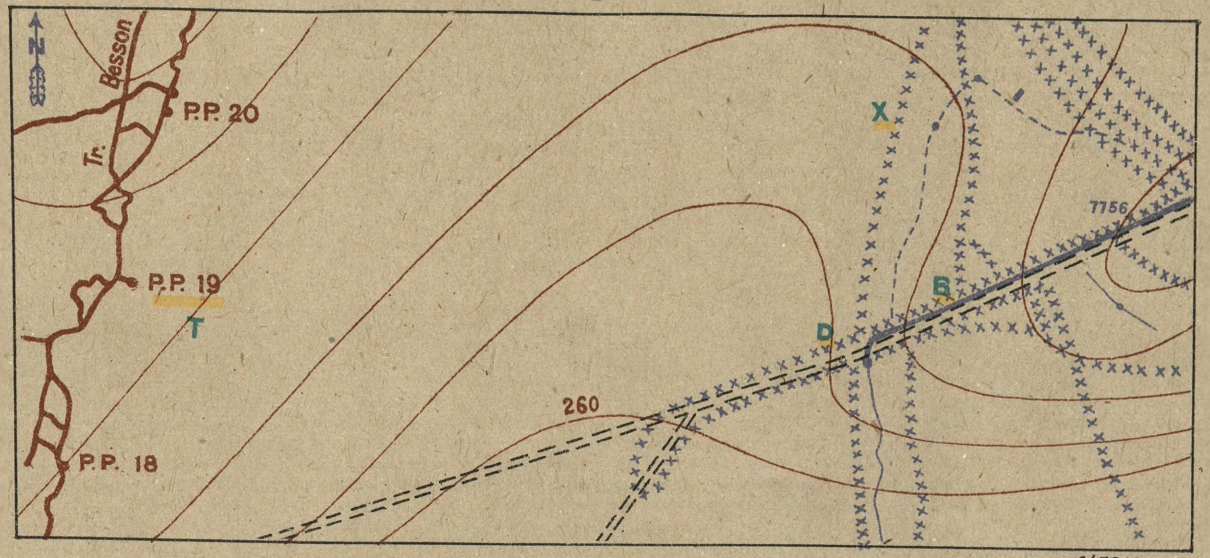
14



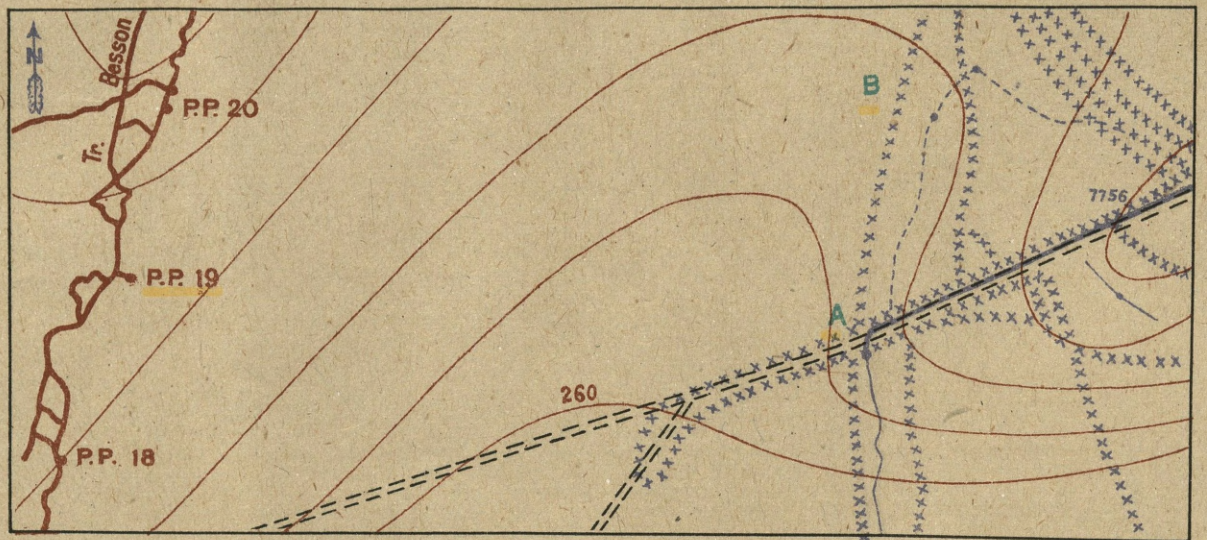
15



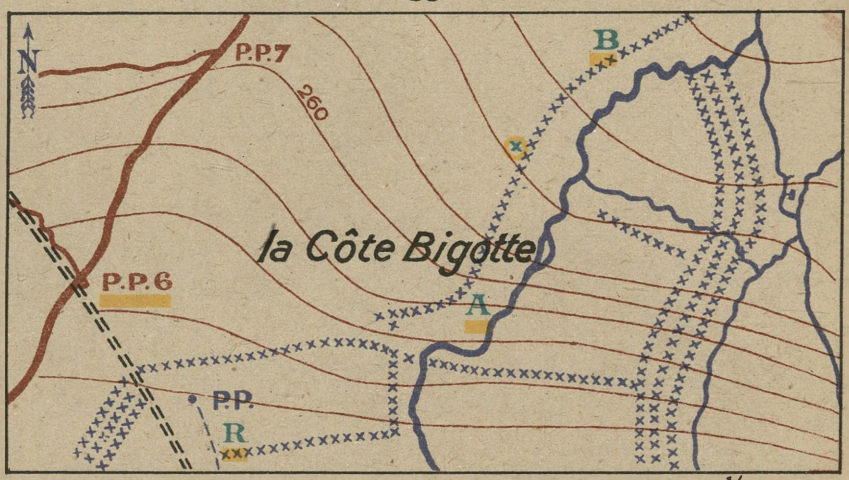
B. W.
KRAKÓW
Biblioteka Naukowa AGO


N
Besson
Tr.
P.P. 20
P.P. 19
T
P.P. 18
X
7756
B
D
260
1/5000



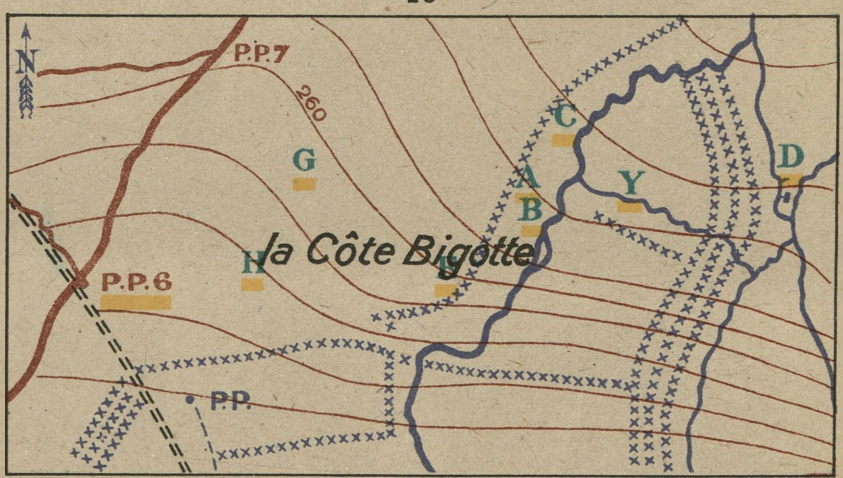

N
Besson
Tr.
P.P. 20
P.P. 19
P.P. 18
B
A
7756
260
1/5000

18

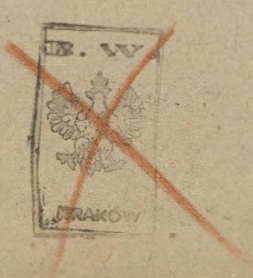


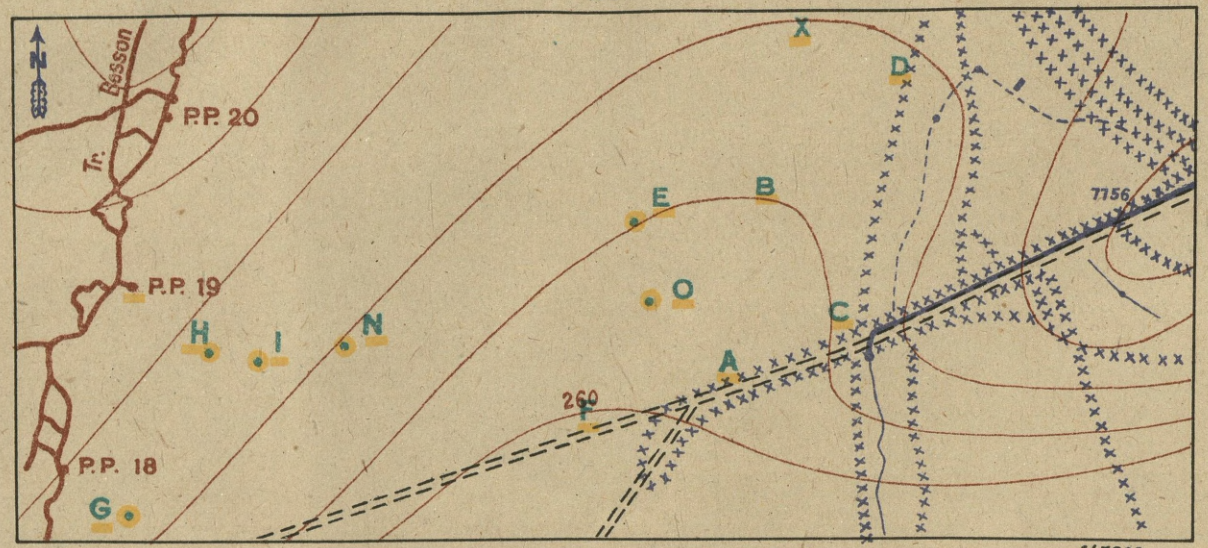
1/5.000

19



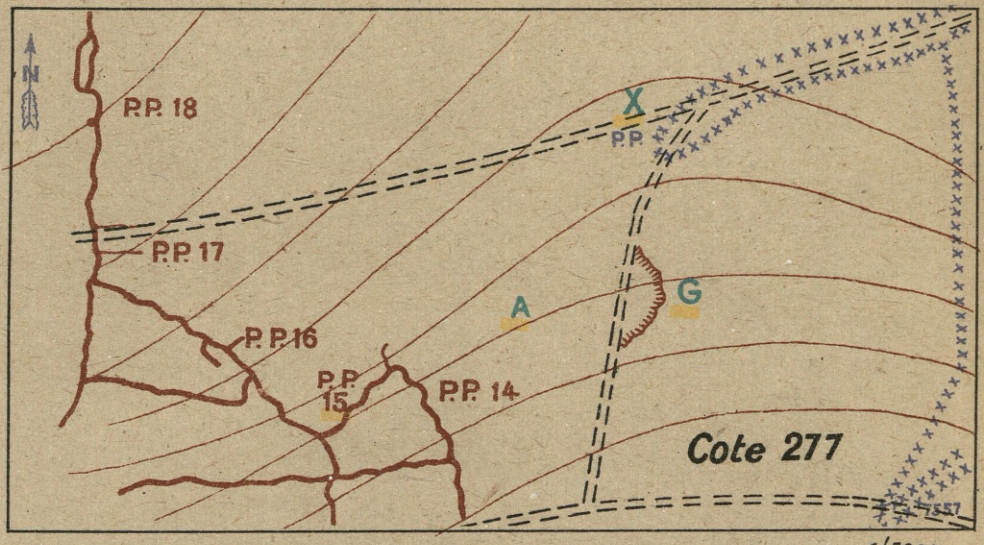
1/5.000



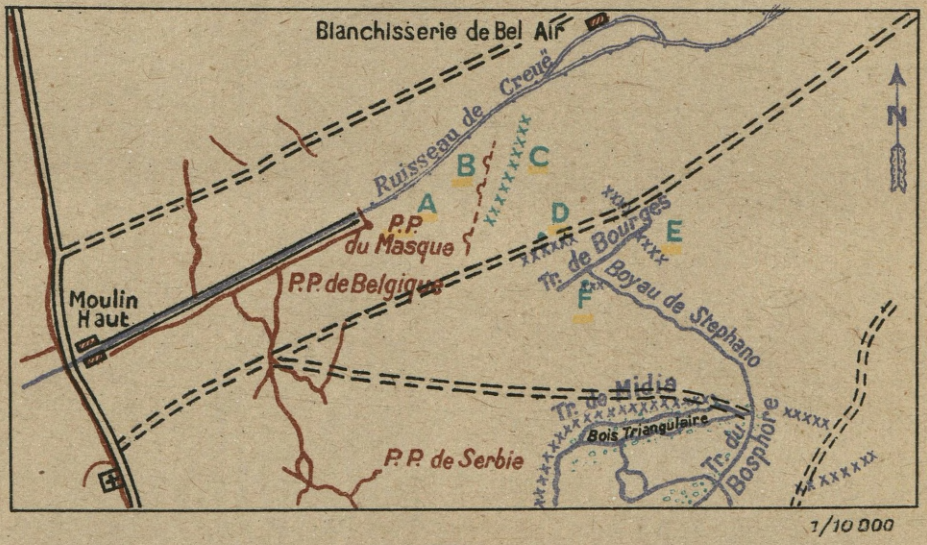


Biblioteka Naukowa ASG
Uniw. Ks. Wincentego Pallotti

21

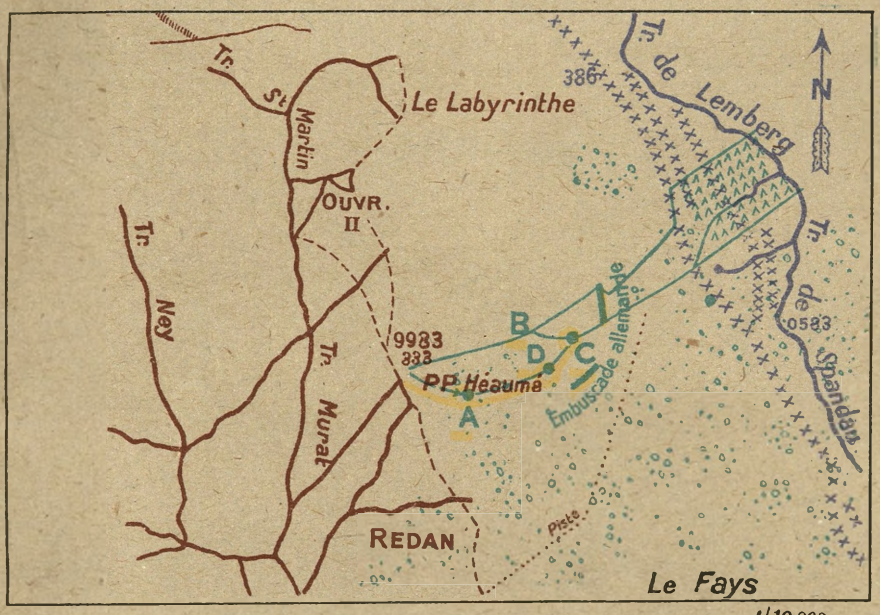

N
P.P. 18
P.P. 17
P.P. 16
P.P. 15
P.P. 14
X
P.P.
A
G
Cote 277
1/5000

22


Blanchisserie de Bel Air
Ruisseau de Creuë
B
C
A
D
E
P.P. du Masque
P.P. de Belgique
Moulin Haut
Tr. de Bourges
Boyau de Stephano
Tr. de Midie
Bois Triangulaire
Tr. du Bosphore
P.P. de Serbie
N
1/10 000

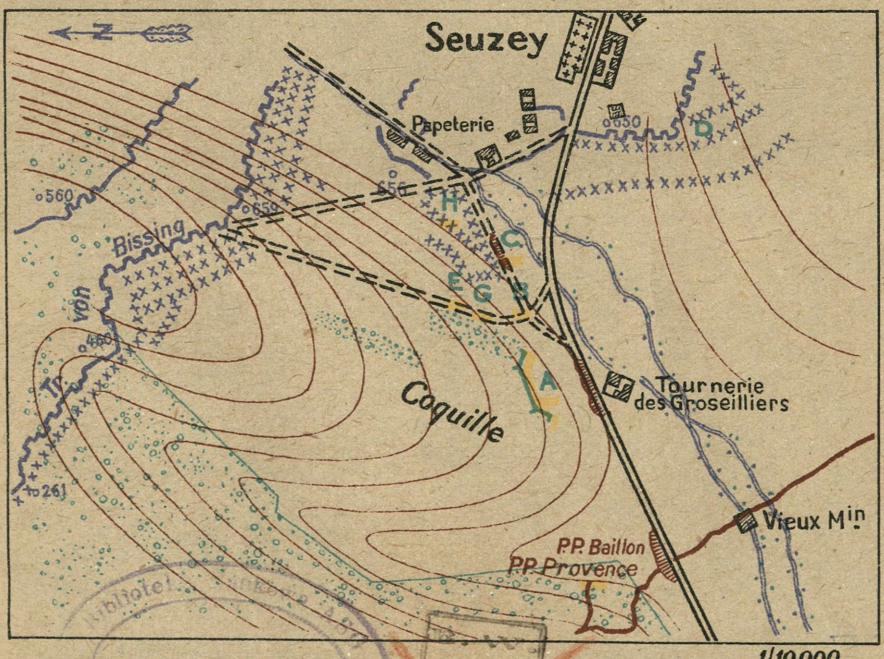


23

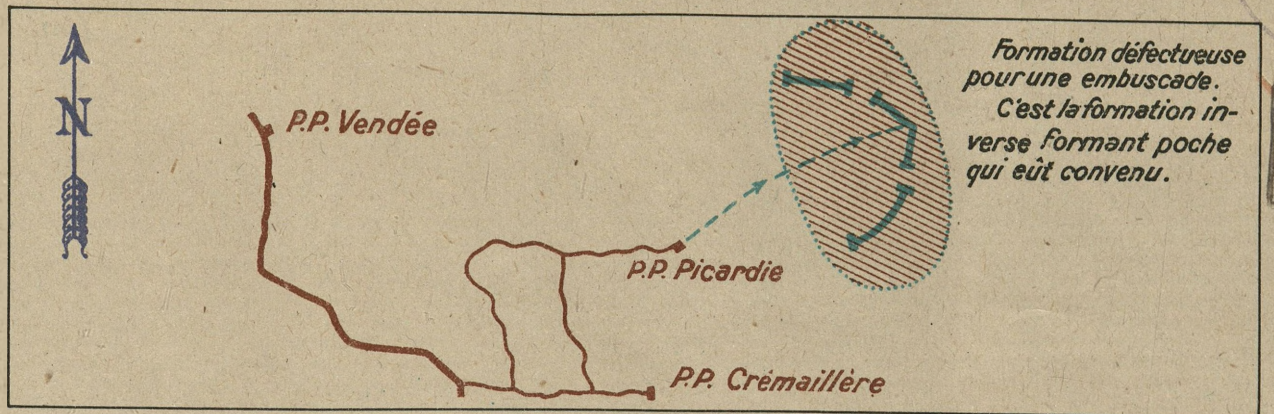


1/10000

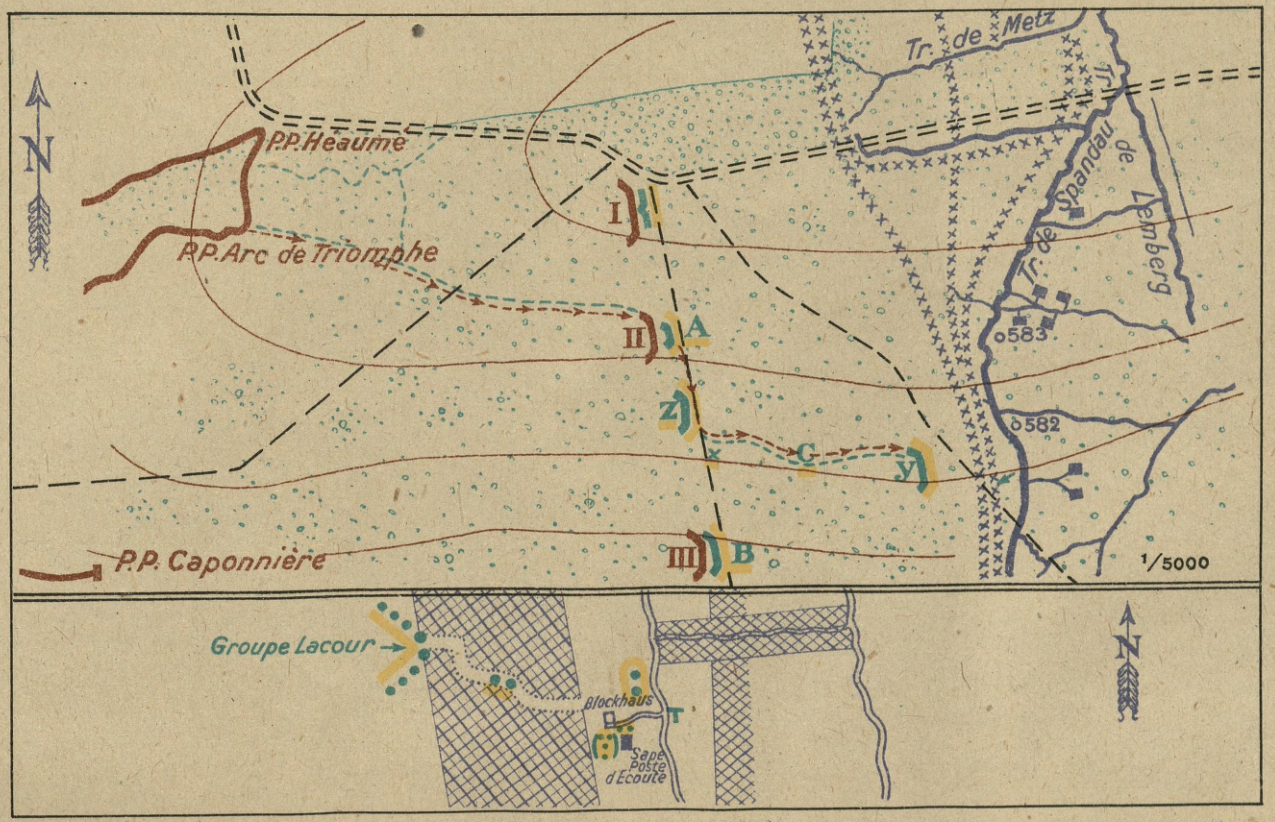
24



1/10000

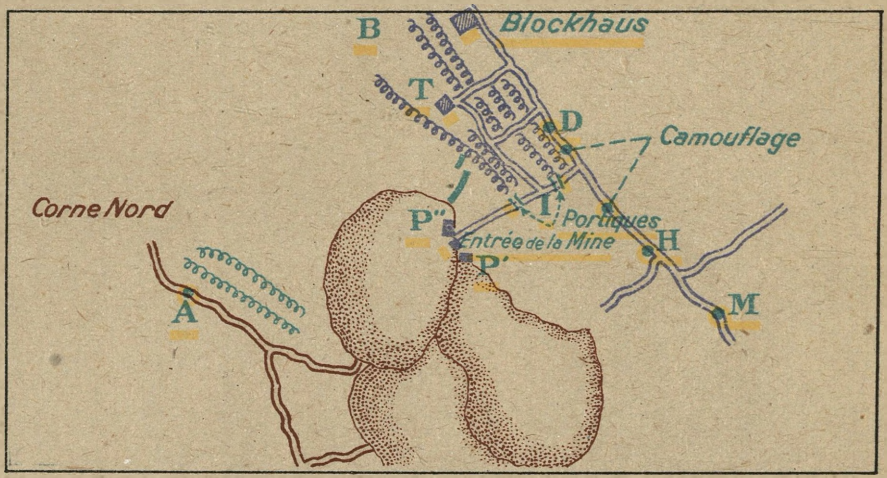

N
P.P. Vendée
P.P. Picardie
P.P. Crémaillère
Formation défectueuse pour une embuscade.
C'est la formation inverse formant poche qui eût convenu.
1/5000

Kraków

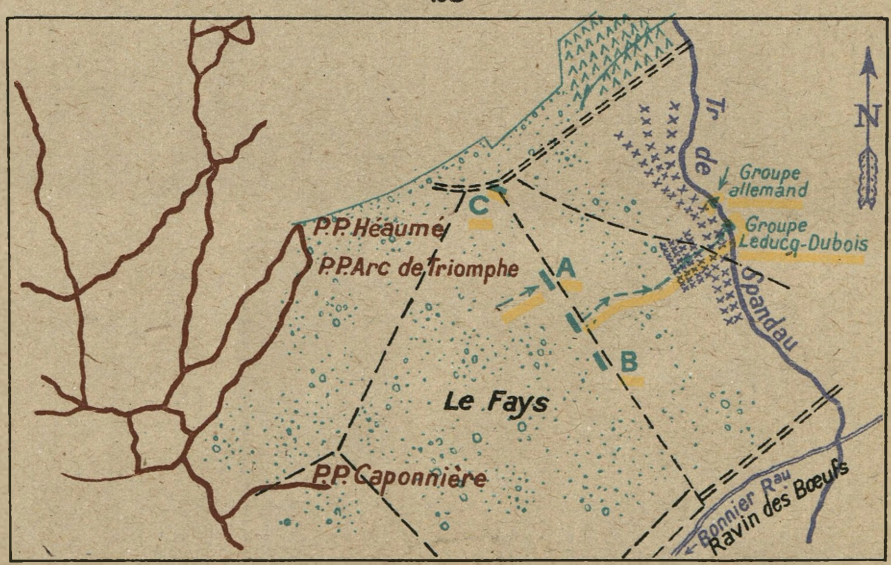


Biblioteka Narodowa Archiwum Akt Nowych

27


B
Blockhaus
T
D
Camouflage
Corne Nord
P''
I
Portiques
Entrée de la Mine
H
P'
A
M

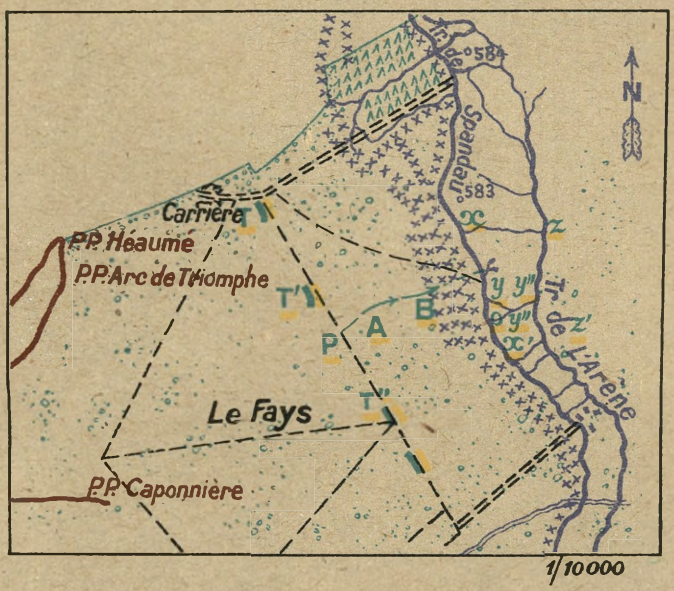
28


Tr de
N
Groupe allemand
C
Groupe Leducq-Dubois
P.P. Héaumé
P.P. Arc de Triomphe
A
Spandau
B
Le Fays
P.P. Caponnière
Bonnier Rau
Ravin des Bœufs

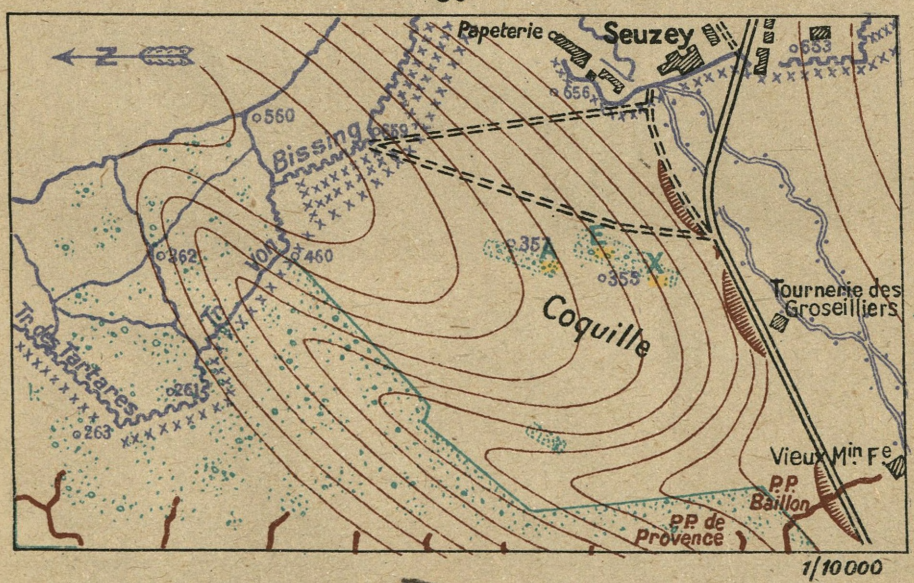
1/10 000



29



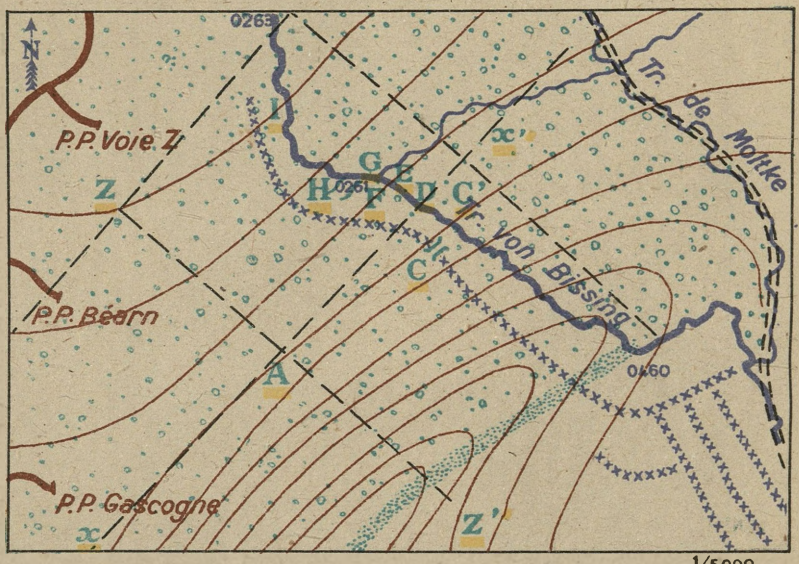
30





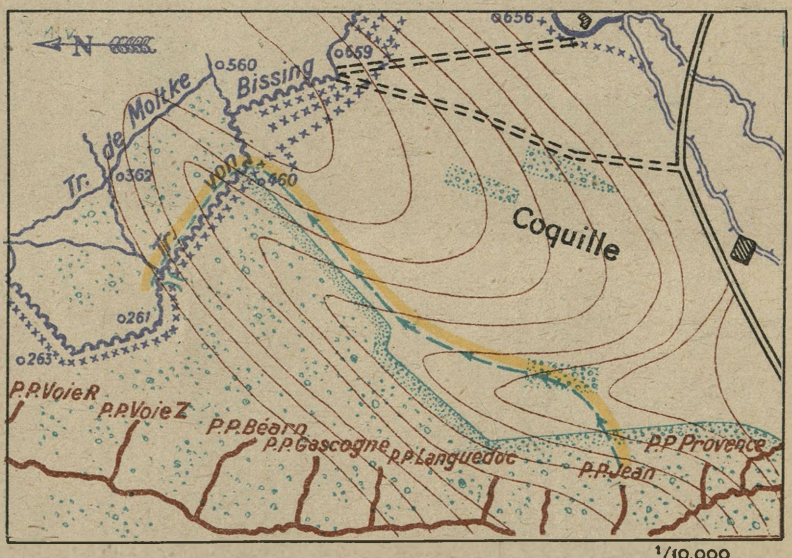
Biblioteka Naukowa AGH

31



1/5.000

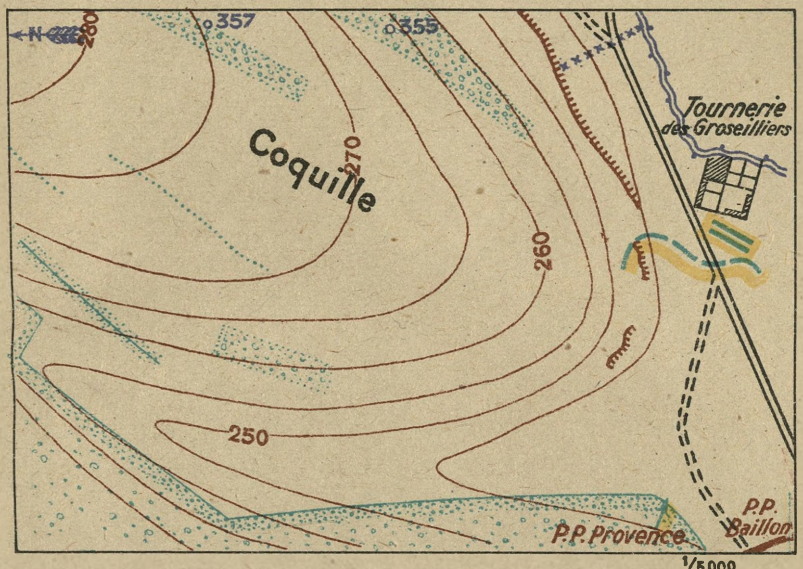
32



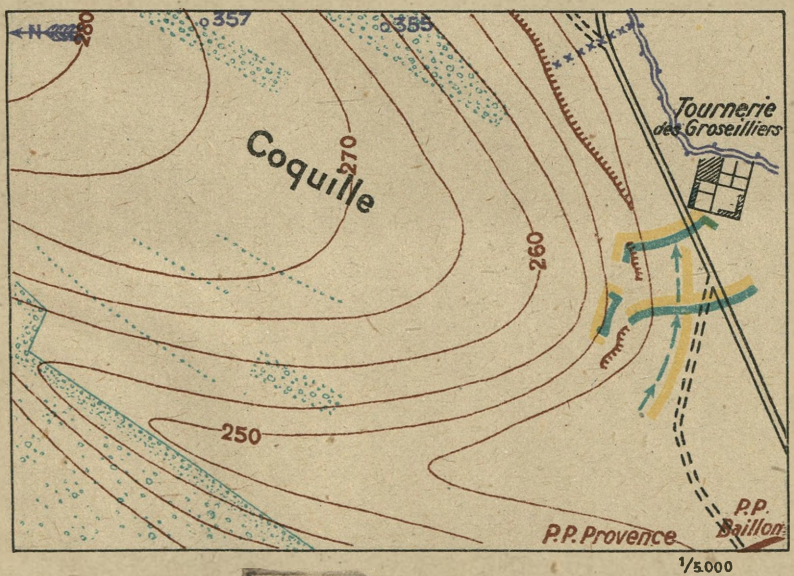
1/10.000



33

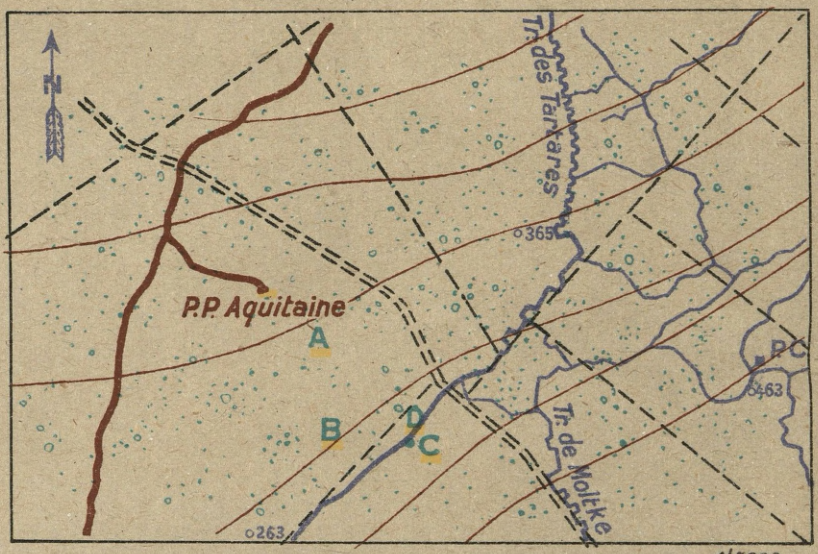


34



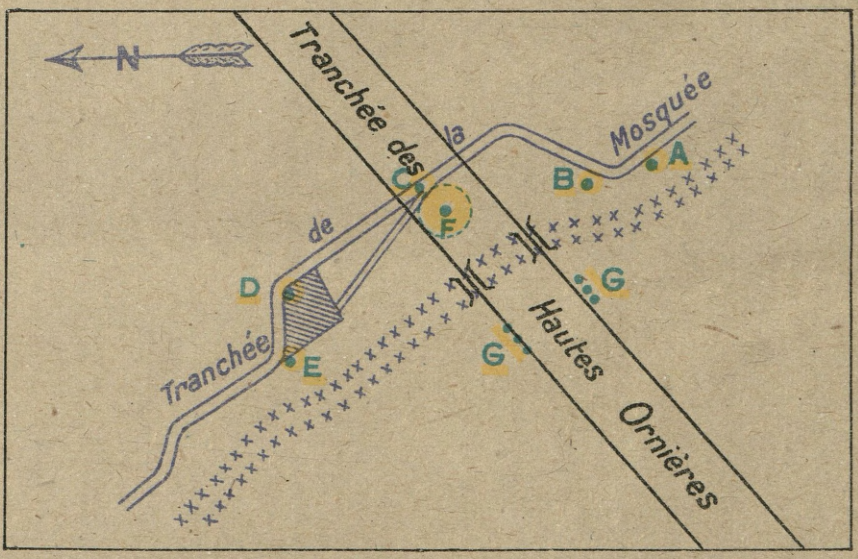
Biblioteka Naukowa ASG

35



1/5000

36



Biblioteka Muzeum Asnyka
1
B. W.
KRAKÓW

BIBLIOTEKA
ASG
NAUKOWA
48710